Illinois U. Library

NUMÉRO 168

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

SUPPLÉMENT THÉATRAL ET LITTÉRAIRE

Comédie Caumartin

25, Rue de CAUMARTIN . Métro: MADELEINE-OPÉRA . LOC. OPÉ. 43-41

BRUNO COQUATRIX
présente

DENISE GREY
LUCIEN BAROUX

ET

DUVALLÈS
DANS

Le chant du Rossignol

Comédie en 4 Actes de ROGER-FERDINAND
d'après "The White Sheep of The Family" de du Garde Peach et Jan hay
Mise en scène de FERNAND LEDOUX

AVEC
SERGE NADAUD
EVELYNE REY
LÉON WALTHER
ANNIK ALANE
ET
CATHERINE ERARD
AVEC
MICHEL FRANÇOIS

Décor et ensemble décoratif de RAOUL GUIRAUD · Robes de PAULETTE COQUATRIX

TOUS LES SOIRS à 21h . MATINÉE DIMANCHE à 15h . MARDI RELACHE

Ce supplément n'est servi que
par abonnement couplé avec
FRANCE-ILLUSTRATION
Le Monde Illustré
13, RUE SAINT-GEORGES
PARIS-9e

U OF I
LIBRARY

James Pat Mrs Winter Preston

Pat Mrs Winter

James Le Vicaire Pat Mrs Winter

1 PRESTON. — *Il arrive que, de temps à autr nous rencontrons un original...* (ACTE I.)

2 MRS WINTER. — *Pat ! Ce n'est pas bien a tout, darling. Le Vicaire est un ami.* (ACTE I

3 MRS WINTER. — *Regardez votre vêtemen Vous avez mis de la cendre partout !* (ACTE I

4 JAMES. — *Rendez-moi donc mon briquet* (ACTE II.)

5 JAMES. — *Ta famille, Peter, a, elle au moin le mérite de poursuivre solidairement u même tâche.* (ACTE II.)

Mrs Winter James Janet

Mrs Winter James Pat Peter

LE CHANT DU ROSSIGNOL

Comédie en 4 actes
de ROGER-FERDINAND
d'après la pièce de
du GARDE PEACH et JAN HAY

Cette pièce a été représentée pour la première fois à Paris le 24 septembre 1954 au Théâtre de la COMEDIE CAUMARTIN, dans une mise en scène de FERNAND LEDOUX et un décor de RAOUL GUIRAUD.

Tous droits réservés pour tous pays. y compris les droits de traduction, de représentation théâtrale, de film, de radio, de télévision, les droits mécaniques et graphiques, ainsi que tous droits futurs. Copyright 1954 by ROGER-FERDINAND.

Supplément au N° 418 de « France-Illustration-Le Monde illustré »

PERSONNAGES

(par ordre d'entrée en scène)

Mrs Winter ..... *Denise GREY*

Janet ..... *Annik ALANE*

James Winter ..... *DUVALLÈS*

Pat ..... *Evelyne REY*

Preston ..... *Léon WALTHER*

Le Vicaire ..... *Lucien BAROUX*

Sam ..... *Serge NADAUD*

Peter ..... *Michel FRANÇOIS*

Angela ..... *Catherine ERARD*

ACTE PREMIER

L'action se passe à Londres, dans le quartier de Hampstead. Et dans le cadre confortable et bourgeois d'un spacieux living-room, typiquement anglais. Portes au centre, à droite, à gauche. Au premier plan gauche, une grande cheminée. Au-dessus un cadre. A droite, deux baies vitrées ouvrant sur la terrasse. Elles sont en partie masquées par de lourdes tentures. Petite fenêtre à guillotine au premier plan à droite. A gauche de la porte principale, une grande bibliothèque dont une section pivote vers l'intérieur de la pièce. Le portrait, au-dessus de la cheminée, pivote lui aussi. On découvre ainsi des coins secrets au fur et à mesure que l'action se développe. Entre les baies vitrées, bien en vue, un coffre-fort. Le living-room est meublé à l'anglaise, avec sobriété, confort et goût. Des fleurs.

Mrs Winter est une charmante lady d'environ cinquante ans. Confortablement installée sur un canapé, elle est, pour le moment, occupée à coudre des dessus de coussins. Janet, une pimpante soubrette, est en train de tirer les rideaux.

JANET. — Faut-il servir le café, madame ?

MRS WINTER. — Mr. Winter est déjà rentré ?

JANET. — Je ne l'ai pas entendu, madame.

MRS WINTER. — Il ne va sûrement pas tarder. Vous nous donnerez le café dès qu'il sera là.

JANET. — Très bien, madame.

MRS WINTER, *qui rappelle Janet qui s'éloigne.* — Vous apporterez le réchaud à alcool. Quand il vient de dîner au club, M., Winter aime son café bien chaud. Cela le change je suppose !

JANET. — On ne sert donc pas le café chaud dans les clubs, madame ?

MRS WINTER. — Exprès. Pour ne pas énerver ces messieurs sans doute et qu'ils ne s'attardent pas à pérorer. Mr. Winter est membre de trois clubs. Il me dit que dans chacun des trois, le café est pire que dans les deux autres. Il est quelle heure, Janet ?

JANET. — Tout juste neuf heures, madame.

MRS WINTER. — Quand vous aurez servi le café, vous pourrez aller vous promener. Cela vous changera et nous aussi. Il fait beau.

JANET. — Merci, madame. J'espère que je pourrai arriver au Scala pour le grand film. C'est une histoire de gangsters.

MRS WINTER. — Et vous aimez ?

JANET. — Oh ! Madame ! Si j'aime ! Ces attaques, ces poursuites, ces coups de feu, ces morts... *(Un léger temps.)* C'est si amusant, n'est-ce pas...

James est entré. Il tient à la main un paquet de journaux du soir.

JAMES. — Bonsoir, darling. Bonsoir, Janet. *(Il l'embrasse.)* Voici les journaux du soir.

MRS WINTER, *qui lui en donne deux.* — Je me suis toujours demandé, mon cher James, pourquoi les hommes achetaient tant de journaux du soir.

JAMES. — Pour ne pas perdre de temps à les lire, je suppose. Un seul journal, on le lit. Mais plusieurs, à quoi bon puisque les nouvelles sont les mêmes dans tous...

MRS WINTER. — Vous rentrez bien tôt ce soir, mon cher James. Avez-vous au moins bien dîné ?

JAMES. — J'ai dîné au club.

MRS WINTER. — Alors, je comprends. Excusez ma question.

JAMES. — Je continue d'ailleurs à me demander pourquoi je fais partie de l'Atheneum.

MRS WINTER. — La façade en est agréable.

JAMES. — L'intérieur est beaucoup moins gai. C'est plein d'évêques.

MRS WINTER. — Et vous n'aimez pas les évêques ?

JAMES. — Ils sont charmants, Alice. Ils sont charmants. Mais ils ont très bon appétit et comme ils dînent de fort bonne heure, les laïques doivent se contenter des restes. Plus de steak, que du poisson... Il faut bien composer avec l'église. Peut-on avoir du café, Janet ?

JANET. — Je l'apporte, monsieur.

MRS WINTER. — Faites vite, Janet, si vous voulez arriver à temps pour votre film de gangsters.

JAMES. — Vous avez raison de vous instruire. Il s'appelle comment ce film ?

JANET. — « Le crime ne paie pas de dividendes », monsieur.

JAMES. — A la bonne heure. Le Gouvernement sera enchanté.

MRS WINTER. — J'y pense, James. Ces messieurs de l'impôt sur le revenu doivent être bien désolés de ne pouvoir imposer les cambrioleurs.

JAMES. — Ils se rattrapent sur les honnêtes gens, chérie. Par ailleurs il y a un code de l'honneur chez les voleurs et ce serait vraiment de la part du fisc, une entorse à l'étiquette que de ne pas le respecter. *(Il donne à Janet une pièce de monnaie.)* Voici, Janet, pour contribuer au progrès du crime et à votre éducation.

JANET. — Merci, Mr. Winter. Je vous raconterai le film en rentrant.

JAMES. — Merci, Janet. *(A sa femme :)* J'espère bien que je ne la trouverai pas sur mon chemin.

Au moment où Janet a ouvert la porte elle a rencontré Pat sur le seuil.

JANET. — Je vais voir « Le crime ne paie pas de dividendes ».

PAT. — Vous avez une rude veine. Moi, je vais à l'Opéra.

On entend sonner à la porte.

MRS WINTER. — On a sonné, Janet.

JANET, *qui s'en va.* — J'ai entendu, madame. C'est même pourquoi je vais ouvrir.

JAMES, *à Pat.* — Tu es on ne peut plus charmante ce soir, ma petite fille.

PAT. — Je vous remercie, papa chéri.

JAMES. — A Covent Garden, tous les yeux seront braqués sur toi, j'en suis sûr. Entre nous, ça n'est pas bien indiqué.

PAT. — J'ai horreur de ça.

JAMES. — Je comprends. Et c'est pourquoi je m'inquiète de te voir si belle.

MRS WINTER. — Vous attendez quelqu'un, James ?

JAMES. — Ça doit être Sam Jackson.

JANET, *qui est entrée, une carte à la main.* — Il y a là un Monsieur qui demande à être reçu de suite.

MRS WINTER. — Janet, je vous ai déjà dit de toujours présenter les cartes sur un plateau. Les bonnes manières ont leur importance. C'est sur les apparences que l'on nous juge, ne l'oubliez pas.

JANET. — Excusez-moi, madame.

MRS WINTER. — On peut toujours sauver les apparences. Et donner le change.

JAMES. — On le doit, darling, vous avez raison.

MRS WINTER. — Retenez bien, Janet, que ce qui distingue les gens les uns des autres, c'est seulement l'apparence qu'ils se donnent. Et que l'étiquette a été inventée pour faire croire que les gens les plus mal élevés ont une excellente éducation...

JANET. — Bien, madame. Je m'en souviendrai.

MRS WINTER. — La politesse est le moyen le plus commode de se faire passer pour ce que l'on n'est pas. C'est quelquefois utile. *(A son mari perplexe qui a lu la carte :)* Qui est-ce, James ?

JAMES. — Commissaire-adjoint John Preston, Scotland Yard.

JANET, *dans un cri.* — Aïe !

MRS WINTER. — Eh bien, Janet ? Pourquoi ce cri ?

JAMES. — Rassurez-vous. Ce n'est pas une visite professionnelle ! Faites entrer le Commissaire.

JANET, *un peu inquiète.* — Quand j'aurai servi le café, je pourrai aller au cinéma ?

JAMES. — Avec un commissaire dans la maison il est prudent de vous absenter si vous n'avez pas la conscience tranquille...

JANET. — Merci, monsieur...

Et Janet est sortie.

PAT. — Commissaire-adjoint de Scotland Yard ! On se met bien !

MRS WINTER. — Vous le connaissez, dear ?

JAMES. — J'ai eu l'occasion de le rencontrer dans l'exercice de ses fonctions.

MRS WINTER. — Il est plaisant ?

JAMES. — C'est un type relativement agréable de vieux soldat plutôt rébarbatif, bien pour un policier.

PAT. — Qu'est-ce qu'il nous veut ?

Janet fait entrer le Commissaire-adjoint Preston, dont l'allure est bien celle, en effet, d'un officier en retraite.

JANET, *terriblement inquiète.* — Le Commissaire, monsieur.

Et Janet sort aussitôt. James s'est levé et est allé au devant du Commissaire.

PRESTON. — Bonsoir, Winter.

JAMES. — Bonsoir, Commissaire. Heureux de vous voir... *(Il le présente.)* Commissaire Preston.

MRS WINTER, *mondainement.* — Comment allez-vous ?

PRESTON, *qui lui serre la main.* — Comment allez-vous ?

JAMES, *qui présente Pat.* — Ma fille Pat.

PRESTON. — Comment allez-vous ?

PAT. — Comment allez-vous ?

PRESTON. — J'ai une fille à peu près de votre âge. Vous êtes la seule enfant de la famille ?

PAT. — J'ai un frère.

PRESTON. — Comment s'appelle-t-il ?

PAT. — Peter.

PRESTON. — Peter Winter. C'est cela. *(Un léger temps.)* Il est ici ce soir ?

MRS WINTER. — Sorti. Il est chez des amis. Asseyez-vous, Commissaire, je vous en prie.

PRESTON, *qui s'exécute.* — Merci. Et... votre petite bonne n'est-elle pas la jeune fille que le vicaire avait recommandée à votre attention ?

MRS WINTER. — C'est cela.

PRESTON. — Il me semblait la connaître en effet.

JAMES. — Vous avez mis son père à l'ombre, rappelez-vous.

PRESTON. — Il est toujours chez nous.

MRS WINTER. — Et vous en êtes satisfait, Commissaire ?

PRESTON. — Je pense puisqu'on le garde... La jeune fille ici fait l'affaire ?

MRS WINTER. — C'est une très charmante petite, aussi capable que docile.

PRESTON. — J'en suis heureux puisque vous l'avez engagée sur mes références.

MRS WINTER. — C'était la moindre des choses. Venant de vous...

PRESTON. — C'était néanmoins bien de votre part de la prendre chez vous. Toute sa famille était allée en prison, vous auriez pu avoir des craintes !

JAMES. — Puisque vous connaissiez son père !

PRESTON. — Je vous sais gré néanmoins, Mrs Winter.

MRS WINTER. — Une petite comme Janet est vraiment un cadeau du ciel.

PRESTON. — Je vous remercie, Mrs Winter, de cet hommage rendu indirectement à Scotland Yard.

Janet est entrée, avec un plateau qu'elle dépose sur la table.

JAMES. — Vous prendrez bien un peu de café ?

PRESTON. — Merci. .

Mrs Winter allume le réchaud sous la cafetière.

JANET. — Le presbytère vient d'appeler au téléphone, madame. Le vicaire désirerait savoir s'il peut venir voir Mr. Winter de suite.

MRS WINTER. — Que faisons-nous, James ?

JAMES. — Laissons le venir. Il est d'ailleurs probable que le vicaire ne se souvient déjà plus qu'il a téléphoné. S'il s'en souvient, il oubliera sûrement en route.

PRESTON. — Il a mauvaise mémoire, sans doute ?

JAMES. — Aucune mémoire et beaucoup de distraction.

PRESTON. — C'est évidemment fâcheux pour les rendez-vous.

JAMES. — A-t-il dit ce qu'il désirait, Janet ?

JANET. — Oui. Il a dit qu'il ne se le rappelait plus pour le moment mais que d'ici qu'il soit là, il espérait que ça lui reviendrait. Mais j'ai peur que non, car après il m'a demandé à qui il téléphonait. Je lui ai dit : « A Mr. Winter ». Il m'a répondu : « Je vous remercie. Je note. Si j'oublie, ne prenez pas la peine de me rappeler. C'est que cela me sera sorti de la tête. Mais ça m'étonnerait beaucoup... A demain. » Et avant de raccrocher, il a ajouté : « J'attends la réponse. Ne quittez surtout pas l'appareil ».

JAMES. — Je vous remercie de vos explications, Janet.

PRESTON. — En effet. La clarté est toujours utile aux débats.

MRS WINTER. — Il aura sûrement oublier de raccrocher... *(A son mari :)* James ?

JAMES. — Ça ne fait rien. Qu'il vienne.

JANET, *simplement.* — Bien, monsieur. Je vais voir où il en est.

Et Janet sort.

JAMES, *à Preston.* — Un cigare ?

PRESTON. — Une cigarette, si cela vous est égal.

JAMES. — Pat ?

Pat va chercher la boîte de cigarettes.

MRS WINTER. — Vous connaissez notre vicaire, Commissaire ?

PRESTON. — Bien entendu, Mrs Winter. Qui ne connaît votre vicaire ?

MRS WINTER. — Je crains qu'il ne soit en train de retomber en enfance.

PAT, *avec impertinence tout en offrant une cigarette à Preston.* — Il pourra siéger à la Chambre des Lords !

PRESTON, *qui prend la cigarette.* — Merci, miss Winter. Et maintenant peut être devrais-je vous dire pourquoi je suis venu. Il se trouve précisément que le vicaire est mêlé à l'histoire. *(A Mrs Winter :)* Il vous en a parlé, madame ?

MRS WINTER. — Sûrement. Mais comme il me parle de beaucoup de choses, toutes dénuées d'intérêt et la plupart incohérentes, j'ai pris l'habitude de ne prêter aucune attention à tout ce qu'il me raconte !

PRESTON. — C'est bien pourquoi j'ai pensé qu'il valait mieux que je vienne vous voir.

JAMES. — C'est plus sûr, en effet.

PRESTON. — Par ailleurs, je sais que vous prenez soin de ses finances qu'il est bien incapable d'administrer lui-même. C'est pourquoi je viens m'adresser à vous, Mr. Winter. Le vicaire a eu l'obligeance d'organiser une quête au profit des Œuvres de secours des prisonniers libérés. *(Un léger temps.)* Vous êtes au courant ?

JAMES. — Maintenant, oui.

PRESTON. — Dans la police nous aimons faire plaisir à notre clientèle. Sans elle...

JAMES. — Bien sûr. Vous mettez un bonhomme à l'ombre, il n'est que juste que vous l'aidiez à en sortir...

PRESTON. — Cela permet de se tromper au besoin et de ne pas avoir de remords si nous commettons des erreurs, puisque nous redressons même les innocents.

JAMES. — Chacun sait que la police a toujours été généreuse, moins peut-être avec les innocents qu'avec les coupables.

PRESTON. — Et puis, cela nous évite d'avoir à les remettre dedans. Nous n'y prenons pas particulièrement plaisir, vous vous en doutez ?

MRS WINTER. — Eux non plus j'imagine.

PRESTON. — N'en croyez rien, madame Winter. Beaucoup ne sont vraiment heureux qu'en prison. On ne peut malheureusement pas y fourrer tout le monde. Chacun son tour, n'est-ce pas ?... Dieu merci, ce ne sont pas les prétextes qui manquent.

JAMES. — Il faut pourtant bien faire un choix, je comprends, ne serait-ce qu'au hasard.

PRESTON. — Quoi qu'il en soit, Mr. Winter,

je vous suis reconnaissant, au nom de tous mes braves collègues libérés, de l'aide que vous apportez à nos œuvres.

JAMES. — Parce qu'aussi, chez vous, il y a des prisonniers ?

PRESTON. — Que nous protégeons, eux aussi. Ceci dit, nous vous remercions, le vicaire et vous. Je le lui ai dit, d'ailleurs.

MRS WINTER. — C'est pour cela qu'il ne nous en a jamais parlé. Un sucre, Commissaire ?

PRESTON. — Sans sucre.

Et Mrs Winter sert le café tandis que se poursuit la conversation.

JAMES. — Je veillerai donc à ce que le vicaire n'envoie pas le produit de la quête au Foyer des chiens et chats perdus, dont il s'occupe aussi. C'est probablement déjà fait mais je rattraperai, selon l'usage.

PRESTON. — Je vous remercie.

JAMES, *qui prend la tasse que lui tend sa femme.* — Merci, dear. *(A Preston :)* Et bien entendu, je reste à votre disposition pour tout autre service que je pourrais être appelé à vous rendre. Trop heureux de seconder la police et de réparer ses nombreuses erreurs.

PRESTON. — Avec tous ces ordres que l'on reçoit !

PAT. — Et, à part ça, quelles sont les dernières nouvelles du monde du crime ? Racontez-nous, monsieur le Commissaire. J'adore !

PRESTON. — Rien de sensationnel, hélas, pour le moment, miss Winter. Nous sommes beaucoup moins gâtés qu'on ne le dit et il y a tout de même beaucoup de gens en liberté, parmi lesquels un pourcentage important de fripons, vous vous en doutez !

MRS WINTER. — Mais comme il y a beaucoup d'honnêtes gens en prison, cela compense, je suppose ?

PRESTON. — Tout cela est affaire de balance.

PAT. — Il y a des cas amusants ?

PRESTON. — A notre place, vous seriez déçue, j'en ai peur. D'abord les bandits font un travail assez monotone et la plupart sont beaucoup plus stupides que ne le laisseraient croire leurs exploits. Escroqueries, vols, attaques à main armée, ou assassinats crapuleux. Peu de choses, autant dire. On tourne en rond, on gonfle les dossiers, pour tuer le temps. Il faut bien. Mais si nous savions nous contenter de la vérité et appliquer la stricte justice, dépouillée de ce que nous avons le goût d'inventer le métier serait vite fichu... Et aussi, les journaux doivent vivre !

PAT. — Moi qui croyais ! Vous brisez mes rêves de jeune fille !

JAMES. — Ainsi, vraiment tous les bandits sont stupides à ce point ?

PRESTON. — Il arrive que de temps à autre, nous rencontrons un original, quelqu'un de bien, je dirais presque un sujet intéressant... toutes réserves faites, bien entendu. La semaine dernière, par exemple, on a cambriolé la maison du duc de Troon. Des joyaux de famille de la plus grande valeur ont été volés.

JAMES. — C'est une opération normale ?

PRESTON. — J'entends bien, Mr. Winter. Et il n'y a pas là de quoi tirer son chapeau. Ce qui est pourtant moins banal dans cette affaire, c'est que les bijoux, bien que volés... régulièrement — j'entends par là que tout s'était passé sans incident de part et d'autre — on été retournés par la poste deux jours plus tard.

JAMES. — Et pourquoi ?

PRESTON. — C'est ce que j'aimerais savoir...

MRS WINTER. — Le cambrioleur s'est sans doute aperçu que les bijoux étaient faux...

JAMES, *malgré lui et sur un ton de connaisseur.* — Hé, parbleu !

PRESTON. — C'est que, précisément, ils ne l'étaient pas. Et, deux jours plus tard, la même chose s'est produite dans un appartement de Park Lane. Mieux, les bijoux ont été rapportés directement.

JAMES. — A domicile ?

PAT. — Vous n'allez pas nous dire quand même que le cambrioleur a sonné et les a remis avec sa carte de visite ? Sans blague ?

PRESTON. — Le portier les a trouvé deux jours plus tard dans un paquet soigneusement ficelé.

JAMES, *gravement.* — Et de vrais bijoux ?... C'est troublant, en effet.

PAT. — Et vous pensez naturellement que c'était le même cambrioleur ?

PRESTON. — Certain. Réfléchissez que d'aussi bonnes manières ne sont pas courantes.

PAT. — C'est sûrement un fou...

PRESTON. — Mrs Winter, qu'en pensez-vous ?

MRS WINTER. — Je me demande seulement ce que vous pourrez bien lui reprocher, si vous le découvrez. Et je trouve que c'est plutôt gentil de rendre de vrais bijoux qui étaient devenus somme toute, malgré les circonstances, la propriété de celui qui avait eu l'idée de s'en emparer et de prendre son risque. Votre avis, James ?

JAMES. — Le vôtre, dear. A mon avis, on ne peut rien lui faire.

PRESTON. — Permettez. L'effraction reste. La loi ne l'admet pas encore.

JAMES, *qui précise.* — Sauf quand le fisc vous saisit.

PRESTON. — Là, je vous arrête. Le fisc c'est l'Etat. Et il a toujours le droit pour lui. Dans tous les cas, je voudrais bien demander au cambrioleur pourquoi il a renvoyé la marchandise. Pour nous, tout l'intérêt est là.

JAMES. — C'est peut-être qu'il faisait la grève.

PRESTON. — Qui sait ?... *(Un temps.)* Là-dessus, assez parlé boutique. *(Il se lève.)* Je m'excuse. Je dois retourner à Scotland Yard.

JAMES. — La police ne dort jamais, si je comprends bien ?

PRESTON. — Quelquefois mais c'est toujours pendant la sieste qu'elle se fait prendre. Au revoir, Mrs Winter.

MRS WINTER. — Au revoir, Commissaire.

PRESTON. — Au revoir, miss Winter. Vous paraissez sur le point de sortir ?

PAT. — Hélas ! Je vais à l'Opéra.

PRESTON. — Espérons que vous aurez la surprise d'une bonne soirée. Tout arrive. Ma fille est allée à Covent Garden ce soir. *(A James :)* Bonsoir, Mr. Winter. Et merci beaucoup.

JAMES. — Vous ne voulez pas voir le vicaire ? Il sera là d'un moment à l'autre.

MRS WINTER. — Ça n'est pas sûr puisqu'il nous a dit qu'il venait.

PAT. — Je vous accompagne.

PRESTON. — Merci. Bonsoir.

JAMES ET MRS WINTER, *ensemble*. — Bonsoir.

Preston et Pat sont sortis.

MRS WINTER. — Il est charmant, ce Commissaire.

JAMES. — Comme la plupart des gens, à première vue.

MRS WINTER. — Curieux, ces bijoux retrouvés ! Qu'en pensez-vous ?

JAMES. — Pourquoi curieux, dear ?

MRS WINTER. — Tant de mal pour rien. Alors que vous pouviez rester à la maison et prendre la télévision.

JAMES. — Tout à fait juste, dear. *(A Pat qui vient de rentrer :)* Il est grand temps que tu partes pour Covent Garden, darling.

PAT. — Aucun intérêt pour moi avant le deuxième entr'acte.

JAMES. — Je sais. Mais il faut compter sur l'imprévu.

MRS WINTER. — Et tu comptes aller quelque part après le spectacle ?

PAT. — J'irai danser et souper.

MRS WINTER. — Avec qui ?

PAT, *qui va vers la cheminée*. — Ronnie.

JAMES. — Le jeune Ronnie Davendish ? C'est un bien gentil jeune homme. D'après mes calculs, son père ne devrait pas être loin d'être libéré. Ce cher Davendish !... Pas de chance.

MRS WINTER, *sur le ton de reproche*. — James !

JAMES, *qui consulte son carnet*. — Davendish a attrapé dix ans en 47. C'est un garçon raisonnable et sa conduite aura été sûrement exemplaire. Il aura sa conditionnelle...

MRS WINTER. — Changeons de sujet, James, voulez-vous ?

JAMES. — Ce sont là des accidents qui peuvent arriver à n'importe lequel d'entre nous, Alice ne l'oubliez pas !

MRS WINTER. — Je sais, James. Mais ces choses ne sont pas aimables à dire.

JAMES. — Encore moins à envisager.

MRS WINTER. — Je vous l'accorde, dear !

PAT. — Et il était vraiment bien, ce gars là ?

JAMES. — Qui donc ?

PAT. — Le père de Ronnie ?

JAMES. — Charmant. Absolument charmant. Mais je l'avais mis en garde. Et son nouveau procédé d'abus de confiance était plein d'aléas. Ingénieux à première vue, séduisant même, j'en conviens. Mais dangereux. Et c'est toujours la même histoire quand on sort du classique. Vous pensez bien que trop de connaisseurs se sont penchés depuis toujours sur ces sortes de problèmes pour que tout ce qui est valable dans ce domaine n'ait pas été déjà essayé... C'est du moins mon opinion... Et, croyez-moi, la jeune génération a le plus grand tort de ne pas s'en tenir aux principes éprouvés par des aînés auxquels une sage expérience a enseigné les plus saines méthodes. Au surplus nos statistiques le prouvent.

MRS WINTER. — Vous n'avez rien de plus gai à nous raconter ce soir, James ?

JAMES. — J'instruis Pat. J'en ai le devoir. Il y a seulement trente ans, on avait autant d'audace qu'aujourd'hui, mais le risque valait la peine. Je me souviens du temps où mon père présidait notre Association. C'était un homme merveilleux. Aujourd'hui, on n'a plus le même amour du métier. Et, sans amour, on ne fait rien de vraiment grand... Retiens, Pat.

PAT. — A propos de Ronnie, j'ai vu Peter hier.

MRS WINTER. — Il avait bonne mine ?

PAT. — Excellente.

MRS WINTER. — Il mange à sa faim, au moins ?

JAMES. — Pourquoi voulez-vous qu'il ne se débrouille pas ? Si votre fils a préféré quitter la maison et se mettre à son compte, c'est qu'il y trouvait son profit... Ton frère était seul, chérie ?

PAT. — Avec une fille.

MRS WINTER. — Mon Dieu !

JAMES. — C'est mieux qu'avec un garçon, dear.

MRS WINTER. — James !... *(Un temps.)* Quel genre de fille ?

PAT. — Plutôt jolie.

MRS WINTER. — Bonnes manières ?

PAT. — Les nôtres.

MRS WINTER. — Tu me rassures un peu. Et tu as parlé à Peter ?

PAT. — J'étais occupée.

JAMES. — Tu as bien fait de continuer ton travail.

PAT. — Il ne m'a d'ailleurs pas vue.

MRS WINTER. — Tu aurais pu au moins lui demander où il habitait.

JAMES. — S'il veut qu'on le sache, il nous le dira. S'il ne se manifeste pas, Peter a sans doute ses raisons. C'est un garçon solide.

PAT. — Et pourquoi Peter nous a-t-il quittés ?

JAMES. — Il ne m'a pas fait de confidences. A ta mère peut-être ?

MRS WINTER. — Aucune. Il est parti. Il me semblait bizarre.

JAMES. — C'est ainsi que les génies apparaissent aux yeux des gens qui ne sont que normaux. Car il faut bien dire que, dans son domaine, Peter est un génie. Je connais la question.

PAT. — Son dernier travail remonte à quand ?

JAMES. — A plusieurs mois déjà. Mais c'était

une besogne de longue haleine et Peter n'était pas d'avis d'inonder le marché. C'était aussi mon sentiment, après étude...

PAT. — Tu n'as pas l'impression qu'il se ramollit un peu ?

JAMES. — C'est-à-dire ?

PAT. — Qu'il laisse tomber le boulot ?

JAMES. — Lui ? Doué comme il l'est. Avec une foi pareille et un tel amour du métier ! Sûrement pas.

MRS WINTER, *choquée.* — Jamais Peter ne ferait une chose pareille, chérie... On peut lui faire confiance, n'est-ce pas, James ?

JAMES. — La question ne se pose même pas, dear.

PAT. — Moi, des fois, je me demande.

JAMES. — Et la tradition de famille, qu'en fais-tu, ma petite Pat ? Elle représente autant pour Peter que pour n'importe lequel d'entre nous. Peter me doit sa formation, ne l'oublie pas. Et c'est un sujet de choix, je ne lui connais pas son pareil.

PAT. — Il aurait pu être en prison !

MRS WINTER. — Pat, que dis-tu là ? Pas Peter. Jamais...

JAMES. — Ce serait à se demander à quoi peuvent bien servir les études ! J'ajoute que personne de notre famille n'est allé en prison depuis trois générations et, compte tenu de tant de risques pris loyalement, je connais peu d'exemples d'une pareille réussite. Alice ?

MRS WINTER. — Nous pouvons être fiers, c'est vrai. Peter en prison ! Tu n'y penses pas, Pat !

PAT. — L'oncle Clarence y a bien été !

JAMES. — Permets. L'oncle Clarence était du côté de ta mère.

MRS WINTER. — Autant dire que c'est ma faute s'il s'est laissé prendre !

JAMES. — Je ne vous blâme pas, chérie. L'oncle Clarence n'a pas eu de chance. Cela arrive aux meilleurs d'entre nous. On doit leur pardonner. L'ennui est que cela détruit la confiance, mais quoi !... Raison de plus pour la mériter.

PAT. — N'empêche que si une fille lui a mis le grappin dessus, Peter risque de dérailler...

MRS WINTER, *avec noblesse.* — Pas Peter. Je suis tranquille, Peter a le sens du devoir et le respect de sa famille...

On a sonné.

PAT. — C'est sûrement le vicaire !

MRS WINTER. — Quelle idée de faire des visites à cette heure-là !

JAMES. — Le vicaire n'a aucune notion de l'heure, vous le savez. Il croit sûrement qu'il est midi ou huit heures du soir.

MRS WINTER. — Et pourquoi donc ?

JAMES. — Pour que nous l'invitions à partager notre repas. Mais au fait peut-être a-t-il quelque nouvelle à nous apprendre !

MRS WINTER. — Quelle nouvelle ?

JAMES. — Lui-même ne le sait plus, le pauvre !

MRS WINTER. — L'âge est une bien triste chose, James. Je pense souvent à cela quand je vous regarde.

JAMES. — Merci, dear. Et ce qui est plus fâcheux encore, c'est que moi aussi, quand je vous regarde, je me fais la même triste réflexion.

MRS WINTER. — Vous êtes charmant, James.

JAMES. — Autant que vous l'êtes vous-même, c'est sans doute la raison de notre bonne entente.

On entend des voix au dehors. Et Pat, entre, accompagnée du Vicaire. Il est très vieux, très distrait, mais candide et vraiment charmant.

LE VICAIRE. — Oh, par exemple !... Quel heureux hasard ! Vous ici, Mrs Winter ? Comment allez-vous ?... Et comme je suis content de vous voir. Quelle surprise !

MRS WINTER. — De me trouver ici ? Mais je suis chez moi, monsieur le Vicaire !

LE VICAIRE. — En effet, c'est bien naturel que je vous rencontre puisque je venais précisément chez vous... Mr. Winter va bien ?

JAMES. — Je me réjouis de vous en donner moi-même l'assurance.

LE VICAIRE. — Par exemple ! Comment allez-vous, Mr. Winter ?

JAMES. — Aucun changement depuis tout à l'heure. Je vais très bien.

LE VICAIRE. — J'allais vous poser la question, Mr. Winter. Et je vous remercie de bien vouloir vous informer. Vous êtes fort aimable, Mr. Winter. Je vais aussi bien que possible. Et Mrs Winter aussi, je vois !... Bonjour. Vous aussi ?...

MRS WINTER. — Vous ?

LE VICAIRE. — Il me semble que si je n'allais pas bien, je m'en apercevrais.

JAMES. — Probablement.

LE VICAIRE. — Et moi qui vous croyais tout à fait remise, Mrs Winter !

MRS WINTER. — De quoi donc ?

LE VICAIRE. — Quelques douleurs qui vont et viennent. J'en ai pris depuis longtemps mon parti. Et cette grippe ?

MRS WINTER. — Mais je n'ai jamais eu la grippe.

JAMES. — Si. Il y a deux ans.

LE VICAIRE. — Et votre sœur ? Toujours aux Indes ?

MRS WINTER. — Ma sœur ? Mais je n'ai pas de sœur.

LE VICAIRE. — Pardonnez-moi. Mais je suis allé rendre visite hier à Mrs Bennett, qui habite tout à côté. C'est la raison. Son frère est à Bombay. Vous connaissez les Bennett, Mr. Winter ?

JAMES. — Du tout.

LE VICAIRE. — Je leur parlais de vous précisément. Eux non plus ne vous connaissaient pas. C'est bien dommage car ils sont charmants.

MRS WINTER. — J'en suis sûre.

LE VICAIRE. — N'est-ce pas ?... Et, soit dit en passant, quelle belle journée nous avons !

JAMES. — Malheureusement elle est finie.

LE VICAIRE. — Serait-il donc si tard ?

MRS WINTER. — Il va être onze heures... *(Elle précise :)* du soir.

LE VICAIRE. — Ce n'est pas raisonnable, vraiment, de déranger des amis à cette heure-ci. Mais aussi quelle idée de m'avoir téléphoné ?

MRS WINTER. — Permettez. C'est vous qui avez téléphoné, monsieur le Vicaire.

LE VICAIRE. — Mais bien sûr, c'est moi. Et de quoi donc s'agissait-il ?... Je crois savoir que c'était urgent. *(Il cherche vainement.)* Croyez-moi, Mr. Winter, il faut une grande habitude pour ne rien oublier de tous les devoirs d'une charge aussi lourde. Il peut m'arriver de perdre de vue un problème important. Fort heureusement, si ma mémoire n'est pas toujours très prompte, elle est sûre et tout finit par me revenir, avec, bien entendu, plus ou moins de rapidité et d'exactitude. Mais quoi !

MRS WINTER. — L'essentiel est que tout vous revienne. .

LE VICAIRE. — Bénissons le ciel !

JAMES. — Il le mérite.

LE VICAIRE. — Où serions-nous sans lui ?

MRS WINTER. — Sur la terre. Si nous y revenions ?

LE VICAIRE, *à Pat qui se retient de pouffer.* — Et moi qui ne vous ai pas saluée ! Excusez-moi. Vous allez bien, ma jeune amie ?

PAT. — C'est moi qui vous ai ouvert la porte !

LE VICAIRE. — Je vous avais pris pour votre sœur !

PAT. — Je n'ai qu'un frère !

LE VICAIRE, *peiné.* — Première nouvelle.

PAT, *qui le débarrasse de son chapeau.* — Vous permettez ?

LE VICAIRE. — Oh, merci... J'allais oublier.

JAMES. — Dommage que vous ne soyiez venu plus tôt, monsieur le Vicaire. A quelques minutes vous avez manqué un de vos bons amis, John Preston.

LE VICAIRE. — John Preston, en effet. Quel Preston ?

JAMES. — Preston, de Scotland Yard.

LE VICAIRE. — Scotland. C'est le pays d'origine de ma femme. Elle a encore de nombreux parents là-bas. Beau pays avec ses montagnes, ses torrents, ses lacs. Sir Walter Scott... le délicieux poète !... Il a été la joie de mon enfance.

JAMES. — Il ne s'agit pas de Scotland, mais de Scotland Yard. De la Police.

LE VICAIRE. — Un ami à moi dans la police ? Serait-ce Johnson ?

JAMES. — Johnson ?

LE VICAIRE. — Il me semble bien. Johnson ou Bobson. Il fait sa ronde tous les soirs autour de chez nous et ma cuisinière le tient en la plus haute estime. *(Souriant :)* Pauvre Mary qui n'est cependant plus de première jeunesse mais il est vrai que l'âge ne fait rien à l'affaire !

JAMES. — Je vous parlais moi du Commissaire Preston.

LE VICAIRE. — Et moi de Bobson, ce qui n'est pas fait pour nous aider à nous comprendre. Au fait, vous l'avez revu, Preston ?

MRS WINTER. — Une tasse de café, monsieur le Vicaire ?

LE VICAIRE. — Vous permettez que je réfléchisse ?

MRS WINTER. — Crème ou nature ?

LE VICAIRE. — S'il vous plaît. Merci, Mrs Winter.

MRS WINTER. — Asseyez-vous !

LE VICAIRE. — Mais c'est votre siège, vous n'y pensez pas !...

MRS WINTER. — Du tout. Moi, je suis sur le divan !

LE VICAIRE. — Vous m'en direz tant, Mrs Winter. Je suis d'ailleurs fort bien debout.

Mais il s'assied.

JAMES. — Un cigare.

LE VICAIRE. — Un luxe inaccoutumé. C'est bien tentant...

Il le prend.

PAT. — Je vais le percer pour vous, vous voulez bien ?

LE VICAIRE. — Je vous remercie, ma jeune amie.

JAMES. — Attention à ne pas le faire craquer !

PAT. — Sans blague ! J'ai l'habitude.

LE VICAIRE. — Vous en parlez comme s'il s'agissait d'un coffio.

PAT. — Un coffio ?

LE VICAIRE. — Un coffio. Faire craquer un coffio est une expression technique que l'on emploie beaucoup dans le milieu, pour désigner l'effraction d'un coffre-fort, dans un but évidemment malhonnête. C'est du moins ce que je me suis laissé dire. « On a fait craquer le coffio ! » c'est ma foi pittoresque et j'ai personnellement un goût très vif pour ces locutions colorées qu'inventent sur un à-propos rare ceux qui usent entre eux d'un langage d'affaires un peu particulier. « On a fait craquer le coffio ! »... Charmant !

JAMES. — Et qui vous a appris tout cela ?

LE VICAIRE, *naturellement, tout en allumant son cigare.* — Monseigneur l'Evêque... C'est un érudit !... Mais ce que je suis en train de me demander, c'est comment nous en sommes arrivés à parler de cambrioleurs. Où vous êtes-vous donc procuré cet excellent cigare ?

JAMES, *à la blague.* — Je les ai volés.

LE VICAIRE, *même jeu.* — Mes compliments. Et quel dommage que vous ne puissiez m'en procurer beaucoup, puisque cela semble facile.

JAMES. — Avez-vous une marque préférée ?

LE VICAIRE, *soudainement.* — Enfin je sais pourquoi je vous ai parlé de cambrioleurs. Je

ne sais pas si vous êtes comme moi mais il m'arrive, surtout le soir, de perdre quelquefois le fil.

MRS WINTER. — Vous le rattrapez, c'est l'essentiel.

LE VICAIRE. — Allez-y, Mrs. Winter. Je vous écoute. Après toutefois que je vous aurai remercié — et je crois bien me souvenir que c'est précisément l'objet de ma visite — d'avoir pris Janet à votre service, puisque c'est moi qui vous l'ai indiquée à sa sortie de prison. J'avais sur elle les meilleures références et j'étais sûr que vous seriez aussi satisfaits que je le suis moi-même de la savoir hors de danger et libre de toute influence nuisible.

MRS WINTER. — Nous sommes très contents de l'avoir avec nous.

LE VICAIRE. — J'en étais sûr. N'oubliez pas que son père n'a pas encore fini de purger sa peine à la Centrale de Dartmoor où son grand-père avait lui même passé une grande partie de sa vie. C'est vous dire combien cette petite est digne d'intérêt et disons le mot, si bizarre semble-t-il, de confiance.

MRS WINTER. — Il est bien évident que tous les exemples qu'elle a eus sous les yeux ne peuvent que l'inciter à ne pas les suivre.

LE VICAIRE. — Vous connaissez Dartmoor, Mr. Winter ?

JAMES. — Si je connais la Centrale de Dartmoor ? Pas encore. Vous-même ?

LE VICAIRE. — Fort bien, Mrs Winter.

JAMES. — J'ignorais ce détail.

LE VICAIRE. — A plusieurs reprises, j'y ai fait un stage, avant d'être nommé curé à Wakefield. Pour ma part j'ai toujours bien travaillé dans les prisons et je dois reconnaître qu'elles sont de bons foyers pour notre propagande.

JAMES. — J'ai toujours pensé, en effet, que les honnêtes gens offraient pour vous beaucoup moins d'intérêt puisqu'ils ont l'impression qu'ils n'ont rien à racheter. *(A sa femme :)* Darling ?

MRS WINTER. — Il va de soi que la religion, sans le péché, serait aussi abandonnée qu'une perception, s'il n'y avait pas de contribuables ou que les cabinets médicaux si tout le monde était bien portant.

LE VICAIRE. — Ce serait fort dommage, en effet !

MRS WINTER. — Votre café refroidit, monsieur le Vicaire.

LE VICAIRE. — C'est exprès. Je ne sais le boire que très chaud et, à cette heure-ci, cela m'empêcherait de dormir. Nous faisons une partie tous ensemble ?

JAMES. — Pas ce soir. Pat s'en va à l'Opéra.

LE VICAIRE. — Cela tombe bien. Je ne pouvais pas rester. Vraiment, je ne peux pas. J'ai juste fait un petit saut pour... *(Il réfléchit.)* J'ai bien du venir pour quelque chose... *(Ingénuement :)* Perdrais-je en plus la mémoire ?

JAMES. — Cela concerne sûrement les œuvres de la paroisse.

LE VICAIRE. — Dont vous êtes, je dois dire le plus généreux bienfaiteur.

JAMES. — Les affaires marchent bien. Il est normal qu'on en profite autour de moi.

LE VICAIRE. — Sans vous, nous serions si pauvres, Mr. Winter ! Et tant de gens auxquels je m'adresse demeurent sourds à mes appels... Chez vous, tout au contraire, les bons gestes sont multipliés. C'est même la raison pour laquelle je m'interdis toute nouvelle demande. Mais, à propos, de quelle nouvelle quête s'agit-il donc ?

JAMES. — La Chorale peut-être ?

MRS WINTER. — L'Association des Jeunes Filles sans emploi ?

PAT. — L'Œuvre de redressement des mineurs ?

LE VICAIRE. — Je cherche.

MRS WINTER. — Vous avez tout le temps.

LE VICAIRE. — Je dois constater que ma mémoire n'est plus tout à fait ce qu'elle était.

JAMES. — Je vous ai toujours connu pareil, monsieur le Vicaire.

LE VICAIRE. — Parce que je triche, pour que personne ne s'aperçoive. Mais, je sais, croyez-moi... De toute façon — et c'est là où je voulais en venir, il fallait à Janet une place dans une famille hautement respectable. Je voulais vous dire la joie que j'éprouve.

MRS WINTER. — Vous l'avez d'ailleurs déjà dit.

LE VICAIRE. — Il faut décidément que je veille à ne pas me répéter. C'est un signe de vieillesse, vous savez.

MRS WINTER. — Pas du tout. Vous êtes tout simplement venu pour demander comment cela allait avec Janet.

LE VICAIRE. — Il y avait autre chose. Mais je m'en voudrais de rester plus longtemps, il doit se faire tard. *(Il fouille dans sa poche.)* Allons bon, j'ai laissé ma montre à la maison. De toute façon, j'étais bien décidé à ne m'attarder qu'un instant. J'ai encore une visite à faire à Mrs... Allons bon ! Je ne connais qu'elle. Voici trente ans qu'elle occupe le même banc à l'Eglise... C'est Prendergast qui m'empêche de dire le nom.

MRS WINTER. — Mrs Wadderburn ?

LE VICAIRE. — Nous y sommes. Mrs Wadderburn. Son mari a été très malade.

JAMES. — Je crois même savoir qu'il est mort il y a six mois !

LE VICAIRE. — Vous faites bien de m'en parler. J'avais complètement oublié de lui apporter mon réconfort. De la grippe, n'est-ce pas ?

MRS WINTER. — Un accident de chemin de fer.

LE VICAIRE. — C'est parfait. *(Il s'est levé et tend la main.)* Bonsoir, Mrs Wedderburn, bonsoir, ma jeune amie. Je vois que vous avez été à une soirée. J'espère que vous vous êtes bien amusée.

PAT. — Pas encore. Je vais à l'Opéra.

LE VICAIRE. — Quelle charmante idée ! *(Il s'éloigne.)* Ne m'accompagnez pas, c'est inutile.

JAMES. — Je vais avec vous.

LE VICAIRE. — Vous êtes trop aimable. Mr. Johnson. Bonsoir.

PAT. — Votre chapeau !...

LE VICAIRE. — Inutile de me débarrasser. Je dois partir... *(A tous, avec bonne grâce :)* Encore bonsoir. Et quelle bonne idée vous avez eue de me téléphoner.

PAT, *au Vicaire qui se trompe de direction.* — Par ici, monsieur le Vicaire.

LE VICAIRE, *qui rectifie la direction.* — Décidément, je suis un peu distrait ce soir...

Et le Vicaire s'en va, accompagné de James.

PAT, *qui tient un objet dans sa main et rit de bon cœur.* — Regarde !

MRS WINTER. — Qu'est-ce que c'est ?

PAT. — Sa montre !

MRS WINTER. — Pat ! Ce n'est pas bien du tout, darling. Le Vicaire est un ami.

PAT. — Je ne pensais pas à ce que je faisais.

MRS WINTER. — Je veux le croire.

PAT. — Quelquefois, je le fais sans y penser. Surtout quand c'est si facile...

MRS WINTER. — Je sais bien !

PAT. — Si tout le monde était comme le Vicaire, la vie serait belle !

MRS WINTER. — Trop belle, darling. Il n'y aurait plus de plaisir. *(A James qui revient :)* Regarde ce qu'à fait Pat. Sa montre !

PAT. — Je suis désolée, daddy. C'était par distraction.

JAMES. — Tu n'aurais pas dû faire cela, Pat.

PAT. — Je sais. Pardonne-moi.

JAMES. — Avec les étrangers, c'est autre chose. C'est le travail. C'est régulier. Mais pas avec les amis de la famille.

MRS WINTER. — Et surtout pas avec le clergé, darling. Tu me diras que nous donnons beaucoup à la paroisse. C'est vrai.

JAMES. — Raison de plus pour ne rien lui reprendre, dear. Je suis fâché, Pat. Je sais que tu es douée et que personne dans Londres n'a les doigts plus rapides et plus agiles que les tiens. Je suis fier de toi, tu le devines. Mais dans une profession comme la nôtre, je te l'ai déjà dit, il faut avoir et appliquer un certain nombre de principes... Il y a le public en général et mon Dieu, lui n'a qu'à se défendre. On ne le connaît pas. On ne cause, somme toute, de préjudice à personne puisqu'on ne sait même pas de qui il s'agit. Mais les amis sont les amis... *(Il regarde la montre.)* D'autant que cette montre n'a rien de merveilleux. Tout au plus vingt grammes à la casse. Seule une affaire importante peut justifier à tout moment une intervention imprévue.

PAT. — Vingt grammes, c'est toujours ça !

JAMES. — Crois-moi ! Ça ne vaut pas le risque !

PAT. — Quand il a parlé de « faire craquer les coffios » ça été plus fort que moi...

JAMES. — C'est une excuse, j'entends bien, et ça n'est pas moi qui te ferai reproche de ne jamais perdre de vue le métier... Et puis enfin, c'est fait et nous n'allons quand même pas faire un rendu. C'est pour l'avenir que je parle, ou, si tu préfères, pour la bonne règle. Epargne les amis, sauf ce que j'appellerai un cas de tentation majeure.

PAT. — Et les cigares ? Tu les as payés ? Ou c'est un travail ?

JAMES. — C'était dimanche ! Toutes les boutiques étaient fermées !

MRS WINTER. — Sans doute, James. Mais vous n'auriez pas dû dire au Vicaire que vous les aviez volés.

JAMES. — Comme il comprend le contraire de ce qu'on lui dit, c'était pour mériter son estime.

Pat a pris un journal illustré et le parcourt.

MRS WINTER. — Autre chose est la vérité du mot, James, et mon grand père qui était pourtant un homme hautement respecté dans la profession — vous lui devez, vous le savez, le meilleur de votre formation — n'aurait jamais songé à considérer qu'un objet pouvait être *volé*. Le mot lui répugnait.

JAMES. — Permettez, Alice. Votre père ne travaillait pas dans la même branche. C'était un faux-monnayeur...

MRS WINTER, *qui rectifie.* — Un graveur, dear !...

JAMES. — Excusez-moi.

Il reprend sa lecture.

MRS WINTER, *qui reprend la question.* — J'ajoute que mon père n'a jamais pris d'argent à quelqu'un. Bien au contraire, il en mettait davantage en circulation, ce qui ne pouvait qu'aider tout le monde. Ça n'a rien à voir.

PAT. — On aurait dû le comprendre !

MRS WINTER. — Malheureusement, on ne l'a pas compris et son travail a été découvert.

PAT. — Il a fait une petite retraite ?

MRS WINTER. — Oui, chérie. C'était pourtant un homme charmant et bon et je regrette que tu ne l'aies pas connu. Son élégance était légendaire. N'est-ce pas, James ?

JAMES, *tout en lisant.* — Une classe folle !

PAT. — Peter lui ressemble ?

MRS WINTER. — Ton frère n'est certes pas sans qualités. Je dirais même qu'il a un certain talent. Mais quand Jim-le-calligraphe — c'est ainsi qu'on appelait mon père — exécutait la gravure d'un faux billet dans son atelier de Chelsea où il collectionnait les toiles de maître qu'il avait su choisir — on aurait cru vraiment un membre de l'Académie Royale occupé à brosser un tableau d'exposition. Il y mettait toute son âme.

JAMES, *à Pat.* — Tu veux me passer les ciseaux ?

PAT, *qui s'exécute.* — Tu as trouvé quelque chose ?

JAMES. — Un assez bon compte rendu, ma foi, du travail de la nuit dernière, plein

d'inexactitudes naturellement, selon l'usage. Ecoutez ça : « On pense que ce vol audacieux n'a pu être accompli qu'avec l'aide d'un complice dans la place... »

PAT. — C'était un donné ?

JAMES. — Une simple mise en l'air dont le mérite nous revient entièrement. Nous ne connaissions personne dans la maison. Sur la police, vraiment, il y aurait beaucoup à dire mais ça n'est pourtant pas à nous de la former... Tout est faux là dedans. *(Il lit :)* « Le cambriolage est sûrement l'œuvre de la bande qui emporta, la semaine dernière, pour plus de vingt mille livres de bijoux de la résidence de lady Lulworth. »

PAT, *avec évidence.* — C'est vrai !

JAMES. — Comme ils y vont ! Je ne sais décidément pas où ils vont chercher leurs experts, car les diamants, hélas, n'étaient pas de premier choix... De toute façon, l'article est plutôt flatteur pour moi. *(Il l'a découpé.)* Je pense que nous pourrions le mettre dans le livre de presse.

MRS WINTER. — Quel vieux vaniteux vous faites, James !

JAMES. — Ce n'est pas si commode d'avoir un bon article !... Ceci dit, sur vaniteux, je passe. Mais vieux !... Ménagez-moi, dear !... *(Pat est allée jusqu'à la bibliothèque. Elle a fait pivoter une partie en appuyant sur un déclic et elle a pris le livre de coupures de presse et le pot de colle. Elle revient vers James.)* Ecoutez encore ceci — textuel — « Les cambrioleurs ont effectué leur entrée — ce style ! — d'une façon qui indique une préparation méthodique et aussi une force physique considérable »...

PAT. — Qu'avez-vous fait au juste ?

JAMES. — Mais je suis entré tout bonnement par la porte de derrière. Et avant de sortir, afin de fournir à la police quelques éléments romanesques et de stimuler son imagination qui a bien besoin qu'on la dégourdisse, j'ai pris la peine de forcer une fenêtre du second étage et de briser quelques tiges de lierre... Pas plus !

PAT, *tout en fixant la coupure sur le livre avec beaucoup d'application.* — Et vous êtes sorti comment, père ?

JAMES. — Par la porte de devant, faite tout exprès. Je l'ai refermée à clef derrière moi. *(Un violent coup de sonnette se fait entendre.)* C'est la porte d'entrée ?

PAT. — Je parie que c'est Sam Jackson. Je reconnais son coup de sonnette. Je vais ouvrir ?

JAMES. — S'il vous plaît. *(A Mrs Winter :)* Pourquoi faites-vous la grimace, Alice ?

MRS WINTER. — Vous le savez, James. Je n'aime pas beaucoup recevoir ici notre ami Sam Jackson.

JAMES. — J'ai besoin de ses services.

MRS WINTER. — Il est si vulgaire !

JAMES. — J'en conviens, mais le recrutement dans ce métier n'est pas aussi commode que vous semblez le croire, chérie !

MRS WINTER. — Il se croit plus malin que vous.

JAMES, *modestement.* — Il l'est peut-être !

MRS WINTER. — James !... Ne vous abaissez pas !

JAMES. — Merci, Alice. Vous même d'ailleurs avez un joli talent.

MRS WINTER. — N'exagérons rien !

JAMES. — Qui donc s'est glissé l'autre jour dans un manteau de vison de mille guinées chez le premier fourreur de Knigsridge et est sortie du magasin comme si de rien n'était ?

MRS WINTER. — J'ai eu tout de même très peur quand j'ai dû attendre le taxi.

JAMES. — Je n'aurais pas eu votre sang-froid et je me serais sauvé comme un lièvre.

MRS WINTER, *gaiement.* — Avec le vison sur votre dos, vous vous seriez sûrement fait remarquer, mon ami !

PAT, *qui revient.* — Entrez, Sam. Toute la bande est là.

Sam Jackson est bien habillé, tout comme un agent de change prospère. Mais dès qu'il s'anime, il a franchement l'air d'un escroc.

SAM. — Bonsoir tout le monde. Vous êtes fraîche et rose, Mrs Winter. A la bonne heure ! Et ce vieux James, ça va ?

Il leur serre la main.

MRS WINTER. — Il y a bien longtemps que nous n'avons eu le plaisir de vous voir, monsieur Jackson.

SAM. — J'ai du faire une virée sur le continent pour jeter un coup d'œil sur nos succursales de Paris et d'Amsterdam... Paris n'est d'ailleurs plus ce qu'il était, ou bien c'est moi qui me fais vieux...

JAMES. — Et Amsterdam ?

SAM. — Un sale trou où il faut pourtant bien aller puisqu'il est le quartier général de la taille. Pour le boulot, ça va, mais dame pour le plaisir !

JAMES. — Sers-nous donc à boire, chère Pat... *(Pat s'exécute. Sam se laisse tomber lourdement dans un fauteuil.)* Comment vont nos affaires à Hatton Garden ?

SAM. — Le bureau devant ou la petite pièce du fond ?...

JAMES. — Je veux parler de nos amis receleurs.

SAM. — Pas ce mot, là, James. Tu veux ?... Si on n'est pas à cheval sur les principes, on peut toujours l'être sur les mots.

MRS WINTER. — Je vous approuve entièrement, Mr. Jackson. Le langage a son importance.

SAM. — D'abord, il n'y a pas de receleurs à Hatton Garden. Mais seulement des commerçants spécialisés dans des affaires à gros bénéfices, et, entre nous, tout le business en est là plus ou moins, sinon que chez nous, on prend le risque... *(A Mrs Winter :)* Receleur, vous vous rendez compte, Mrs Winter ? Comme si les gens les plus honorables n'essayaient pas

e revendre le plus cher possible ce qu'ils ont ayé le meilleur marché... Et alors sans lague !... Mes collègues de Hatton Garden sont out simplement des courtiers internationaux out pareils à ceux que l'on rencontre dans la neilleure société.

JAMES. — Dont vous faites partie, je vois. iré à quatre épingles, œillet à la boutonnière !

SAM, *flatté.* — Mon Dieu, on essaie d'être omme il faut !

MRS WINTER. — Vous êtes un vrai gentleman.

SAM. — Merci, Mrs Winter.

PAT, *qui lui offre à boire.* — Un whisky oda ? Nous n'avons pas de champagne au rais ce soir.

SAM. — Ça ira, mon ange !... *(Il lève son verre.)* A votre santé !... Et à la liberté !... Tout st là... L'argent, la paix, la liber'é...

Et il boit son verre d'un trait.

JAMES, *qui est allé ouvrir le panneau du mur qui abrite le coffre-fort et compose la combinaison.* — Si nous parlions affaires, Jackson ?

SAM. — Un cadeau pour moi ?... De la part de la marquise de Lulworth je parie ?

JAMES. — Vous avez donc deviné que c'était moi ?

SAM. — Ben alors !... C'est beau ?

JAMES. — Voilà la marchandise !...

SAM. — Rien que ça ?

JAMES. — Qu'est-ce que vous en pensez ?

SAM, *qui examine les bijoux à la loupe.* — A la loupe, moyen.

JAMES. — Quand on pense que la marquise ose déclarer vingt mille livres !

SAM. — Les artistes veulent se donner un genre.

JAMES. — Soyons de bonne foi. Il y a encore même dans la noblesse, des gens bien. *(Il retire d'une petite boîte une rivière de diamants.)* Tenez !... Qu'est-ce que vous dites de l'objet.

SAM, *qui examine l'objet.* — Où avez-vous dégotté ça ? Par exemple !... C'est vous qui l'avez ?

JAMES. — Vous l'aviez déjà vu ?

SAM. — Tu parles !... Tout le monde connaît ces diams là ! Je les croyais à New-York.

JAMES. — Ils sont arrivés à Londres la semaine dernière.

SAM. — Et qui vous a donné le tuyau ?

JAMES. — Un ami qui était sur le *Queen-Mary.*

SAM. — J'espère qu'on a des relations ! Et vous êtes entré comment ? Par le rez-de-chaussée ?

JAMES. — Exactement... Alors ? Combien ?

SAM. — Difficiles à placer en Angleterre. Je vais voir ce que je peux vous en offrir.

JAMES. — En seriez-vous embarrassé parce qu'ils sont trop beaux ?

SAM. — Trop connus, c'est surtout ça.

JAMES. — Je suis prêt à vous faire confiance mais si l'opération est trop lourde, j'ai sous la main un autre... courtier international.

SAM, *qui met le bijou dans sa poche.* — Ça ira.

PAT, *ingénuement.* — Et ça ?

Elle a retiré un bracelet de son sac.

SAM. — Pas mal. Qui portait ça ?

PAT. — Une grosse femme avant hier soir, à Mansion House, un peu avant minuit.

SAM. — Et après ?

PAT. — Elle ne le portait plus puisque c'est moi qui l'avais !... Je crois bien que c'était une duchesse. Elle avait un diadème...

SAM. — Dommage !

PAT. — Pourquoi dommage ?

SAM. — Que vous n'ayiez pas ramené le diadème pendant que vous y étiez !

PAT. — Et la perruque ? Je n'allais quand même pas tout emporter !... D'après vous qu'est-ce que ça vaut ?

SAM. — Dans les cinq cents livres, au plus.

PAT. — Et vous allez m'en proposer cinquante, royalement ?

SAM. — Cent.

PAT. — Trois.

SAM. — Deux. Pas un cent de plus.

PAT. — Conclu !... *(Gentiment :)* Va, fripouille !

Et elle tend la main. Sam retire de sa poche un paquet de billets.

SAM. — Comptez !

MRS WINTER. — Fais bien attention, chérie.

JAMES. — N'ayez crainte. Je suis là.

PAT, *qui retire un billet du paquet.* — Je regrette, Mr. Jackson, mais je ne prendrai pas celui-là.

SAM. — Et pourquoi ?

PAT. — Il est de Peter. N'est-ce pas, papa ?

JAMES. — Aucun doute. C'est de Peter. Quel as décidément !

SAM. — Et moi qui me le suis laissé refiler ! un comble !

MRS WINTER, *fièrement.* — Avec Peter, il fallait bien vous y attendre, Mr. Jackson.

SAM. — Je comprends fort bien que vous en soyiez fière, Mrs Winter, mais avouez qu'il y va un peu fort.

JAMES. — Déjà, quand il était enfant, je savais qu'il ferait un jour beaucoup d'argent.

MRS WINTER, *avec calme.* — Il est le portrait de mon père auquel, dit-on, je ressemble comme une fille ! Cher Peter !...

SAM, *qui tend un autre billet à Pat.* — Celui-ci ira, je pense ?

PAT, *après examen.* — Il ira.

SAM. — Si vous en trouvez d'autres de Peter, je vous les changerai.

PAT. — J'y compte bien, Mr. Jackson.

Et elle va poursuivre dans un coin l'examen des billets.

SAM. — J'aimerais vous poser une petite question, James.

MRS WINTER. — Préférez-vous que je m'éloigne ?

SAM. — Du tout, Mrs Winter. Le problème intéresse notre profession tout entière.

MRS WINTER. — Auquel cas, je reste.

JAMES. — Allez-y, Sam !

SAM. — Voilà. Lundi dernier, dans la nuit, on a forcé la porte du duc de Troon, à Portnan Square, et raflé un lot de bijoux de très grande valeur.

JAMES, *avec force.* — Pas coupable, monsieur le Juge.

SAM. — Je m'en doute puisque vous ne m'avez rien proposé.

JAMES. — Vous avez l'exclusivité, je vous l'ai dit.

SAM. — Je ne doute pas de votre parole. Mais puisque vous n'êtes pas dans le coup, quelqu'un d'autre a la marchandise. J'en ai parlé à Paris et à Amsterdam. Personne ne sait. Où est-elle ?

JAMES. — Les bijoux ont été retournés au duc de Troon, en recommandé.

SAM. — Qui vous l'a dit ?

JAMES. — Un ami de Scotland Yard.

SAM. — Ne vous offrez pas ma tête, James !

JAMES. — J'ai appris la nouvelle aujourd'hui même de la bouche d'un commissaire.

SAM. — Vous fréquentez ces gens là ?

JAMES. — Celui-ci fait partie du Conseil de la Paroisse que je préside.

SAM. — Vous m'en direz tant ! Mais quelle idée d'avoir retourné les bijoux ?

MRS WINTER. — S'ils n'intéressaient pas, leur propriétaire après tout pouvait y avoir droit, Mr. Jackson !

SAM. — En toute honnêteté, Mrs Winter, il était le dernier à qui les retourner... James ?

JAMES. — Et le mystère ne s'arrête pas là, Jackson. Mercredi soir, Mrs Brenton Wast se faisait voler pour plus de 10.000 livres de diamants dans son appartement de Park Lane. Une femme très bien d'ailleurs.

SAM. — Je connais l'histoire. J'attends des offres.

JAMES. — On ne vous en fera pas, hélas ! Les diamants ont été retournés, eux aussi...

SAM. — Est-ce que cela deviendrait une habitude ?

MRS WINTER. — Ou une épidémie. Pourvu qu'elle nous épargne.

SAM. — C'est une blague !

JAMES, *avec dignité.* — Jackson !... S'il vous plaît ? Que veulent dire ces manières ? N'oubliez pas, je vous prie, que ma famille est dans cette profession — de père en fils — depuis quatre générations.

MRS WINTER, *même jeu.* — Mon père était un artiste. Il a payé son art de sa liberté et nous ne sommes pas ici des amateurs. Nous ne mélangeons pas les affaires avec la plaisanterie...

SAM. — Excusez-moi. Je retire ce que j'ai dit.

MRS WINTER, *sèchement.* — Mais vous l'avez dit.

JAMES, *dans l'apaisement.* — Chérie !

PAT, *qui tend des billets à Jackson.* — Cinq. Trois de Peter et deux de Jo le Barbouilleur. J'ai reconnu le défaut à la cuisse de Diane.

SAM. — Voici un beau billet de cinq livre Pardonnez-moi encore.

On a sonné.

PAT. — Merci. On sonne. J'y vais.

Et Pat est sortie.

SAM. — Pour si peu que les rendus soie à la mode, je me demande comment on pour travailler.

JAMES. — Ici, nous n'en sommes pas l rassurez-vous. Et ça n'est pas moi qui rompr avec les habitudes et les usages de ma famill

MRS WINTER. — Nous avons des principe Mr. Jackson. Et nous suivrons le droit chemi

Et Pat introduit le Vicaire.

SAM. — De ceux là, moi j'en ai plus peur qu des flics.

JAMES. — Moi je les adore. Ne vous énerv surtout pas.

LE VICAIRE, *toujours souriant.* — Bonjou mes bons amis. Et quelle chance de vo trouver chez vous. *(A Sam :)* Bonsoi Mrs Winter... moi qui aurais parié que vo étiez sortis, à ce point que c'est à côté que voulais aller, où je n'ai trouvé personne qu'un vieille amie qui s'attendait si peu à me voi que j'en ai été moi-même tout étonné... Je su bien content néanmoins d'avoir tenté n chance puisque nous voici enfin réunis.

JAMES. — Je vous présente Mr. Sam Jackso

LE VICAIRE. — Je suis enchanté de vo revoir, Mr. Samson.

SAM. — Très heureux, moi aussi.

LE VICAIRE. — Je connais à peu près to mes paroissiens mais ils sont si nombreux qu s'ensuit quelquefois une légère confusion da mon esprit. C'est la raison pour laquelle je n vous avais pas remis au premier regard.

SAM. — Rien d'étonnant à cela. Je perche banlieue.

LE VICAIRE. — Si vous perchez en banlie à plus forte raison. Tout s'explique. De là à rappeler exactement où j'ai bien pu vo rencontrer ? Peut-être au cours de l'une vos activités professionnelles.

SAM, *surpris.* — Laquelle ?

LE VICAIRE. — Dame, pour m'en souvenir Le domaine des affaires a toujours été mystère pour moi... Et pourtant que de ge s'intéressent à l'argent !... *(Il ramasse les fa billets d'une livre.)* A bien considérer pourta ces petits bouts de papier, on se demande qu'ils valent au juste ?... Si peu de chose !

SAM. — C'est bien mon avis.

LE VICAIRE. — Je dois ajouter cependant q ces billets m'aident quelquefois beaucoup da mon apostolat. A ce point que j'ai toujo envie de dire à leur propriétaire : « Si vo n'en avez pas l'emploi, ne vous gênez surto pas, je peux moi en faire bon usage »... *James :)* Serait-ce avec intention, Mr. Wint que vous les avez laissés ici ?

JAMES. — Ils appartiennent à Mr. Jackso

SAM. — Si vous en avez tellement envie, ils sont à vous, monsieur le Vicaire.

LE VICAIRE. — C'est très généreux de votre part... *(Il prend les billets.)* J'ai tant de misères à soulager. J'ai bien besoin de l'aide de la Banque d'Angleterre. Tout cela vous sera rendu au centuple, Mr. Johnson.

SAM. — Pas dans la même monnaie, j'espère ?

LE VICAIRE. — Rassurez-vous. Celle-ci, j'en fais mon affaire personnelle ici-bas. Mais les vrais dividendes vous seront payés là-haut... Heureuse rencontre, décidément !

MRS WINTER. — Asseyez-vous, monsieur le Vicaire...

LE VICAIRE. — J'allais vous en prier.

MRS WINTER. — Et comment va Mrs Wadderburn ?

LE VICAIRE, *étonné*. — Mrs Wadderburn ?

MRS WINTER. — Vous nous avez quitté il y a un instant pour aller lui rendre visite !

LE VICAIRE. — C'est ce que j'ai fait, Mrs Winter...

MRS WINTER. — Et comment l'avez-vous trouvée ?

LE VICAIRE. — Ni bien ni mal. Je ne l'ai pas trouvée du tout. Et, comme elle habite tout à côté, j'ai pensé : « Je ne vois jamais les Winter, c'est l'occasion de leur dire bonsoir ». Je ne sais d'ailleurs pas si je me serais permis de vous déranger à cette heure-ci pour un motif aussi futile, si je n'avais eu une communication importante à vous faire.

On sent qu'il cherche laquelle.

JAMES, *négligemment*. — La semaine prochaine, quand vous repasserez !

LE VICAIRE. — J'ai tout mon temps.

MRS WINTER. — Regardez votre vêtement ! Vous avez mis de la cendre partout. Vous permettez que je vous l'enlève ?

LE VICAIRE. — Quelle obligeance ?

Et Mrs Winter s'affaire, après avoir échangé avec son mari un coup d'œil complice et approbateur. Elle lui remet sa montre dans la poche.

LE VICAIRE. — Me voici débarrassé. Merci, Mrs Winter. Et maintenant, causons. Figurez-vous que j'ai oublié de vous féliciter.

JAMES. — Et de quoi donc ?

LE VICAIRE. — Je suis sûr que Peter réussira à merveille au poste de responsabilité qui vient de lui être confié...

JAMES. — Un poste de responsabilité ? A Peter ? Qui vous a dit ?

LE VICAIRE. — Mais son Directeur ! Le Directeur de la Banque de l'Ouest qui se félicite de l'avoir engagé.

PAT, *ahurie*. — Peter travaille dans une banque ?

LE VICAIRE. — Oui, mon enfant. Et c'est un emploi rêvé pour un garçon qui a de l'initiative, Mr. Winter.

JAMES. — C'est l'idéal. Sûrement...

LE VICAIRE. — Peter est jeune. Il se peut qu'un jour il accède à un poste d'administrateur où l'on n'a à peu près rien à faire puisque ce sont toujours les gens les mieux payés qui regardent travailler les autres n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, le Directeur n'avait jamais vu de certificats aussi élogieux. Ai-je besoin de vous dire que, vous connaissant bien, je me suis joint à ce concert. Bravo !... *(Il a refouillé dans sa poche et, tout étonné, a sorti sa montre qu'il regarde avec surprise et ravissement.)* Et elle marche ! Pensez qu'il y a un instant je l'ai cherchée partout sans avoir pu la trouver. J'en avais donc conclu qu'elle avait dû s'arrêter. Mais non ! Elle marche ! *(Il regarde l'heure.)* Je n'avais aucune idée qu'il fût si tard. J'avais tort et c'est sûrement ma montre qui a raison... *(Il se lève.)* A tout à l'heure... Il est inutile de m'accompagner. J'ai mon parapluie. Bonne nuit, Mr. Johnson... Et si vous devez changer de paroisse, comme vous me l'avez laissé entendre, prévenez-moi, Mr. Johnson, je connais à peu près tous les vicaires de Londres...

Et le Vicaire s'éloigne, accompagné de James qui, sur le seuil, lui adresse un au revoir de la main et revient aussitôt.

PAT. — Peter dans une banque ! Ça alors !... C'est choisi !

MRS WINTER. — J'étais sûre qu'il ne nous laisserait pas tomber. Et vous aviez tort, James, de ne plus lui faire confiance.

SAM. — Espérons qu'il saura profiter et qu'on entendra parler de lui.

JAMES, *doucement*. — Pas trop.

SAM. — Si vous vous mettez à toucher directement en espèces, Mr. Winter, vous n'aurez bientôt plus rien à me proposer.

JAMES. — Je ne changerai rien à ma manière, ne vous inquiétez pas.

SAM, *qui s'est levé*. — Je sais, James, que je peux compter sur vous... *(Instinctivement, il contrôle ses poches.)* Tout est en ordre...

JAMES, *à la blague*. — Où serait l'intérêt pour moi puisque je vous donne tout à vendre !

SAM. — L'habitude quelquefois ! Bonsoir, Mrs Winter. Bonsoir mon petit ange.

PAT. — Bonsoir, mon doux Prince.

Et Sam est sorti accompagné de James.

PAT, *à sa mère*. — Cette fois, il faut que je me sauve, mammie !

MRS WINTER. — Bonne soirée, chérie. Et ne rentre surtout pas trop tard. Méfie-toi ! Le quartier n'est pas sûr.

PAT. — Je sais, mammie !

MRS WINTER. — Dans la nuit, un ami pourrait ne pas te reconnaître.

PAT. — Mon père lui-même...

JAMES, *qui revient*. — La rue ne m'a jamais intéressé. Bonsoir, chérie. Espérons que la soirée sera réussie en tous points.

PAT. — La vôtre aussi, daddy. Good night !

Et Pat s'en va. James est allé jusqu'au tableau placé au-dessus de la cheminée.

Il l'a fait pivoter et avec élégance, retiré de l'armoire secrète cachée derrière le cadre une trousse de cambrioleur.

MRS WINTER. — Vous sortez, James ?

JAMES, *qui sort à gauche.* — Une petite visite, histoire de me rendre compte... Bonne nuit.

MRS WINTER. — Emportez votre écharpe et n'allez surtout pas prendre froid !

JAMES, *de dehors.* — Naturellement ! Comptez sur moi !

MRS WINTER. — Vous prenez si peu soin de votre santé, James !

JAMES, *qui revient.* — Mais je prends soin de tout le reste. Cela compense !

Avec précaution. Mrs Winter noue l'écharpe autour du cou de James.

MRS WINTER. — Vous allez rentrer tard ?

JAMES. — Cela dépendra des circonstances. Surtout, ne m'attendez pas.

MRS WINTER. — Je mettrai votre lait malté au chaud.

JAMES. — Merci.

MRS WINTER, *qui l'embrasse.* — Faites surtout bien attention à vous, chéri !

JAMES. — Je vous le promets et si quelque chose n'allait pas, regardez les journaux du matin...

Il s'éloigne.

MRS WINTER, *qui reprend son travail sur le canapé.* — Vous avez votre clé ?

JAMES, *sur le seuil et le plus naturellement du monde.* — Plusieurs.

RIDEAU

ACTE II

Le lendemain matin, dans le même décor. Les portes-fenêtres sont ouvertes et le petit déjeuner est servi dehors, sur la terrasse baignée de soleil. Pat est assise à la table, en déshabillé du matin. Janet lui apporte le café.

JANET. — Bonjour, mademoiselle.

PAT, *qui regarde par dessus le* Times. — Bonjours, Janet. Où sont-ils tous ?

JANET. — Mrs Winter est en bas dans la cuisine. Mr. Winter n'est pas encore levé.

PAT. — Il est rentré tard ?

JANET. — Comme d'habitude !

PAT. — Et moi, vous m'avez entendue ?

JANET. — J'ai entendu une voiture vers deux heures du matin.

PAT. — Trois.

JANET. — Vous avez passé une bonne soirée à l'Opéra, mademoiselle ?

PAT. — Je n'ai pas trop à me plaindre. Et le film, comment était-il ?

JANET. — Sans intérêt.

PAT. — Pas de chance.

JANET. — Pourtant je n'ai pas à me plaindre non plus.

PAT. — Qu'est-ce que avez donc fabriqué ?

JANET. — Vous voulez voir ?

PAT. — Montrez !

Janet sort de la poche un étui en or.

JANET. — En or, massif ! Pesez !... Et, en plus, ça s'est fait tout seul.

PAT. — Je vous ai dit, Janet, de ne pas bouger avant quelques mois. Vous n'avez pas encore l'expérience. Vous m'aviez promis d'attendre.

JANET, *très correcte.* — Excusez-moi, mademoiselle. Mais l'occasion était si belle ! Je n'ai pas pu résister...

PAT. — Si n'importe qui était à la hauteur sans apprentissage, le métier serait à la portée de tout le monde ! Supposez que vous ayiez eu une hésitation dans le travail ou simplement un geste maladroit et que vous vous soyiez fait prendre, vous seriez bien avancée !...

JANET. — Ne me faites pas peur. Je n'oserais plus.

PAT. — Vraiment, Janet, vous n'êtes pas raisonnable.

JANET, *avec évidence.* — Il était endormi !

PAT. — Qui ?

JANET. — Le vieux monsieur à côté de moi... D'ailleurs tout le monde dormait dans la salle. A ce point de vue là on peut dire que c'était un bon film...

PAT. — Promettez-moi de ne plus recommencer. Je vous dirai quand vous aurez l'entraînement nécessaire et vous pourrez alors faire vos débuts en public... Papa serait furieux s'il savait. Il a horreur des amateurs...

JANET. — J'attendrai vos ordres, mademoiselle ! Je promets.

Mrs Winter est entrée.

MRS WINTER. — Bonjour, darling.

PAT. — Bonjour, mammie. Vous savez la nouvelle ? Janet a fait ses débuts hier soir.

MRS WINTER. — Au cinéma ?

JANET. — Oui, madame.

MRS WINTER. — Montrez l'objet !

JANET, *qui lui remet l'étui.* — Deux cent dix grammes !

MRS WINTER. — J'avoue qu'il est très beau. *(Elle le fait fonctionner.)* Et bien pratique ma foi...

JANET. — C'est pourquoi j'ai cru bien faire.

MRS WINTER. — Et vous vous y êtes pris comment, Janet ?

JANET. — Il dormait !... *(Sans attendre :)* le vieux monsieur à côté de moi.

MRS WINTER. — Il faut reconnaître que le cinéma et à la rigueur le théâtre sont des endroits tout indiqués : si le spectacle est mauvais, les gens dorment. Il n'y a pas de question. S'il est bon, ils sont tellement intéressés par l'histoire qu'ils ne pensent à rien d'autre...

PAT. — La boxe aussi, c'est bien.

MRS WINTER. — Sans doute mais il n'y a pas de grand match tous les soirs. Quoiqu'il en soit, pour un début, c'est honorable.

PAT. — J'avais dit à Janet d'attendre.

MRS WINTER. — Puisqu'il était endormi ! Que voulais-tu qu'elle attende ? Qu'il se réveille ?

PAT. — Janet n'est pas prête et vous avez tort de l'encourager, mammie.

MRS WINTER. — Je ne l'encourage pas. Je fais tout au plus la part des choses. Et Janet, nous le savons, a des dispositions. A force de s'exercer sur moi, elle a acquis le tour de main, plus vite que beaucoup d'autres.

JANET, *flattée.* — Merci, madame. Vous me faites plaisir.

MRS WINTER. — Je tiens toutefois à vous faire remarquer que lorsqu'au cours de votre stage, vous m'avez subtilisé mes bijoux, je m'en suis toujours aperçue. Peut-être parce que je me méfiais, bien sûr, mais Pat a raison, vous accrochez encore. Ça se sent peu ou prou.

JANET, *ingénuement.* — Vous saviez que j'avais ça ?

MRS WINTER. — Non ?... Par exemple !... Mes boucles d'oreilles ! Et quand me les avez vous prises ?

JANET. — Hier soir !...

PAT, *qui avait repris la lecture du* Times. — Qu'est-ce qu'elle a encore fait ?

MRS WINTER, *admirative.* — Mes boucles d'oreilles, darling ! *(A Janet :)* Et comment avez-vous fait ?

JANET. — Quand je vous ai passé votre écharpe !...

MRS WINTER, *satisfaite.* — Je serai franche. Je n'ai rien senti du tout.

JANET. — Je peux continuer à m'entraîner, mademoiselle ?

PAT. — Ici autant que vous le voulez. Et pendant que j'y pense, rendez-moi donc ma montre-bracelet !

JANET. — Je pensais que vous ne le saviez pas.

PAT. — Naturellement que je le savais. *(Le plus naturellement du monde :)* Voici la vôtre.

A ce stade, chacun contrôle son bien. Dans la salle aussi probablement. Un incident pourrait même se produire.

JANET. — Quand avez-vous réussi à me la prendre ?

PAT. — Juste après que vous veniez de prendre la mienne !

JANET, *pleine d'admiration.* — Vraiment, Mademoiselle a la palme !

PAT. — Depuis le temps que je pratique, ça serait drôle !...

JANET. — J'espère bien qu'un jour, je serai aussi forte que vous !

PAT. — Travaillez !... Et surtout tâchez de ne pas vous faire embarquer !...

MRS WINTER, *digne.* — Vous avez la chance d'avoir en Mr. Winter le meilleur professeur d'Angleterre. Profitez-en, Janet !

James Winter est entré, en robe de chambre.

JAMES. — Bonjour !

PAT. — Ça va, daddy ?

JAMES. — Par un temps aussi merveilleux, on est tout heureux de se trouver libre ! Et comment apprécier vraiment la liberté si l'on ne court pas le risque de la perdre... Je plains beaucoup les gens pour qui tous les plaisirs vont de soi, et surtout le plaisir d'être libre. Bonjour, Alice.

PAT. — Bien dormi ?

JAMES. — Très bien dormi, grâce à un verre de lait malté et à une conscience pure... Ça a marché à l'Opéra ?

PAT. — Je n'ai pas perdu ma soirée.

JAMES. — C'est-à-dire ?...

PAT. — Je l'ai organisée aussi sagement que je l'ai pu. Je vous raconterai.

JAMES. — C'est parfait. Du courrier, Janet ?

JANET, *qui tout en lui passant le courrier qui est sur la table à droite, lui subtilise son étui à cigarettes dans sa poche.* — Voici, monsieur.

JAMES, *simplement à Janet qui s'éloigne.* — Remettez, je vous prie. *(Janet revient sur ses pas et rend l'étui.)* Il y a du café ?

JANET, *qui va vers la terrasse.* — Je viens de l'apporter. Il est très chaud.

MRS WINTER. — J'oubliais de vous dire que Janet a pris hier soir mes boucles d'oreilles et que je n'ai rien senti.

JAMES. — Elle est en progrès, je sais, avec un rien de brusquerie qui résulte, je pense, de son désir de trop bien faire. Cette frénésie est d'ailleurs commune à tous les débutants. C'est le côté machinal qui est le plus difficile à attraper.

JANET. — Monsieur pense que j'arriverai ?

JAMES. — Vous êtes au bord. Mais rendez-moi donc mon briquet.

JANET. — Je ne l'ai pas.

PAT, *qui le lui donne.* — Voilà !

JAMES, *vexé.* — N'aurais-je plus l'œil ?... *(A Pat :)* Il est vrai que de toi rien ne m'étonne. *(Il l'embrasse.)* Merci, Pat. Tu est bien ma fille... Et vois comment toute cela est curieux. Je n'ai jamais songé à entraîner ta mère — non pas seulement parce qu'elle n'avait aucune aptitude — vous m'excusez, Alice ?

MRS WINTER, *très patiente.* — Je vous en prie, James ! Je ne suis pas susceptible !

JAMES. — Mais bien plutôt parce que ce travail de prestidigitation, fait par elle, aurait quelque chose de choquant... Vous voyez ce que je veux dire, Alice ?... le respect que j'ai pour vous et votre position « en dehors », si je peux dire, est nécessaire à la réussite de l'ensemble. Rien qu'à vous voir, chérie, si digne et si étrangère à nos initiatives, on se sent allégé de remords et presque purifié. Vous êtes charmante, Alice, et je vous dois beaucoup...

PAT. — Maman, c'est autre chose, bien sûr !

JAMES. — Voilà, Maman c'est autre chose... Pendant que j'y pense, Pat, voici la note du docteur Bernardo. Tu penseras à me faire un chèque après déjeuner. Nous avons la provision ?

PAT. — De combien est le chèque ?

JAMES. — Cinq livres.

PAT. — Tu penses bien qu'on les a. Ou alors ce ne serait vraiment pas la peine !

JAMES. — Il faut toujours être en règle avec la banque. C'est une bonne référence..

PAT. — Tu as pensé à Preston et à la Caisse de Secours des Prisonniers libérés ?

JAMES. — Nous n'allons pas contrarier Preston mais entre nous, je me demande si c'est de l'argent bien placé.

MRS WINTER. — Que voulez-vous dire, James ?

JAMES. — Dès qu'un homme sort de prison, on essaie de lui faire lâcher le seul métier qu'il connaisse vraiment. Et comme il ne sait rien faire d'autre, c'est un parasite de plus que l'on met en circulation...

PAT. — C'est juste. Neuf fois sur dix, il retombe.

JAMES. — Et puis quoi, cinq guinées ne feront jamais beaucoup de mal... On peut toujours faire plaisir à Preston. Tu lui donneras ceux de Peter.

JANET, *qui sert le déjeuner.* — Voici votre pain grillé, Mr. Winter.

JAMES. — Merci, Janet... *(A Pat :)* Tu me prépares les chèques ?...

PAT. — Une minute.

JAMES. — C'est pour la bonne règle.

MRS WINTER. — Où êtes-vous allé hier soir, cher James ?

JAMES. — J'ai fait un tour à l'Ambassade américaine.

MRS WINTER. — Bonnes nouvelles ?

JAMES. — Non. C'est à croire que le plan Marshal les a tous nettoyés.

MRS WINTER. — Et vous, Pat ? Bien travaillé ?

PAT. — Ma foi, c'est une veine. Une femme a laissé tomber, devant moi, dans le Foyer de Covent Garden, une très jolie boucle de diamants. Je l'ai ramassée. Elle a vu le geste. Je la lui ai rendue naturellement. Et je me suis aussitôt rendu compte que l'article était vraiment bien...

JANET. — Vous avez du regret ?

PAT. — Rassurez-vous. A la fin du spectacle, je l'ai revue et quelques instants après elle m'a dit : « Décidément ma chère amie, mon fermoir était sûrement détraqué. Je l'ai encore perdue ».

JAMES, *qui a compris tout de suite.* — A la bonne heure ! Vous avez l'objet ?

PAT. — Bien sûr !

JAMES. — Mes compliments, Pat. Le théâtre nous est décidément favorable.

PAT. — L'Opéra surtout... Les gens ne pensent qu'à se montrer.

JAMES. — Tout s'y prête, c'est exact. Avec ce bruit de l'orchestre et ces fastueuses mises en scène, le travail est grandement facilité. Ça a toujours été. Je me souviens des statistiques que se plaisait à établir mon père, dont la prudence égalait l'habileté... quand les affaires étaient en baisse. « Allez à l'Opéra, nous disait-il. Au moins, on s'y habille. Il s'y perd chaque année des dizaines de millions de bijoux. A la Comédie, où il y a quand même moins de remue ménage et de toilette, on peut travailler, bien sûr, et pas un soir ne se passe sans échange, mais les occasions sont forcément plus rares, en dehors des galas... » *(Dans un soupir :)* Ah ! si seulement Peter avait voulu suivre mes conseils.

PAT. — Qu'est-ce qu'il peut bien fabriquer celui-là ?

JAMES. — L'ennui, avec les faux billets, c'est qu'il faut payer des gens pour les mettre en circulation.

MRS WINTER. — Peter a de bonnes relations James. Et vous pensez bien qu'il n'aurait jamais pris de responsabilités dans la banque s'il ne s'était assuré, au départ, de solides alliances.

JAMES. — C'est le plus difficile de l'histoire. Et je répète que l'opération idéale est celle qu'on peut faire sans le secours de personne.

MRS WINTER. — Vous ne pouvez tout de même pas exiger de Peter de tout faire par lui-même, alors que rien que la gravure lui prend une partie de ses nuits ! Mettez-vous à sa place !

JAMES. — Je m'en garderai bien, Alice. Je me contente de vous faire remarquer que la mise en circulation de faux billets n'est pas de tout repos.

PAT. — A la Banque, dans tous les cas, il a des possibilités.

JAMES. — A la condition qu'il ait su mériter la confiance.

MRS WINTER. — Le Vicaire vous a dit que ses certificats étaient merveilleux.

JAMES. — Espérons qu'il s'en montrera digne.

MRS WINTER. — Quand on pense à tous ces billets salis et déchirés que la Banque ramasse et renvoie Dieu sait où !

JAMES. — Ceux de Peter seront neufs, évi-emment !

Et Peter est apparu.

MRS WINTER. — Par exemple !... Enfin, te oilà, mon chéri ! Comment vas-tu ?

PETER. — Bonjour, maman. Hello, Pat. *(A on père :)* Bonjour.

JAMES. — Tu as pris ton petit déjeuner ?

PETER. — Oui. Merci, papa.

MRS WINTER. — Tu as maigri, on dirait ?

PETER, *un peu hésitant et nerveux.* — Ça va !

MRS WINTER. — Tu manges au moins ?

PETER. — Naturellement, je mange.

JAMES. — On parlait justement de toi, Peter. ù en es-tu ?

MRS WINTER. — Où habites-tu ? Quelles ouvelles ?

PAT. — As-tu fait « craquer le coffio » tous es temps-ci ?

MRS WINTER. — Tu vis à l'hôtel ?

PETER. — J'ai un appartement.

MRS WINTER. — Et qui s'occupe de toi ? on linge ?

PETER. — Une femme vient de temps en emps. Ne vous tracassez pas pour moi. Je vais out à fait bien.

JAMES, *qui l'a pris par le bras et l'entraîne.* — Nous avons eu de tes nouvelles au sujet de a Banque. Le Vicaire nous a raconté ça hier oir. C'est magnifique, dis-moi !

PETER, *qui le regarde fixement.* — C'est-à-ire ?

JAMES. — Bien entendu, j'ignore ce que tu s en train de préparer.

PETER, *gravement.* — Rien. Je ne prépare ien.

JAMES. — A moi, tu peux le dire !

PETER. — Je n'ai rien à dire.

JAMES. — Tu permets une question ? Qu'est-e qu'on fait de tous les billets abimés que la Banque ramasse ?

PETER. — Je n'en sais rien !

JAMES. — Tu n'as pas eu l'idée de te ren-eigner ?

MRS WINTER. — Vraiment, James, vous êtes mpossible. Voilà trois semaines que nous n'avons vu Peter. Et à peine est-il arrivé que vous parlez affaires !

JAMES. — N'est-ce pas normal ?

MRS WINTER. — Ton rhume va mieux, mon chéri ? Tu n'avais pas emporté ton sirop !

PETER. — J'en ai acheté.

MRS WINTER. — Tu es si négligent. J'avais peur...

PETER. — Rassurez-vous, mammie !

PAT. — Tu as l'air tout drôle, Peter ! Y aurait-il quelque chose qui cloche ?...

PETER. — Au contraire !

JAMES, *rassuré.* — Tu me rassures !

PAT. — Peter, tu as un souci. Je lis ça dans es yeux !... Est-ce qu'ils seraient après toi par hasard ?

PETER. — Qui ?

JAMES. — La police ! Tout peut arriver !

PETER. — Pourquoi serait-elle après moi ?... Il n'y a pas de raison.

PAT. — Alors, c'est une histoire de fille ?

PETER. — Quelle histoire ?

PAT. — Serais-tu assez noix pour te marier, des fois ?

PETER. — Tu veux la boucler, Pat !

MRS WINTER. — Allons, Peter ! A ta sœur !... En voilà un langage !

PETER. — Alors, qu'elle me f... la paix !

JAMES. — Ne vois-tu donc pas qu'elle plaisante ?...

PETER. — Ça n'est pas le moment.

JAMES. — Aurais-tu perdu le sens de l'humour ?

PETER. — Peut-être bien.

JAMES. — De toute manière, je tiens à te féliciter.

PETER. — De quoi donc ?

JAMES. — De ton initiative bancaire. C'est une idée de génie... à la condition bien sûr, de savoir l'exploiter.

MRS WINTER. — Avec Peter, je suis bien tranquille !...

PETER, *gravement.* — Je suis venu pour vous informer d'une nouvelle. Aussi bien vous la dire maintenant puisque, de toute façon, vous l'apprendrez un jour ou l'autre.

JAMES. — Quelle nouvelle ?

PETER, *net.* — A l'avenir, je suivrai le droit chemin. Je ne veux pas d'histoire. Je gagnerai ma vie honnêtement.

Tous se regardent, consternés.

MRS WINTER, *qui s'effondre dans le fauteuil.* — Peter !

PAT. — Moi, je m'en doutais !

PETER. — C'est comme ça ! Et personne ne me fera changer d'avis.

JAMES, *presque solennel.* — Est-ce que tu te rends compte de ce que tu viens de dire ?

PETER, *calme.* — Oui, père.

JAMES. — Ça n'est pas possible ! Tu ne parles pas sérieusement ?

PETER. — Je parle sérieusement.

JAMES. — Tu veux nous faire peur ? C'est une blague ?

PETER. — Pour la première fois de ma vie, je vais être honnête...

JAMES. — Comment pourrais-tu l'être, mon enfant, avec l'éducation que tu as reçue ici ? Réfléchis un peu, Peter. Personne ne fabrique dans Londres des billets comme les tiens. Jim lui-même, dans sa meilleure forme, n'a jamais fait mieux, tu le sais bien. Tu as mis des années à te perfectionner. Je t'ai fait entrer à l'Institut Royal de Dessin. Tu en es sorti avec un diplôme... Depuis tu as fait tes preuves ! Qu'est-ce que tu nous racontes là ? Tu as un atelier, des machines, une affaire en route que nous avons réussi à monter au prix de beaucoup de peine ! Tu as passé des jours et des nuits à te spécialiser dans un art où tu es aujourd'hui imbattable.

PETER. — Tout cela, désormais, est oublié.

PAT. — Serais-tu devenu complètement idiot ?

JAMES, *sévèrement.* — Pat, ne te mêle pas, je te prie. Cela me regarde seul... Et Peter n'a jamais été rebelle à mes conseils.

PETER. — Je regrette de l'être aujourd'hui. Mais si je suis entré dans une banque, ça n'est pas pour la dévaliser, mais pour devenir un bon employé et un citoyen régulier !

MRS WINTER, *qui s'effondre à nouveau.* — Peter !

JAMES. — Vois dans quel état est tà mère !... Serais-tu devenu insensible, toi d'ordinaire si docile et si délicat ?...

MRS WINTER, *qui affiche un grand chagrin.* — Peter ! Est-ce possible ?

PETER. — Je suis désolé, mammie. Mais je suis fatigué d'être un escroc. C'est tout.

PAT. — Dis plutôt que tu as la frousse. C'est ça !

JAMES. — Pat, ne te mêle pas, je te prie. Peter est mon fils. *(A Peter :)* Qu'appelles-tu escroc, mon enfant ?

PETER. — Je ne vais pas te l'apprendre, père !

JAMES. — Je me demande si tu le sais vraiment. Et j'ai la prétention sur ce terrain, du moins, de pouvoir t'enseigner. D'abord, ce mot escroc a quelque chose de déplaisant, et de prétentieux aussi. Ne l'employons pas, veux-tu ? Je préfère m'intituler plus modestement individualiste. Et sur ce plan, tu voudras bien reconnaître que j'ai su me classer au tout premier rang de ma profession.

PETER. — Qui n'est plus la mienne.

JAMES. — Raisonne un peu, Peter. Et parlons en confiance. Nous le pouvons, j'espère ?

PETER. — J'écoute.

JAMES. — Si j'avais été fonctionnaire, explorateur, ou écrivain, j'aurais déjà été fait Chevalier de l'Empire Britannique. Et payé de mon travail et de mes deniers pour le respect que chacun n'aurait pas manqué de m'accorder. Alice ?

MRS WINTER. — Certainement, dear.

JAMES. — J'entends bien qu'un homme de notre métier — si éminent soit-il — ne peut s'attendre à la reconnaissance publique ? Mais s'il doit même se passer de cette reconnaissance qui serait au surplus un handicap dans son travail, par contre, ce qu'il peut avoir, ce qu'il doit savoir mériter, ce qui est au fond sa vraie récompense, c'est la confiance de ses pairs. C'est l'estime de ceux qui savent ce que le succès représente d'efforts et de fidélité aux traditions dont il est — qu'il le veuille ou non — l'esclave...

MRS WINTER. — Quelle carrière vous auriez fait dans la politique, James, avec ce don que vous avez de plaider n'importe quelle cause. Et de la rendre si sympathique !...

JAMES. — Merci, Alice. *(A Peter :)* Depuis quatre générations, Peter, ma famille, ta famille, entraînée à des disciplines un peu spéciales, j'en conviens et qui, à première vue, sont hypocritement condamnées par tous ceux qui, sans prendre de risques, n'en mettent pa moins leur point d'honneur à dépouiller leu semblables de toutes les manières — qu' s'agisse de l'Etat ou de tout autre entreprise gros bénéfices — ta famille, Peter, a elle a moins le mérite de poursuivre solidaireme une même tâche... Le grand-père de ta mè — ton arrière grand-père — était le faussai le plus expert de son temps. Belle référenc me diras-tu ! Oui, belle référence et je t'expl querai pourquoi. Si belle même que lui d'autres parmi tes ancêtres ont mérité l'adm ration de centaines de travailleurs qualifi dans la profession la plus lourde des respons bilités qui soit au monde... Je suis fier, pou ma part, d'avoir conservé ce rang. Un pe grâce à toi, Peter, car j'ai été heureux constater tes aptitudes et ton goût du travail Notre nom, ne l'oublie pas, est partout respec et il n'est pas un homme du métier — e Angleterre — qui ne le connaisse... Et c'est nom que tu t'apprêterais à renier ? Pour quel raison ? A quelles fins ? A cause d'un scrupu arriéré en matière d'honnêteté ? Et d'abor qu'est-ce que l'honnêteté ? Car il faudrait e finir une bonne fois avec cette absurd légende ? En quoi consiste l'honnêteté ?

PETER. — A ne pas voler les gens.

JAMES. — Ils s'en portent plus mal ?

PETER. — Bien entendu.

JAMES. — Tu le crois ?

PETER. — J'en suis sûr.

JAMES. — Réfléchis bien, mon cher Pete que si je soulage une duchesse de ses bijou de famille, elle se trouve débarrassée d'obje qu'elle est fatiguée de porter et dont elle n pas le courage de se débarrasser, or elle retire deux fois la valeur de sa Compagn d'Assurances ; elle peut ainsi payer son co turier, s'acheter de nouvelles robes, partir po la Côte d'Azur et dépenser, pour la meilleu prospérité du commerce local, des sommes do elle n'aurait jamais pu disposer sans moi. Don elle y trouve son bénéfice, le couturier aus moi de même... Qui perd, au total, veux-tu le dire ?

PETER. — La Compagnie d'assurances.

JAMES, *navré.* — Pat ?

PAT, *méprisante.* — Il est jeune !

MRS WINTER. — Expliquez-lui, James !

JAMES. — Mais les Compagnies d'assuranc ne peuvent pas perdre, Peter ! Mets-toi bi cela dans la tête. Et c'est accomplir un a de haute philantropie que de détourner u part de leurs bénéfices scandaleux au pr d'une duchesse le plus souvent dans le beso Mais les Compagnies d'assurances ont tous atouts dans leur jeu ; elles ont pour elles lois, la police, l'opinion publique et jusq tous ces gens ingénieux qui perdent leur ten à inventer des serrures antivol, Alice ?

MRS WINTER. — Je pense que Peter co prendra.

PAT. — Ou alors c'est qu'il serait tombé la tête !

JAMES, *persuasif.* — Mais les Compagn

d'assurances, Peter, malgré nos activités ne cessent de construire des bureaux de plus en plus vastes et de plus en plus laids, et de doubler leur capital tous les dix ans. *(Définitif :)* Moi-même je suis assuré !... Juge un peu de leur clientèle. Et j'en reviens à ma question. Qui perd ?

MRS WINTER, *qui va vers Peter.* — Tu ne seras pas têtu au point de te refuser à comprendre ? Peter ?

PETER. — Le vol est malhonnête. C'est tout.

JAMES. — Et la Bourse ? Où des gens vendent ce qu'ils n'ont pas et achètent ce qu'ils n'auraient pas le moyen de payer si on l'exigeait d'eux. *(Gravement :)* Aurais-tu honte de moi si je travaillais à la Bourse ?

PETER, *tenace.* — J'ai un emploi régulier. Je ne le lâcherai pas.

JAMES. — Comment l'as-tu obtenu ?

PAT. — Dis-nous ça, mon biquet !

JAMES. — Je crois savoir que le Directeur de la Banque a été fortement impressionné par tes certificats. Non ? *(Un léger temps.)* D'où venaient-ils ces certificats ?

PETER. — D'accord. Je les ai fabriqués...

JAMES. — Alors ? Où est l'honnêteté ?

PETER. — C'est mon dernier travail de cette espèce. Maintenant, je suivrai le droit chemin.

MRS WINTER, *désespérée.* — Pense un peu, Peter, à ce que diront les gens !

PETER. — Je me moque des gens !...

MRS WINTER. — Nous tenons, nous, à leur estime !

PETER. — Je n'ai qu'en faire puisque je ne remettrai pas les pieds ici.

MRS WINTER. — Peter !

JAMES. — Et pourquoi ne remettras-tu pas les pieds ici ?

PETER. — Parce que je ne peux pas travailler honnêtement dans la Banque toute la journée et passer mes heures de liberté dans une maison pleine de... *(Il s'arrête.)* Pardon.

JAMES. — D'escrocs ? C'est ce que tu veux dire ? Mais ces escrocs là, tu l'oublies, sont les seuls vrais bienfaiteurs de la paroisse à laquelle ils abandonnent vingt pour cent de tous leurs gains pour secourir les pauvres et les vieillards. Connais-tu beaucoup d'honnêtes gens qui en fassent autant ?... Demande un peu son avis au Vicaire qui jamais ne fait appel à nous en vain et m'estime à ce point qu'il m'a confié l'administration de ses biens et les clefs de son coffre !... Ça n'est pas une vraie référence celle-là ? Et tu ne crois pas sincèrement que les bijoux de la duchesse ont enfin une utilité à partir du moment où ils sont en quelque sorte taxés au profit des deshérités de la vie ?... Essaie donc de faire passer au Parlement une loi aussi bienfaisante !... Tu en connais beaucoup d'aussi efficaces ?

MRS WINTER. — Oublies-tu que chaque dimanche Pat arrange les fleurs à l'Eglise où elle chante gracieusement ?

JAMES. — Ce n'est pas respectable ?

MRS WINTER. — Combien versez-vous à la quête, James ?

JAMES. — Cinq livres, chaque dimanche. Et même je veille à ce que les billets soient bons...

MRS WINTER. — N'est-ce pas la preuve de son scrupule ?...

JAMES, *qui désigne le portrait au-dessus de la cheminée.* — Regarde un peu ton arrière grand-père. Détaille son visage ! Ce n'est pas un noble visage ?

PETER. — C'est tout de même celui d'un escroc.

JAMES. — Mais c'est aussi celui du plus grand philanthrope de son temps.

PETER. — Aux dépens d'autrui !

PAT. — Et de quoi vas-tu vivre à présent ?

JAMES. — Dis-nous ça !

PETER. — De mon salaire.

PAT. — Dix livres par semaine ?

PETER. — Pas même.

PAT. — Et quand tu seras à sec ? Tu feras quoi ? Un joli petit chèque avec une signature aussi bonne que la vraie ?

PETER. — Tu n'as pas le droit de dire cela, Pat, tu n'as pas le droit.

PAT. — Je suis bien tranquille !... Avec des dons pareils, tu ne peux pas lâcher.

JAMES. — Ecoute-moi bien, Peter. Tu sais combien tous ici nous t'aimons. Par ailleurs, je ne serai pas pour ma part assez conventionnel pour aller jusqu'à t'en vouloir pour la simple raison que tu seras devenu honnête... C'est, après tout, un idéal comme un autre...

PETER. — Je suis désolé, père. Si j'ai démérité, vous me déshériterez.

PAT. — Rassure-toi. On ne te laissera pas un billet de cinq livres. Pas même un des tiens.

JAMES. — Que tu le veuilles ou non, tu es né artiste. Il ne dépend pas de toi de renoncer. A chacun son destin.

PETER, *net.* — Je suis désolé, père. Ma décision est prise.

JAMES, *qui se sert du café.* — C'est bien. Je renonce à te conseiller. *(A Pat qui s'exécute :)* Prépare les chèques pour les œuvres. Car, les pauvres, nous ne les abandonnerons pas, nous.

MRS WINTER. — Et viens gentiment t'asseoir auprès de moi, Peter darling.

PETER. — C'est inutile maman.

MRS WINTER, *gentiment.* — Viens tout de même t'asseoir. Je ne t'ai pas vu depuis six semaines. Le temps ne t'a pas paru long ?... Tu n'es pas heureux avec nous ? Nous ne sommes pas une famille unie ? N'aimerais-tu plus ta mère ?... Et ton père ? Ne vois-tu pas que tu l'as bouleversé ? Peter ?... Qu'allons-nous dire aux gens quand ils nous demanderont des nouvelles ? Où tu es ? Ce que tu deviens ?

PETER. — Vous leur direz la vérité.

MRS WINTER, *choquée.* — De quoi aurions-nous l'air ? Tu ne vas tout de même pas nous obliger à leur dire que tu travailles dans une banque pour moins de dix livres par semaine ! Pourquoi pas dans la Police, pendant que nous y sommes ? Peter !... Voyons !...

PETER. — J'ai failli le faire.

MRS WINTER. — Alors ça, vois-tu, nous ne l'aurions pas supporté... N'est-ce pas, James ?

JAMES. — Laissons cela, Alice, voulez-vous ?

MRS WINTER. — Pense un peu au temps où ta sœur et toi rivalisiez gentiment d'initiative et d'audace, au point de me faire peur. A mes longues attentes angoissées, quand j'attendais la nuit votre retour ?... Au prix qu'il m'a fallu payer pour me mêler à tous vos jeux ?... Moi aussi, Peter, j'ai eu souvent envie de démissionner et de vous conseiller à tous une autre carrière... Mais ton père a su me convaincre... Et j'ai, moi, fini par comprendre. Et si Pat t'imitait demain ? As-tu pensé à cela ?

PAT. — Ne vous inquiétez pas, maman. Je n'ai besoin de personne pour s'occuper de moi.

MRS WINTER. — Toi peut-être, mais Peter est un homme.

PETER. — Je n'ai besoin de l'aide de personne.

PAT. — Ça va ! Je sais !

PETER. — Tu sais quoi ?

PAT. — Qu'il y a une fille derrière tout cela, pardi. Je vous ai vus !

PETER. — Et après ?

MRS WINTER. — C'est vrai, Peter ? Il y a une fille ?

PETER. — Et après ?

MRS WINTER. — Une fille que tu aimes ?

PETER. — Quand cela serait ?

MRS WINTER. — Et à qui tu sacrifierais ta carrière ?

PETER. — Où serait le mal ?

PAT, *qui ricane.* — Pauvre, mais honnête ?

PETER, *qui se dirige vers elle.* — Toi, ça va mal finir, je t'en préviens !... Tu veux la boucler, oui ?

MRS WINTER, *grande dame.* — Ce langage, Peter, devant ta mère !

JAMES. — C'est tout ce que t'apprend le droit chemin ?

PAT, *ironique.* — Rêves d'amour !

PETER, *furieux.* — Pat, en voilà assez !... Et plus un mot, tu veux... Sinon...

JAMES. — Mes enfants ! Mes enfants ! Soyez donc un peu raisonnables !

PAT. — J'ai dit qu'il y avait une fille dans l'histoire, c'est tout !

JAMES. — Il y en a une ? Honnêtement ?

PETER. — Eh bien ! oui ! il y en a une. Elle voulait même venir ici pour faire votre connaissance.

PAT. — Et ça t'embête ?

PETER. — La preuve que non, c'est qu'elle viendra. Ce soir. Et je vous demande de la recevoir avec les égards qu'elle mérite...

PAT. — On lui fera la révérence, mon Prince.

PETER. — Tu tâcheras d'être correcte, c'est tout et de ne pas lui chiper sa montre, ou autre chose.

MRS WINTER. — Pat sait se tenir, Peter ! Nous avons, ici, des manières.

PAT. — Elle te dira que ta sœur est un ange, sois tranquille !

JAMES. — Si tu veux que nous donnions à cette jeune fille une preuve supplémentaire de notre honorabilité, j'inviterai au besoin le Vicaire.

PETER. — Je n'en demande pas tant mais seulement qu'elle constate que ma famille es décente, c'est tout.

JAMES. — Elle constatera, Peter. Invite-la dîner au besoin.

MRS WINTER. — Naturellement ! Je sera ravie de la connaître...

PETER. — Merci, maman... Vers huit heures

JAMES. — Sept heures et demie. Pour l porto. Juste ce qu'il faut pour que la gaiet règne et que tu sois heureux, Peter.

PETER. — Merci. *(Il s'apprête à s'en aller.)* Vous m'excusez ?

MRS WINTER. — Tu traverses une crise. O te pardonne, va !... *(Elle l'embrasse.)* Et crois moi, sois sérieux, chéri !

JAMES. — Avant que tu t'en ailles, dis-mo un peu ce que tu penses de ça ?

Il lui montre un billet de cinq livres.

PETER. — Ignoble. C'est un assassinat. Qu l'a fabriqué ?

JAMES. — Un bonhomme que Sam a déniché Crois-tu que... c'est grossier.

PETER. — C'est du travail de mauvai apprenti.

JAMES. — Et ça ?

Il lui montre un autre billet.

PETER. — Rien de commun, heureusement *(Son visage s'éclaire.)* Mais c'est un de miens !... Regarde un peu la différence !...

JAMES. — Tu l'écrases !

PETER. — Non, mais sincèrement, compar seulement les lettres !... Et les chiffres... *(Il e regarde un avec mépris.)* C'est misérable...

JAMES. — Je l'ai dit à Sam.

PETER. — De quoi peut se mêler ce bo homme !... C'est insensé...

JAMES. — Tout le monde n'a pas du géni tu vois !...

PETER. — Du génie, c'est beaucoup dir Mais enfin, il faut un tour de main.

JAMES. — Que tu as. Que tu es sans dou seul, à avoir, parce que tu es, toi, un artiste.

PETER. — N'exagérons rien. J'aime m métier, c'est tout. Et je prend la peine nécc saire, c'est normal. *(Puis, soudain consterné* Ça n'est pas chic de me montrer ça !

Puis vivement Peter rend le billet s'éloigne presque en courant.

PAT. — Bien joué, papa.

JAMES, *souriant.* — Pas mal.

MRS WINTER. — Vous êtes merveilleu James !

JAMES. — Je connais Peter.

JANET, *qui annonce, désinvolte.* — Vicaire, madame.

Et elle sort. Le Vicaire est apparu.

LE VICAIRE. — Enfin !... Bonjour Mrs Win Depuis le temps que nous cherchions à n voir !... Et surtout, quel heureux évènement Vous êtes au courant de la nouvelle ?

MRS WINTER, *interrogation.* — Quelle n velle ?

LE VICAIRE, *exclamatif*. — Quelle nouvelle, us l'avez dit !... Car c'en est une. Elle m'a t tellement de plaisir que j'aurais voulu être premier à vous l'apprendre.

MRS WINTER. — Vous êtes le premier.

LE VICAIRE. — Est-ce possible ? Mais alors, us ne savez pas ?... J'avais cru vous entendre re « Quelle nouvelle ! »... Je concluais que us étiez déjà informés... Et vous ne l'êtes s ?... Mais c'est encore mieux...

MRS WINTER. — C'est une bonne nouvelle ?

LE VICAIRE. — C'est une adorable nouvelle. matin — ou hier matin — quand suis-je nc venu ici la dernière fois ?

PAT. — Hier soir.

LE VICAIRE. — Et je ne vous ai rien dit hier ir ?

PAT. — Non.

LE VICAIRE. — Donc, c'est ce matin... Mais rbleu, oui, c'est ce matin... Mais bien sûr, isqu'avant-hier, je ne vous ai parlé de rien. onc, ce matin, votre fils est venu me voir au jet de... Au sujet de quoi ? Devinez.

PAT. — Dites vite ! Vous allez oublier !

LE VICAIRE. — Au sujet de la publication des ns. Il se marie !...

PAT. — Il avait sa fiancée avec lui ?

LE VICAIRE. — A-t-il amené sa fiancée avec i ?... Vous m'en demandez tant !... Je pense 'il l'a fait.. Mais oui, il l'a fait. Je lui ai parlé... Cette question !... Il venait tout exprès pour me la présenter...

PAT. — Elle est belle ?

LE VICAIRE. — Toutes les fiancées sont belles, mademoiselle, aux yeux tout au moins de qui les choisit.

MRS WINTER. — Il vous a dit son nom ?

LE VICAIRE. — Naturellement, il me l'a dit. Mais je n'ai pas prêté attention. C'est le nom, je crois, bien, d'une grande gare de chemin de fer. Ça m'a frappé. Permettez que je repasse les gares. Ça va me revenir sûrement.

PAT. — Victoria ?

LE VICAIRE. — Non. D'autres noms de gares ?

JAMES. — De Londres ?

LE VICAIRE. — Peu importe !... Attendez donc... Ça y est !... Non... Si. Preston. C'est cela, Preston. Miss Preston... Retenez bien le nom au cas où j'oublierais moi-même ?

MRS WINTER, *horrifiée*. — Preston ?... Mais c'est le nom du Commissaire !

LE VICAIRE, *béat*. — Comme vous devez tous vous sentir heureux ! Si profondément heureux !...

Et le visage du Vicaire s'épanouit de bonheur et contraste étrangement avec les autres visages, soudain marqués par l'anxiété. James s'est laissé tomber dans le fauteuil, Mrs Winter sur le canapé.

RIDEAU

ACTE III

Dans le même décor, le soir à sept heures ente environ. Les fenêtres sont fermées, les deaux ne sont pas tirés, les lampes sont lumées.

Janet entre, elle porte un plateau sur lequel y a quatre verres à porto. Elle le place sur table à droite. Puis elle va jusqu'à l'armoire liqueurs pour y chercher une carafe de érès. Elle ouvre l'armoire avec la clef, puis ravise, referme l'armoire, enlève la clef, va pidement à la porte, écoute, puis se dirige ers la cheminée, dispose un tabouret, monte essus, fait pivoter le tableau, retire la boîte outils de cambrioleurs. Elle la pose sur le napé, ouvre la boîte, prend un passepartout, vient à l'armoire à liqueurs et l'ouvre. Elle t ravie. Et enfin, elle prend la carafe de Xérès u'elle place sur le plateau. On la devine heuuse de s'être ainsi livrée, avec succès, à une etite séance d'entraînement.

MRS WINTER, *du dehors*. — Pressez-vous, James. Vous allez être en retard !

JAMES, *aussi du dehors*. — Ne vous inquiétez pas, dear. Tout est en ordre.

Janet a refermé vivement l'armoire, replacé le passepartout dans la boîte, la boîte dans le coin secret derrière le tableau, remis le tabouret à sa place, le tout avec dextérité. Mrs Winter est entrée.

MRS WINTER. — Tout va bien à la cuisine, Janet ?

JANET. — Tout va, madame.

MRS WINTER. — L'extra s'y prend bien ?

JANET. — Très bien, madame, bien que je n'aime pas beaucoup son genre.

MRS WINTER. — Très comme il faut, je sais. Mais rassurez-vous, il est des nôtres et nous pouvons lui faire confiance.

JANET. — Il a l'air si honnête ! Je me méfie.

MRS WINTER. — Cela fait partie de son maquillage professionnel... Nous pouvons absolument compter sur lui.

JANET. — Bien, madame. Comment s'appelle-t-il ?

MRS WINTER. — Harry. On l'appelle le bel Harry. C'est un chef merveilleux. Il a pris la peine d'apprendre la cuisine dans la meilleure école afin de ne travailler que dans les hôtels et restaurants de tout premier ordre. Harry est très demandé. Vous pourrez apprendre de lui des tas de choses, rien qu'en l'observant.

JANET. — Il est vraiment fort ?

MRS WINTER. — Très fort. Profitez bien de ses leçons.

JANET. — Je remercie Madame de ses bons conseils.

MRS WINTER. — Nous faisons ce que nous pouvons pour votre éducation et pour que la vie, plus tard, vous soit facile. C'est naturel. En échange, nous vous demandons ici certains services. Ça l'est aussi.

JANET. — Je ferai tout ce que me dira Madame.

MRS WINTER. — Nous savons votre docilité et votre bonne volonté, Janet. C'est pourquoi nous vous gardons. En deux mots, voilà : Mr. Peter nous amène à diner ce soir une jeune femme très bien. Trop bien même. Vous me comprenez ?... J'entends par là qu'elle n'est pas des nôtres. Vous y êtes ?...

JANET. — C'est comme pour le Vicaire ? Je dois faire attention ?

MRS WINTER. — C'est cela. C'est comme pour le Vicaire.

JANET. — Tout ça, c'est des gens du dehors ?

MRS WINTER. — Exactement.

JANET. — Avec eux il faut surveiller ce qu'on dit ?

MRS WINTER. — Le mieux est même de ne rien dire du tout. Et de vous comporter tout simplement comme une femme de chambre ordinaire.

JANET. — J'ai compris. *(Et Janet va jusqu'à l'armoire aux liqueurs d'où elle sort des bouteilles de Xérès vides.)* Mr. Peter va l'épouser cette femme ?

MRS WINTER. — J'espère que non. Nous rêvons pour lui d'un autre parti, vous pensez bien !

JANET. — Quelle idée aussi de choisir une fiancée pareille !

MRS WINTER. — Vous n'avez donc jamais été amoureuse, Janet ?

JANET. — Si. De Gregory Peck. C'est tout, jusqu'à présent.

Pat est entrée et s'affaire à préparer les boissons.

PAT. — On est parés pour la bagarre, mammie ?

MRS WINTER. — Je pense, ma chérie... Vous pouvez disposer, Janet. Et apprenez surtout le plus que vous pourrez. La vie est difficile. On n'en sait jamais trop.

JANET, *en s'en allant.* — J'en sais déjà pas mal.

MRS WINTER. — Harry travaille ?

PAT. — Allez voir l'entrée, mammie. C'[illegible] merveilleux. L'amie de Peter se plaî sûrement ici.

MRS WINTER. — Il le faut. Ainsi elle viend souvent. Et elle ne pourra pas absolume comprendre les raisons pour lesquelles Pet laisse tomber sa famille. Elle voudra reven Lui pas. Ils se disputeront et il n'aura alo qu'une idée, c'est de s'en débarrasser. E partie, il renoncera à gagner dix livres p semaine derrière le guichet de la banq puisque c'est par amour pour elle qu'il a f cette bêtise... Et il nous reviendra.

PAT. — Tu l'espères ?

MRS WINTER. — Il n'y avait qu'à voir la t de Peter quand ton père lui a montré ses bill de cinq livres. Peter est avant tout un arti et le métier reprendrait le dessus. Ton frè est simple par certains côtés mais le fond bon. Il aime sa famille... Donc, rien n'est perd bien que cette fille soit tout de même u complication pour nous.

JAMES, *qui vient d'entrer.* — Surtout si el est vraiment la fille du Commissaire Presto Il est vrai que le Vicaire aura pu se tromper

MRS WINTER. — Avec lui, tous les espoi sont permis, évidemment !

JANET. — Il a dit Preston. C'est peut-êt aussi bien Hampton ou Wolverhampton.

PAT. — C'est même probable.

MRS WINTER. — Et puis enfin, il y a d'autr Preston dans Londres. Quoi qu'il en soit, problème est de nous débarrasser de cette fil de récupérer Peter, de le tirer de la banqu de le remettre au travail.

JAMES. — J'ai mon plan. *(Il va vers la ch minée.)* Quand il aura compris que le dr chemin ne mène nulle part, qu'à devenir pe être directeur d'une succursale de province cinquante ans et à gagner vingt livres p semaine, alors qu'il peut se faire une moyen supérieure tous les jours, Peter qui a jugement nous reviendra mais il ne faut pas décourager ni qu'il ait l'impression de s'ê engagé trop loin pour revenir en arrière Dans la vie il ne faut humilier personne.

MRS WINTER. — Quelle intelligence, Jame

JAMES. — Vous me flattez, dear... *(A fille :)* Dieu merci Pat, vous n'avez jam manifesté de pareilles intentions.

PAT. — Chez les filles, ça n'existe pas. si bêtes !

JAMES. — Quant à Peter, il est jeune. E l'amour lui a momentanément faussé les p pectives, c'est à nous de rectifier son tir.

MRS WINTER. — Dire que Peter était heureux et qu'il chantait pendant des he entières quand il gravait ses billets dans cagibi !

JAMES. — Le travail, dear c'est le bonh mais à la condition de faire celui pour le on est doué. Tout est là ! C'est un mau moment à passer, mais croyez-moi, P chantera encore.

MRS WINTER. — Vous me faites du bien, mes ! Vous êtes émouvant.

JAMES. — Et pourtant je n'ai jamais été mantique !

MRS WINTER, *tendre.* — Chéri, vous l'avez !

JAMES. — Merci, dear ! Dans tous les cas, je ai jamais été romantique au point de étendre gagner ma vie honnêtement. Je ne is pas, moi, dans la lune, pas plus que ne sera Peter quand nous l'aurons guéri de son surdité.

PAT. — Pourquoi ne pas faire savoir indi-ctement au directeur de la Banque que Peter un bon graveur ? Il lui donnerait congé !

JAMES. — D'un fils on est solidaire. On ne t pas ça.

PAT. — On pourrait trouver autre chose qui ferait flanquer à la porte.

JAMES. — La solution n'est pas là. C'est son at d'esprit qu'il faut combattre. C'est son viationisme. C'est l'amener à faire son auto-itique et à donner sa démission de son plein é.

MRS WINTER. — Comment faire, dear ?

JAMES. — J'irai moi-même faire un tour à banque ce soir...

PAT. — A la bonne heure. Tu ne laisses pas âîner... Et tu vas faire craquer le coffio ?

JAMES. — J'entrerai tout simplement. Je endrai avec moi quelques liasses de billets Peter. Je les substituerai aux vrais billets, qui fait qu'au total nous aurons le même mpte et de meilleure qualité.

MRS WINTER, *ingénuement.* — Et que ferez-us des vrais billets, James ?

JAMES, *rieur.* — Cette question !... Résultat ter, demain, reconnaîtra les faux billets, ne ra pas en état de les mettre en circulation, aura pas l'argent pour les remplacer par des ais, ne pourra pas faire valoir qu'ils sont ux et finalement abandonnera la partie. C'est tomatique.

MRS WINTER. — Il fallait tout de même y nser.

JAMES. — C'est exactement ce que j'ai fait, ar !

MRS WINTER. — Mais Peter sera furieux !

JAMES, *avec évidence.* — Puisque c'est pour n bien !... Et pour le nôtre !

MRS WINTER. — Et pour celui de la roisse !... Puisque grâce à cela, des milliers gens seront heureux qui, sans cela, ne le raient jamais... Puisqu'on ne se décide pas à endre sur le plan social les mesures néces-ires !... Comptons-nous pour cela, sur le uvernement ? Non n'est-ce pas ? Alors ?

On a sonné.

JAMES. — Et maintenant, évitons les sujets ûlants. *(Tous se lèvent.)* Toi, Pat, tu agites cocktails. Vous, Alice, vous asseyez ici, ir de rien. Vous vous lèverez, souriante, pour ccueil. Moi, je reste debout, le verre en ain... Et voilà sagement réunie une respec-ble famille d'Angleterre !

Janet est entrée.

JANET. — Le Vicaire, madame.

LE VICAIRE, *qui apparaît, de belle humeur et plutôt en forme ; il s'incline.* — Bonsoir, Mrs Winter. Bonsoir, Mr. Winter. Bonsoir, miss Winter... Je vais bien, je vous remercie tous et suis heureux de vous trouver dans des dispositions égales... Est-ce l'effet des pillules que j'ai avalées ce matin sur les conseils du Dr... *(Il cherche.)* peu importe, mais je me sens vraiment en bonne forme. Il paraît que ce nouveau traitement a le pouvoir de corriger les absences de mémoire et, si j'en juge par les premiers résultats, tous les espoirs sont permis. A ce point qu'il y aurait plutôt excès contraire car les noms affluent à un tel rythme dans mon esprit que j'en arrive à ne plus démêler. C'est ce que j'expliquais tout à l'heure — est-ce tout à l'heure ou est-ce ce matin ? — à ce cher Mr... *(Il cherche.)* votre voisin ?... qui a épousé en secondes noces Mrs... *(Il cherche.)* qui habitait Brighton ou Eastbourne. Je ne me rappelle plus... et qui a bien vieilli, le cher homme. Je lui ai dit « Mr... *(Le nom ne vient toujours pas.)* voulez-vous recouvrer vos forces ? Faites comme moi, Mrs... Prenez donc des pillules... — peu importe — Elles sont merveilleuses... » J'espère que je ne vous importune pas ?...

JAMES, *chaleureux.* — Du tout, mon cher Vicaire. Vous êtes d'autant plus le bienvenu que nous ne vous attendions pas.

MRS WINTER. — Venez vous asseoir.

LE VICAIRE. — Impossible. Je devrais déjà être parti. J'avais seulement deux mots à dire.

Il ne les dit pas.

PAT, *qui le dépanne.* — Un peu de Xérès, monsieur le Vicaire ?

LE VICAIRE, *qui prend le verre.* — Non. Merci, mon enfant. Je craindrais que cela ne me monte à la tête. *(Mais il boit.)* Excellent. A votre santé... Et je ne vous ai toujours pas dit pourquoi je suis venu... C'est que je cherche depuis hier le nom de cette gare de chemin de fer qui porte le même nom que ce jeune homme.

MRS WINTER, *qui rectifie.* — Cette jeune fille. La fiancée de Peter ?

LE VICAIRE. — Cette jeune fille. En effet, puisqu'il s'agit de votre fils... C'est bien cela ?

PAT. — Mais vous nous l'avez dit le nom : « Preston ».

LE VICAIRE. — Preston ?... Il y a la gare de Preston. Je sais. Mais ça n'a rien à voir... Ce n'est sûrement pas Preston. Du moins je ne le pense pas.

PAT. — Vous avez dit Preston, monsieur le Vicaire...

LE VICAIRE. — J'ai dit « Preston » ?... Vous êtes certaine ?

MRS WINTER. — Vous l'avez dit.

LE VICAIRE. — Je me souviens fort bien d'avoir énuméré toute une liste de gares, Derby, Victoria, Chelsa, Wolwerhampton, voyez si mes

souvenirs sont exacts. Mais Preston... Pas Preston.

JAMES. — Mais si ce n'était pas Preston, qu'est-ce que c'était ?

LE VICAIRE. — Qu'est-ce que c'était ?... Quoi ?

JAMES. — La gare ?

LE VICAIRE. — La gare de chemin de fer ?...

MRS WINTER. — Mais non. Le nom de la fiancée de Peter qui est le même que celui d'une gare !

LE VICAIRE. — D'une gare connue ? Dans ce cas le nom est facile à retenir. Or, ça n'est pas Victoria, pas Paddington, pas... je pourrais vous les citer toutes, c'est vous dire que ma mémoire n'est pas en cause.

JAMES. — Et ça n'est pas Preston ?

LE VICAIRE. — Pas Brighton, pas Croydon... Nous y arriverons. Je pensais à Threebridges, mais ça n'a rien à voir. C'est un nom composé, l'autre n'a que deux syllabes. Vous tenez beaucoup à plus de précision, naturellement ?

MRS WINTER. — Si vraiment ce n'était pas Preston, ce serait pour nous un soulagement.

LE VICAIRE. — Je comprends... Et pourquoi donc ?

On a sonné.

MRS WINTER. — Ne cherchez pas, monsieur le Vicaire. Nous allons bientôt le savoir.

LE VICAIRE. — Comptez absolument sur moi, Mrs Winter.

JAMES. — Préparons-nous, s'il vous plaît.

Et tous reprennent les mêmes attitudes qu'à l'entrée du Vicaire qui les regarde avec un étonnement croissant et finit par adopter, lui aussi, une expression de circonstance. Tous les regards anxieux fixent la porte.

LE VICAIRE. — Attendez-vous quelqu'un par hasard ?

MRS WINTER. — La gare !

Et Janet a ouvert la porte.

JANET, *qui annonce.* — Mr. Peter, avec une dame.

Et Peter fait son entrée, accompagné d'une jeune fille de vingt ans, très jolie et qui a beaucoup d'assurance. Janet s'éloigne après avoir jeté un œil intéressé sur la jeune fille. Le Vicaire s'est levé.

PETER, *à sa mère.* — Je vous présente Angela, mammie.

MRS WINTER, *qui va à la rencontre d'Angela.* — Le nom est aussi joli que celle qui le porte...

ANGELA, *souriante.* — Merci, madame.

MRS WINTER, *qui présente.* — Le papa de Peter.

JAMES, *qui lui tend la main.* — Comment allez-vous, mademoiselle ? Un peu affolée sans doute de vous sentir entourée d'une bande d'étrangers ?

ANGELA. — Grâce à votre accueil, je ne me sens pas du tout une étrangère.

JAMES. — Voilà une excellente réponse Merci.

LE VICAIRE, *machinalement.* — Il n'y a de quoi. Vous êtes bien aimable.

PETER, *qui fait pivoter Pat.* — Ma jeu sœur !

PAT. — Comment allez-vous ?

ANGELA. — Comment allez-vous ? Je vo ai déjà rencontrée.

PAT, *surprise.* — Où ça ?

ANGELA. — Hier soir à Covent Garden. me souviens fort bien. C'était pendant l'e tracte. Vous étiez en conversation avec u dame couverte de diamants.

PAT, *en s'éloignant.* — C'est bien possible

PETER, *à Angela.* — Vous connaissez no Vicaire, naturellement ?

LE VICAIRE, *sans attendre la réponse.* — J suis surpris et je suis en train de me demand où vous avez bien pu me rencontrer. M puisque vous le dites !... Je suis charmé, m enfant... *(Brusquement :)* J'espère que vo avez passé une lune de miel agréable.

MRS WINTER. — Plus tard, monsieur Vicaire.

PETER. — Nous ne sommes pas encor mariés.

LE VICAIRE. — Mais sur le point de l'être

PETER. — C'est exact.

LE VICAIRE. — J'espère que j'aurai bien n l'heure de la cérémonie.

PETER. — Nous y veillerons. Et maintena si vous le voulez bien, nous allons boire à santé de ma fiancée.

JAMES, *à Angela.* — Je vous préviens. cocktails sont préparés avec de la dynami

PETER. — Qui les a faits ?

PAT. — Moi.

PETER. — Alors, un Xérès, Angela ?

Angela s'est assise.

ANGELA. — Non. Un cocktail.

JAMES. — Toi aussi, Peter ?

PETER. — Un Xérès.

PAT. — Un cocktail ou rien du tout.

LE VICAIRE. — Alors rien. J'ai déjà bu.

MRS WINTER. — Pardon. Vous n'avez enc rien pris.

LE VICAIRE. — Volontiers. Comme tou monde.

JAMES. — Cocktail ou Xérès ?

LE VICAIRE. — Merci, Mrs Winter.

MRS WINTER. — Pas de cocktail.

LE VICAIRE. — Ce sera parfait, parfait. *pris un verre qui n'était pas le sien et l'a l* A la santé des monte-en-l'air !

JAMES, *surpris.* — Plaît-il ?

LE VICAIRE, *gaiement.* — C'est une expre que l'on emploie dans les prisons les jour fête... Pardonnez la liberté.

JAMES. — Mais comment donc ?... *(Il son verre.)* A Angela.

TOUS, *avant de boire.* — A Angela !

ANGELA, *souriante.* — Vous êtes tous ment charmants !...

LE VICAIRE. — Merci pour notre paroiss

ANGELA. — Quand je pense que j'ai failli ne as venir !

MRS WINTER. — Et pourquoi donc, chère ngela ?

ANGELA. — Peter semblait ne pas vouloir ue nous nous rencontrions.

TOUS. — Quelle idée ! Par exemple ! C'est rai, Peter ?

LE VICAIRE, *qui examinait le portrait au-dessus de la cheminée.* — Excusez-moi. J'exa-minais le portrait.

PAT. — Continuez !

ANGELA. — J'en étais arrivée à me demander i c'était de moi que Peter avait honte ou de a famille. *(Aimable :)* A présent que je vous onnais, aucun doute, c'était de moi.

LE VICAIRE, *qui prend goût au breuvage et end son verre.* — S'il vous plaît ?

JAMES. — La vérité, chère Angela, est que Peter ne veut vous partager avec personne.

PETER, *amoureusement.* — C'est naturel.

ANGELA. — Merci, chéri...

PAT. — Un cocktail, papa ?

JAMES. — Non merci.

PAT. — Cette vieille génération ne sait pas oire.

MRS WINTER. — Cette jeune génération boit eaucoup trop.

ANGELA. — C'est ce que dit mon père, Mrs Winter. Il a constaté que si le crime est ujourd'hui en progression, c'est que les jeunes oivent beaucoup trop. Vous le pensez, mon-ieur le Vicaire ?

LE VICAIRE, *adossé à la cheminée.* — Du tout, nademoiselle. D'ailleurs, je suis personnel-ement très sobre, avec quelques écarts natu-rellement. Mais la question n'en mérite pas noins examen. Pas plus tard que ce matin, je avardais avec un cambrioleur tout frais sorti le Dartmoor où je fus longtemps aumônier. C'était une charmante époque, je dois dire et eaucoup de mes fidèles là-bas étaient des gens ort cultivés... Vraiment très bien, — mieux je lirai que la plupart des paroissiens normaux t à qui les affaires ne laissent pas de places à la poésie. *(Extasié :)* Cette centrale de Dartmoor !... Ce réfectoire, cette ronde, ces ellules... quelle adorable clientèle !... *(A Angela :)* Vous n'avez jamais eu l'occasion de encontrer ces gens-là ?

ANGELA, *qui va vers lui.* — Non. Mais la uestion m'intéresse beaucoup.

MRS WINTER, *qui l'arrête au passage.* — Soyez un peu à moi, Angela. Asseyez-vous.

LE VICAIRE, *qui s'approche.* — Ainsi, mon visiteur de ce matin était un vulgaire caramb...

MRS WINTER, *qui l'arrête à son tour.* — Asseyez-vous, monsieur le Vicaire !

LE VICAIRE, *qui s'exécute.* — Je le ferai volontiers, Mrs Winter, si j'avais le loisir de m'attarder ! *(Il s'installe.)* Cela ne m'est malheureusement pas possible.

ANGELA, *qui examine l'ameublement.* — Qui est ce portrait ?

MRS WINTER. — Mon grand-père.

ANGELA. — Quelle jolie tête de brave homme ! Quelle douceur et quelle énergie ! Il a dû faire de belles choses dans sa vie !

MRS WINTER. — Vous n'avez pas la moindre idée !

PAT. — Un as !

ANGELA. — Je m'en doute. Cela se voit.

On sonne, brutalement.

PAT. — Jackson. Je reconnais le coup de sonnette.

PETER. — Sam Jackson ? *(A son père :)* Vous voulez ne pas le recevoir, père ?

JAMES. — Pour quelle raison ?

PETER. — Vous n'allez pas l'inviter, j'espère ?

MRS WINTER. — Pas même besoin, puisqu'il est là !

JANET, *qui annonce.* — Mr. Jackson.

Sam est entré. Janet s'est éloignée.

JACKSON. — Bonsoir, les amis !... Je dérange ?

JAMES. — Du tout. Entrez, Mr. Jackson.

JACKSON, *au Vicaire.* — Ça va, mon Révé-rend ?... Toi aussi, Peter ? Ça biche ?

LE VICAIRE. — Ça biche, Mr. Dobson. How do you do ?

JACKSON, *à Peter.* — Qu'est-ce que j'apprends, Peter ? Tu as commencé le travail et qu'est-ce qu'en dit ton père ? Il t'a donné des tuyaux ?

PETER. — Des tuyaux ?

JAMES, *à Angela.* — Vous me permettez de vous présenter un vieil ami de la famille, Sam Jackson...

D'autorité, Sam serre la main d'Angela.

ANGELA. — Comment allez-vous ?

JACKSON. — Comment allez-vous ? Je ne vous ai pas déjà rencontrée ici !

ANGELA. — Sûrement pas. J'y viens ce soir pour la première fois.

JAMES, *qui enchaîne.* — Les deux jeunes gens viennent de se fiancer, Mr. Jackson.

JACKSON. — Sans blague ! *(Puis correct :)* Mes compliments. *(Un léger temps et le naturel l'emporte :)* J'espère que tu l'as choisie dans la bonne écurie, Peter... *(Personne ne bronche.)* Ainsi, vous voilà des nôtres !... Quelle branche ?

ANGELA. — Quelle branche ?

JACKSON. — De l'intérieur, de l'extérieur ?

ANGELA. — Je tiens la maison de mon père.

JACKSON. — Qu'est-ce qu'il fabrique ?

JAMES, *qui entraîne Jackson.* — Venez dans mon bureau, Jackson. J'ai deux mots à vous dire.

JACKSON. — Si ça presse, allons-y. *(A tous :)* Vous m'excusez ?

LE VICAIRE. — Je vous en prie, monsieur. J'ai tout mon temps...

James et Sam sortent. Un temps.

MRS WINTER. — Quelle jolie broche vous avez là, Angela !

ANGELA. — Vous aimez ?

MRS WINTER. — Elle est très originale.

PAT. — On peut voir ?

ANGELA, *qui la détache.* — Mon père me l'a rapportée de Suisse. Elle est en deux parties. *(Elle fait la démonstration.)* ...Les deux côtés se séparent et alors vous avez deux clips... *(Gaiement :)* C'est merveilleux, n'est-ce pas ?

PAT, *intéressée.* — Et vous l'attachez comment ? Ça tient bien ?

ANGELA. — Pas tellement bien. J'ai failli la perdre.

PAT. — Méfiez-vous. Ça vous arrivera sûrement.

ANGELA. — J'en ai peur.

PAT. — A moins d'une sûreté. Vous devriez faire attention.

ANGELA. — Je vais y penser. Vous avez raison.

Et Janet qui était entrée, a porté son regard d'instinct sur le bijou. On la devine en proie à la tentation. Elle est soudain rêveuse.

MRS WINTER. — Qu'est-ce que c'est, Janet ?

JANET. — Je venais vous le demander, madame. On m'a sonnée.

MRS WINTER. — En effet. C'était pour vous prévenir que Mr. Jackson rester à dîner...

JANET, *dont l'œil n'a pas quitté le bijou.* — Bien, madame.

MRS WINTER. — Eh bien, allez !... Vous rêvez ?

JANET, *à elle-même, en s'en allant.* — Il y a de quoi !

PAT, *qui ne perd pas de vue la question.* — Vous permettez que je me rende compte ? *(Angela lui donne le bijou.)* Il faut à tout prix que j'essaie de trouver le pareil. C'est adorable..

MRS WINTER. — Ça ne doit pas être impossible !

PAT. — Sûrement pas.

ANGELA. — Voulez-vous que je m'en occupe ?

PAT. — Je me débrouillerai seule, merci.

PETER, *avec un avertissement du regard.* — J'aime mieux te prévenir tout de suite que tu n'en trouveras pas. On parie dix livres ?

PAT, *très calme.* — Tenu !

ANGELA. — J'ai déjà gagné cinq shillings avec ce bijou !

PAT. — Comment ?

ANGELA. — Mon père ne voulait pas que je le porte pour aller à l'Opéra. J'ai parié vingt shillings contre cinq que je ne le perdrais pas... Vous voyez, j'ai gagné.

MRS WINTER. — N'abusez quand même pas des paris, Angela...

James et Jackson sont rentrés. James retourne à la cheminée. Sam prend son verre sur la table.

ANGELA. — Vous savez qu'il y a des tas de vols à l'Opéra, ces temps derniers. Des bracelets, des colliers, des tas de choses !...

MRS WINTER, *qui feint l'étonnement.* — Non !...

ANGELA. — Il y a cinq policiers de service tous les soirs.

PAT, *vivement.* — J'en ai repéré quatre. *(Elle rattrape puis ingénuement :)* Ils ont bien travaillé ?

ANGELA. — Ma foi, ils avaient plutôt l'air de s'ennuyer.

PETER, *qui voudrait faire dévier la conversation.* — A propos d'Opéra...

LE VICAIRE, *qui sort d'un rêve.* — L'Opéra ! Ça me fait penser tout à coup que je vais être en retard pour les prières du soir. Quelle heure ?

PAT. — C'est vous qui les dites, vous devez savoir ?

LE VICAIRE, *qui s'est levé.* — Depuis le temps que je les récite, vous pensez bien !...

MRS WINTER. — Bonsoir, monsieur le Vicaire...

LE VICAIRE, *qui répète machinalement.* — Bonsoir, monsieur le Vicaire. Depuis exactement quarante ans puisque me voici à soixante-sept et que j'en avais vingt-deux au départ. Comptez !...

MRS WINTER. — Merci encore d'être venu nous voir.

LE VICAIRE. — Vous avez raison, Mrs Winter. C'est toujours pour moi un plaisir. Et surtout lorsque j'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre. *(Il serre les mains à la ronde, en mélangeant, naturellement les noms des invités.)* Bonsoir, Mr. Derby. Bonsoir, Pat. Bonsoir, Mr. Winter. *(Il s'incline devant Angela.)* Mes hommages, madame. Nul ne se réjouit plus que moi des heureuses promesses dont je viens d'être informé. Quel est votre désir secret ? Un garçon, une fille ? Je ne doute que l'un ou l'autre sera le bienvenu. Mes compliments, madame... *(Il cherche un nom que chacun épie, mais abandonne.)* Bonsoir mes chers amis en bloc. *(Avant de franchir la porte que Peter tient ouverte :)* Je vous félicite au moins pour votre nouveau poste ?

PETER. — Oui. Je vous remercie.

LE VICAIRE. — Les banques sont de bonnes maisons et je ne doute pas que votre nouvel emploi vous permettra d'exercer vos talents. Par avance, je vous en félicite...

PETER. — Très honoré, monsieur le Vicaire.

LE VICAIRE. — Une belle carrière s'ouvre devant vous. Travaillez sans relâche. Faites preuve d'initiatives et un jour vous graverez ou plus exactement votre nom sera gravé à côté de ceux de vos ancêtres dont vous aurez bien mérité. Je n'ai rien oublié ? Tout est donc parfait. Bonsoir.

Et il sort, suivi de James.

PAT, *à Angela.* — Croyez-vous qu'il est adorable ?

ANGELA. — Absolument délicieux. Et il a une façon avec ça de parler des cambrioleurs ! Il amuserait beaucoup mon père.

MRS WINTER. — Et pourquoi donc ?

JACKSON. — Votre père aime les histoires de brigands ?

ANGELA. — Certaines car il y en a beaucoup de banales, vous savez. La plupart du temps

gît tout au plus d'une simple effraction. Ce e mon père aime — et moi aussi — ce sont cas vraiment intéressants.

JAMES. — Ceux qu'on n'arrive pas à oudre ?

ANGELA. — Ils finiront tous par l'être un jour l'autre, Mr. Winter.

JAMES. — Pas toujours !

ANGELA. — Si. Mais quelquefois on connaît auteurs sans pouvoir apporter les preuves. est cela qui est passionnant. Inventer une ste, la suivre, arrêter les gens au besoin ? st amusant, n'est-ce pas ?

JACKSON. — Très. Mais il faut tout de même re la preuve !

ANGELA. — Pour ça, la police se débrouille ne façon ou d'une autre. Si vous saviez ce 'elle a d'informations sur des tas de gens tourés du respect de leurs concitoyens. Si lement ces gens-là se doutaient de ce que n connaît sur leur compte...

JAMES, *avec humour.* — J'ose espérer que les nter ne sont pas sous surveillance.

ANGELA, *à la blague.* — Je peux demander à n père.

JAMES. — Puisque nous devons nous rentrer, je lui demanderai moi-même.

ANGELA. — Sa conversation vous intéressera aucoup, j'en suis sûre.

MRS WINTER. — Je brûle d'envie de le nnaître, James !

JAMES. — Nous brûlons tous, dear.

ANGELA. — Vous serez étonnés, je vous le dis.

MRS WINTER, *mi-figue, mi-raisin.* — Alléante perspective !

JAMES. — Si je comprends bien, votre père nble avoir une haute opinion de la police.

ANGELA. — Il a des raisons pour cela, . Winter. Il prétend connaître tous les mbrioleurs de Londres.

JACKSON. — Sûrement pas tous.

ANGELA. — C'est-à-dire ?

JAMES, *vivement.* — Je devine à quoi . Jackson fait allusion. Le récent cambrioge de la maison du duc de Troon, je parie ? n ?

ANGELA. — Vous saviez que la marchandise été renvoyée par la poste.

MRS WINTER. — Vous êtes au courant ?

ANGELA. — Mon père m'a expliqué. Il a illeurs sa théorie là-dessus.

JAMES. — Et laquelle ?

ANGELA. — Mon père est convaincu que le c a opéré lui-même.

MRS WINTER. — Pourquoi l'aurait-il fait ?

PAT. — Pour toucher l'assurance, pardi ! Les cs sont tellement fauchés qu'ils n'en sont s à un détail près.

MRS WINTER. — Noblesse oblige.

ANGELA. — Non. Mon père croit que le Duc cherché à se faire de la publicité.

PAT. — Il en a besoin ?

JAMES. — Pour amener les touristes à visiter châteaux. A deux shillings l'entrée, ça vaut peine !...

ANGELA. — Il y a aussi le cas de Mr. Brenton West. Vous saviez ?

PAT. — Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

ANGELA. — On a raflé dix mille livres de bijoux. Retournés eux aussi. Vous ne saviez pas ?

JAMES. — Et votre père croit que c'est encore le Duc qui a fait le coup ?

JACKSON. — Je connais l'affaire. C'est plutôt le maître d'hôtel.

PAT. — Il ne les aurait pas renvoyés ?

ANGELA. — Mon père a aussi sa théorie là-dessus.

PETER, *visiblement gêné par la conversation.* — Si on prenait un autre verre ?

JACKSON, *qui lui prend le bras.* — A la tienne, mon vieux... Mais comment donc !...

Ils vont jusqu'à l'armoire.

MRS WINTER, *qui dévisage Angela.* — Et où habitez-vous au juste, darling ?

ANGELA. — A Westminster. Dans une petite rue derrière l'abbaye.

MRS WINTER. — C'est agréable, en effet, à deux pas de la cathédrale.

ANGELA. — C'est surtout pratique pour Scotland Yard.

JACKSON, *qui ouvre de grands yeux.* — Scotland Yard !... *(Il se ravise.)* Scotland Yard, mais bien sûr !... Derrière l'abbaye !... Je pense bien que c'est commode...

JANET, *qui ouvre la porte.* — C'est encore le Commissaire, madame.

ANGELA. — Mon père !... Ça, c'est chic. Il m'avait dit qu'il viendrait s'il le pouvait. Et le voilà ! *(Ravie :)* Je suis heureuse !...

Et elle sort en courant. Jackson a failli s'étrangler.

JACKSON. — Je connais Preston. C'est le plus vache des flics... Bonsoir la compagnie.

Et il se sauve. Les Winter sont consternés.

MRS WINTER. — Et dire que pour une fois le Vicaire ne s'était pas trompé. C'était bien Preston. Que faisons-nous, James ?

JAMES, *sévèrement.* — Entre nous, tu aurais pu prévenir, Peter. C'était la moindre des choses. Pourquoi ne nous as-tu rien dit ?

PETER. — Vous ne m'avez rien demandé !

JAMES. — Pouvions-nous prévoir ? Savions-nous qui c'était ? Te rends-tu compte, avec tes histoires de droit chemin, où tu nous mènes ?

MRS WINTER. — Tu sais fort bien, Peter, que nous sommes difficiles sur le choix de nos relations. Et que nous n'aimons pas recevoir ici les gens qui ne sont pas de notre milieu... Enfant chéri, qu'as-tu fait là ?

JAMES. — Enfin, réfléchis un peu ! Dans quel embarras tu places tes parents ?...

MRS WINTER. — Peter !... Peter !... On ne fait pas cela.

Et Angela est entrée, accompagnée de son père, le Commissaire Preston.

ANGELA, *fièrement.* — Mon père !

PRESTON. — Comment allez-vous ?

TOUS. — Comment allez-vous ?

PAT. — How do you do ?

PRESTON. — Pardonnez-moi, Mrs Winter, de vous déranger un instant. Et sans être invité encore.

MRS WINTER. — C'est une heureuse surprise, monsieur le Commissaire.

PRESTON. — Pour moi aussi, croyez-le bien ! Mr. Winter... Une grande surprise... Jusqu'au moment où Angela m'a dit qu'elle venait ici ce soir, j'ignorais que Peter était votre fils...

JAMES. — Mais nous-mêmes n'avions aucune idée qu'Angela était votre fille. N'est-ce pas, Alice ?

MRS WINTER. — Pas la moindre idée... Et ainsi nous voici à la veille d'être alliés... Mais c'est merveilleux... *(A son mari :)* Dear ?

JAMES, *sans conviction.* — C'est absolument merveilleux. Vous restez dîner avec nous, monsieur le Commissaire ?

PRESTON. — Avec le plus grand plaisir, Mrs Winter !

JAMES. — Excellent !... Excellent !... T est ainsi pour le mieux... *(A sa femme* N'est-ce pas, dear ?

MRS WINTER. — Pour le mieux, pour mieux ! *(Bas, à elle-même, en s'éloignant d la direction de Peter.)* Et pour le pire...

PRESTON. — Je ne suis pas importun moins, Mrs Winter ?

JAMES. — Il ne manquait plus que vou la fête... *(Il a levé son verre :)* A votre sa Commissaire.

MRS WINTER. — Vous ?... Importun ?... contraire !

PRESTON, *qui trinque.* — A votre sa Winter ! Et si vous le permettez, au succès vos entreprises...

PAT, *qui s'assurait que l'armoire à ou était bien fermée.* — Ça, c'est gentil !...

ANGELA, *candide.* — Il vous plaît, mon pèr

PAT. — C'est le Ciel qui nous l'envoie *(Elle a pincé son frère fortement.)* Toi alors

RIDEAU

ACTE IV

Le lendemain matin dans le même décor. Le petit déjeuner est servi sur la terrasse. Janet, de belle humeur, fredonne un air à la mode avant de décrocher le téléphone qui appelle. Elle a déposé son plateau.

JANET, *à l'appareil.* — Primerose 47-33 ? Oui. De la part ?... Excusez-moi. Je n'avais pas reconnu votre voix. Bonjour, miss Preston... Non. C'est Janet, la femme de chambre... *(Elle écoute, visiblement intriguée et même un peu inquiète.)* Et quand croyez-vous avoir perdu votre clip, miss Preston ?... Ici, hier soir ?... Allo ?... Vous en êtes sûre ?... Eh bien, je vais vous faire une surprise... C'est exact. On l'a retrouvé... Dans la salle à manger... Pendant le dîner, sûrement... Je pense bien que c'est une chance... Très bien, miss Preston. Je lui dirai.

James est entré, en robe de chambre, un foulard autour du cou. Janet à sursauté.

JAMES. — Bonjour, Janet.

JANET. — Bonjour, monsieur.

JAMES. — Il y a du café ?

JANET. — Je viens de l'apporter. Il est tout chaud.

JAMES. — Merci.

JANET. — Je sers le pain grillé ?

JAMES. — Du café suffit.

Mrs Winter est entrée.

MRS WINTER. — Je vous cherchais, Ja Venez ici, je vous prie.

Janet va vers elle, docilement.

MRS WINTER. — Rendez-moi la broche je portais hier soir, s'il vous plaît. Vous l'l prise pendant le repas ?

JANET. — Moi qui aurais parié que Mad ne s'en était pas aperçue !

MRS WINTER. — Vous auriez perdu. Rer la moi. Et soyez un peu moins brusque e peu plus adroite. Vous avez encore beau à apprendre. Vous m'avez piquée. J'ai hurler. Avec le Commissaire à ma di je vous laisse juge de l'effet. Où vous cr vous ?

JANET. — Je remercie Madame d'avoi se retenir de crier.

MRS WINTER. — Quand nous avons invités, vous feriez mieux de vous en aux boucles d'oreilles... Là, je reconnais vous avez la manière.

JANET. — Les broches, ça dépend du système.

MRS WINTER. — Ne vous en occupez pas pour le moment. Nous verrons plus tard.

JANET. — Bien, madame.

Et Janet sort avec le plateau.

JAMES, *qui embrasse sa femme.* — Bonjour, dear.

MRS WINTER. — Bonjour, James.

JAMES. — Ce dîner, grâce à vous, s'est très bien passé. Je vous félicite.

MRS WINTER. — Merci, James... Avez-vous pu pénétrer dans la banque sans trop de difficultés, dear ?

JAMES, *tout en lisant son journal.* — Oui.

MRS WINTER. — Et tout s'est passé correctement ? Vous avez réussi ?

JAMES. — Oui et non.

MRS WINTER. — Accrochage ?

JAMES. — Je n'ai rien de plus à vous communiquer pour le moment.

MRS WINTER. — Je peux dresser la liste de mes achats de la semaine ?

JAMES. — J'ai le goût de faire face à mes paiements et je ne prendrais pas tout ce mal si je n'étais pas capable d'assurer ici votre budget !

MRS WINTER. — Je sais, James. Et je vous sais gré de la peine que vous prenez pour moi.

JAMES. — Je fais mon devoir de chef de famille. C'est normal.. J'aime que les comptes soient en ordre.

Pat est entrée et va chercher une cigarette qu'elle allume.

PAT. — Bonjour, papa.

JAMES. — Good day, darling. Tu étais occupée cette nuit ? Tu as bien travaillé ?

PAT. — Je me suis accordé un petit congé.

JAMES. — Tu as bien fait. Il était tard quand le Commissaire est parti.

PAT. — Et vous, père ? Vous êtes sorti ?

JAMES. — Une urgence. Et pourtant, j'étais bien fatigué.

MRS WINTER. — Vous vous surmenez, James !

JAMES. — Je n'ai pas le choix de mes horaires, malheureusement. Je ne suis pas preffier.

PAT. — Dans tous les cas, la soirée ici s'est admirablement passée. Grâce à vous, mammie. Vous avez fait la conquête du Commissaire.

MRS WINTER. — Je dois convenir qu'il a été convenable.

JAMES. — Toujours. Ah ! ça, à table, les policiers sont plus à l'aise que les prévenus... Là-dessus, je vais finir de m'habiller. J'attends Jackson. S'il arrive entre temps, reçois-le, Pat, avec tous les égards dus à son rang. Les receleurs de sa classe ne courent pas les rues. Et j'en ai connu beaucoup qui ne méritaient pas la confiance.

James est sorti, calme et digne.

PAT, *à sa mère.* — Quelle impression vous a fait cette fille, mammie ?

MRS WINTER. — Quelle fille ?

PAT. — Votre future belle-fille !

MRS WINTER. — Pas mauvaise, malgré ses références évidemment fâcheuses.

PAT. — Pourquoi faut-il qu'elle soit la fille d'un policier !

MRS WINTER. — Seule, sa mère pourrait te le dire, chérie !

PAT. — Quand je pense que Peter veut aller gâcher sa vie dans une banque !

MRS WINTER. — Les enfants n'en font, hélas, le plus souvent qu'à leur tête, quelque éducation qu'on leur donne... *(Dans un soupir :)* Hélas !

PAT. — Et vous pensez vraiment que Peter est amoureux ?

MRS WINTER. — Comme ton père l'était de moi. Je suis bien tombée, voilà tout !

PAT. — Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire ?

MRS WINTER. — Laissons-nous diriger, puisque ton père nous a dit hier soir qu'il avait son plan. Je l'ai toujours connu avec un plan en tête... Chacun peut lui faire confiance.

PAT. — Ça a bien marché pour lui la nuit dernière ?

MRS WINTER, *qui a sonné.* — Je ne sais pas encore. Il est d'humeur assez peu communicative ce matin. Dans les affaires, ça ne va pas toujours tout seul. Que nous voulez-vous, Janet ?

Janet est entrée.

JANET. — La jeune dame qui était ici hier soir a téléphoné.

PAT. — A quel sujet ?

JANET. — Je vous jure que l'avais l'intention de lui remettre. Je n'ai pas eu l'occasion.

PAT. — Qu'est-ce que vous lui avez pris ?

Janet exhibe une partie du clip.

MRS WINTER, *sévèrement.* — A la fiancée de Peter, vous avez fait cela ?

JANET, *confuse.* — Oui.

MRS WINTER. — Alors que vous savez que son père est dans la police ?

JANET. — C'était pour l'entraînement. Je n'ai pas pu résister.

PAT. — Et qu'est-ce que vous lui avez dit quand elle vous a téléphoné ?

JANET. — Qu'on avait retrouvé la broche... Ça m'a soulagée.

MRS WINTER. — Elle surtout. Et si elle vient la chercher accompagnée de son père et que lui vous questionne, avec cette sale manie qu'a la police de soupçonner tout le monde ? Que répondrez-vous ?

JANET, *candide.* — C'est ça ! Quoi répondre pour avoir l'air bien ! J'aurais dû y penser.

PAT. — Où avez-vous dit qu'on l'avait trouvée ?

JANET. — Dans la salle à manger. Je ne sais pas mentir.

PAT. — Vous me donnerez l'objet. J'essaierai de lui remettre machinalement.

JANET. — Vous êtes bien aimable, miss Pat. *(Elle lui donne le clip :)* Voilà.

PAT. — Et ne recommencez pas, à moins d'un ordre précis.

JANET. — Vous pensez bien ! Surtout après ce que vous venez de me dire !

Le téléphone appelle. Pat décroche, tandis que Janet débarrasse la table.

PAT, *à l'appareil.* — Allo, oui. C'est moi ! Qui parle ? Oh ! c'est vous, ma tante ? Non ?... Vous pensez que vous avez trouvé un modèle qui me plaira ?... Ça, c'est gentil... Allo ? Mais vous pensez bien que je vais venir... De suite encore. A tout à l'heure. *(James rentre, habillé. Pat, gaiement :)* C'est tante Suzanne. Elle a pu rafler un lot de bagues hier soir. Elle tient à m'en offrir une pour mon anniversaire...

JAMES. — Je pensais qu'elle n'exerçait plus depuis le coup de Trafalgar.

PAT. — Tu vois ! Elle a pensé à moi. C'est chic !

MRS WINTER. — Je n'en suis pas surprise. Suzanne a toujours eu le sens de la famille. Quand même, à son âge, 85 ans, c'est du mérite.

Pat est sortie.

JAMES. — J'aimerais encore un peu de café, Janet.

JANET. — Bien, Mr. Winter. *(Elle a regardé à travers la fenêtre :)* C'est Mr. Jackson.

JAMES. — Où le voyez-vous ? Vous rêvez ?

JANET. — Il arrive par le jardin.

En effet, Jackson apparaît tandis que Janet emporte la cafetière.

JAMES. — Hello, Sam ! How do you do ?

JACKSON. — Hello, James. And you, Mrs Winter ? How are you ?

MRS WINTER. — Quite right, thank you. And you ?

JACKSON. — Mieux qu'hier soir. Ce flic m'a flanqué une drôle de trouille.

MRS WINTER. — Quel dommage ! Vous avez manqué un excellent dîner !

JACKSON. — Avec ce bonhomme dans la maison, je ne me sentais pas en train. Et vous, Winter, vous avez fait un tour du côté de la banque, comme vous l'aviez dit ?

JAMES. — Oui.

JACKSON. — Tout est O. K. ?

JAMES. — J'ai pu rentrer assez facilement.

JACKSON. — Et alors ?

JAMES. — On ne peut pas tout prévoir, malheureusement !

JACKSON. — C'est-à-dire ?

JAMES. — J'ai trouvé la banque cambriolée.

MRS WINTER. — Ça n'est pas possible ?

JACKSON. — Non ?

JAMES. — Si.

JACKSON, *furieux.* — Mais qu'est-ce que f. donc la police ?

MRS WINTER, *navrée.* — On se le demande

JACKSON, *méprisant.* — Ceux-là !

JAMES, *philosophe.* — On ne peut vraimen compter sur personne, vous le savez bien !

JACKSON, *dégoûté.* — Quand même ! On le paye, non !

JAMES, *aussi calme qu'un Anglais peut l'êtr* — Pour n'en avoir que des ennuis. C'es regrettable, n'est-ce pas ? Et tenez-vous bien Jackson. C'était du beau travail. Pas une se rure brisée et la combinaison du coffre n'avai même pas été forcée. On n'avait eu que l peine de l'ouvrir. Qu'est-ce que vous dites d ça ?

MRS WINTER. — C'est ahurissant !

JACKSON. — Naturellement !

JAMES. — Pourquoi « naturellement » ?

JACKSON. — Peter aura pensé que le droi chemin est un peu étroit.

MRS WINTER. — Et vous pensez que c'es Peter ?

JACKSON. — Bien sûr. C'est Peter !... Qu d'autre voulez-vous que ce soit ? Il fallai connaître la combinaison du coffre !

JAMES. — Pas forcément, Jackson. C'es affaire de sensibilité dans les doigts. Rap pelez-vous Bennett. Il était extraordinaire D'instinct, il sentait jouer les clenches.

JACKSON. — C'est quand même un don asse rare.

JAMES. — Ça arrive.

MRS WINTER. — La preuve !

JACKSON. — Vous pouvez faire ça, vous ?

JAMES. — Je ne dis pas que je réussis chaque fois, mais ça m'est arrivé.

JACKSON. — Pas de question. C'est Peter

MRS WINTER. — A mon avis, Sam, ça n'e pas Peter. Réfléchissez un peu qu'il serait premier à être soupçonné. Pas fou, Peter !

JACKSON. — Résultat ?

JAMES. — On avait tout raflé.

JACKSON. — Tout ce que vous voudrez, c'e Peter.

MRS WINTER. — Permettez, Jackson. D'abor Peter n'est pas cambrioleur. Peter est fau monnayeur. Ça n'est pas un homme d'actio mais d'atelier. C'est un artiste. Ça n'a rien voir. Le cambriolage n'a jamais été sa branch Il n'en a ni le goût ni le don. Que Pet fabrique à temps perdu un peu de faus monnaie, bravo. Et ça n'est pas moi, sa mè qui irait le lui reprocher. Mais de là à par d'effraction... Je vous en prie, Jackson... me dites pas que c'est Peter.

Elle s'éloigne, gravement offensée.

JAMES, *en confidence.* — Autre chose. personne qui a fait le travail a laissé tom cet objet à l'entrée de la chambre forte. *montre un bijou :)* Ça ne peut être Peter.

JACKSON. — Et qu'est-ce que vous avez f vous ?

AMES. — J'ai laissé les faux billets et je s reparti. Car, dans le fond, Jackson, peu porte la personne qui a pris les vrais billets, moment que nous nous sommes arrangés ur que Peter, à son retour, trouve ses faux lets à lui. J'y allais pour ça ! Mais tout de me, j'aimerais savoir qui a fait le coup...

Il a baissé la voix au moment où Mrs Winter apporte le café et deux tasses.

MRS WINTER. — Voici votre café...

JAMES. — Merci, dear. Et voulez-vous porter une autre tasse... Peter va arriver.

Mrs Winter est sortie.

JACKSON. — Vous l'attendez ?

JAMES. — Pas vous ? Après ce qui s'est ssé ?

JACKSON. — Bien sûr. Si c'est lui, il va nir. Et si ça n'est pas lui, raison de plus.

JAMES, *qui sert le café à Jackson.* — Dans us les cas, je ne vois personne dans notre tourage qui ait pu ouvrir cette combinaison... n sucre ?

JACSON, *qui prend six morceaux de sucre et s met un à un dans la tasse.* — Merci.

JAMES. — Mais vous qui connaissez tout le onde dans la profession, vous n'avez pas ne idée ?

JACKSON. — Je ne connais pas tout le monde. connais Londres, mais ça peut être quel- 'un du continent. Ils en ont aussi en France!

JAMES. — Pourquoi voulez-vous qu'un étran- r se déplace pour une petite banque de rien tout ?

JACKSON. — C'est juste... On ne va quand ême pas appeler le commissaire Preston, on ?

Il rit de bon cœur, puis se calme à l'entrée de Mrs Winter qui apporte la troisième tasse.

JAMES. — Attendons Peter. Merci, dear. *Un temps. Il a regardé sa montre.)* Neuf eures dix. La banque est ouverte.

JACKSON, *à lui-même.* — Gueule de tout le onde ! Je me demande bien comment Peter se débrouiller.

JAMES. — Drôle de pétrin, en effet. D'ailleurs, n'aura pas le choix. Il n'aura qu'à laisser s faux billets et à démissionner pendant u'il en est encore temps.

MRS WINTER. — Il n'y a qu'à attendre et oir venir. Wait and see !

Un temps. Ils boivent en silence leur café à petites gorgées. Et Peter est entré. Il est venu se placer derrière eux, sans dire un mot. Son visage est énigmatique. James et Jackson, volontairement, ne font pas attention à lui. Il a jeté son chapeau sur le tabouret, derrière le canapé. Un temps.

PETER. — Qu'est-ce que c'est que cette istoire ?

JAMES, *qui s'est levé et feint la surprise.* — Oh ! Peter, mon cher enfant. Je suis ravi de te voir.

MRS WINTER. — Peter ! Mon chéri ! Tu as déjeuné ? Tout va bien ? Un peu de café, darling ?

PETER. — Non. Pas de café.

MRS WINTER. — J'avais préparé une tasse tout exprès !

PETER. — Pour moi ? Vous m'attendiez donc ?

JAMES. — Tu vois !

MRS WINTER. — Et tu es sûr qu'une tasse de café bien chaud ne te fera pas de bien ?

PETER .— Tout à fait sûr.

JAMES. — Pour les nerfs, c'est excellent.

PETER. — Ne vous en faites pas pour mes nerfs. *(Et, d'un geste brusque, il jette sur la table un paquet de billets de cinq livres, deux paquets de billets d'une livre.)* Qu'est-ce que signifie tout ça ?

JAMES, *qui éteint sa cigarette et s'approche de Peter.* — Tout ça ? Aurais-tu fait des bêtises ?

MRS WINTER. — Non, j'espère ?

PETER. — Et vous ?

JAMES. — Ce sont les billets que j'ai laissés dans la banque la nuit dernière !

PETER. — Ainsi, c'était vous ?

JAMES. — Bien sûr, c'était moi.

PETER. — J'aurais pu me douter, en effet.

MRS WINTER. — Et pourquoi ?

PETER. — Seul mon père est capable de forcer un coffre aussi proprement !

JAMES ET MRS WINTER. — Merci, Peter.

Et le Vicaire, discrètement, a entr'ouvert la porte au centre.

LE VICAIRE. — Pardonnez !

JAMES. — Un moment, s'il vous plaît, monsieur le Vicaire.

LE VICAIRE. — Ça tombe très bien. J'avais fait erreur. C'est tout à côté que je devais aller... au 28.

MRS WINTER. — C'est le 128 ici.

LE VICAIRE. — Tout s'explique. Le presbytère a été longtemps au 32. Nous avons emménagé l'an dernier au 48. Avec tous ces chiffres, on s'y perd... Excusez-moi, Mr. Winter. Je peux attendre.

JAMES. — Je crains malheureusement que nous n'en ayons ici pour un moment.

LE VICAIRE. — Cela m'arrange. Je ferai une ou deux visites dans le quartier.

MRS WINTER. — C'est cela. Très bonne idée.

LE VICAIRE. — S'il y avait urgence, bien entendu, vous m'appelez. Mais au fait, puisque je ne serai pas chez moi, il est préférable que je repasse. Comptez sur moi, Mr. Winter. *(Avant de sortir :)* Je vous laisse à vos prières et je m'y associe. Pardonnez encore.

Et le Vicaire, doucement, s'éloigne. Un temps. James attend la question de Peter.

PETER. — Pourquoi avez-vous fait cela ? C'est complètement idiot !

JAMES. — Peu importe pourquoi je l'ai fait, Peter. Mais tu me parais t'être mis dans un drôle de pétrin. Pourquoi avoir rapporté ces billets sans avoir rien remis à leur place ?

PETER. — J'ai laissé à leur place les vrais billets.

JAMES. — Comment ? Ils n'y étaient plus !

PETER. — Heureusement, je les ai trouvés où vous les aviez laissés, derrière la porte de la banque, dans un paquet ficelé à mon adresse. C'est ce que vous appelez sans doute une bonne plaisanterie ?

JAMES, *surpris.* — Qu'est-ce que tu me racontes ?

JACKSON, *même jeu.* — Vous aviez fait un paquet ?

JAMES. — Première nouvelle !... *(A Peter :)* J'ai mis, moi, les vrais billets dans un paquet ? Avec ton nom dessus ?

PETER. — Vous savez parfaitement que ce que je dis là est vrai.

JAMES. — J'ignore tout de cette histoire. Je n'ai pas cambriolé la banque.

PETER. — Je vous en prie ! Pas à moi.

JAMES. — Je le jure.

PETER. — Comment cet argent serait-il arrivé là ?

JAMES. — J'ai pénétré dans la banque. Je ne l'ai pas cambriolée. Je n'avais d'ailleurs pas à le faire. La porte était ouverte !

PETER. — Pourquoi prenez-vous la peine d'inventer ?

JAMES. — Non seulement la porte était ouverte, mais aussi le coffre-fort. Mais aussi la chambre forte. Sans doute parce que quelqu'un m'avait précédé.

MRS WINTER. — Et qui aurait cambriolé avant que vous ne soyiez là ?

JAMES. — Oui, qui ?

PETER. — Et qui aurait laissé l'argent sur le pas de la porte ?

JAMES. — Oui... qui ?

PETER. — Et vous me demandez de vous croire ?

JAMES. — Parce que c'est la vérité.

PETER. — Quand je suis arrivé ce matin, tout était fermé à clef !

JAMES. — Parce que j'ai tout bouclé.

PETER. — Vous avez trouvé le coffre-fort ouvert et vous l'avez refermé ?

JAMES. — Oui.

PETER. — Et les serrures étaient intactes !

JAMES. — Le travail avait sans doute été fait par un expert.

PETER. — Vous !

MR. WINTER. — Ton père n'a jamais eu la prétention d'être le seul à opérer proprement.

PETER. — Vous êtes trop modeste. Je sais vos qualités.

JAMES ET MRS WINTER, *ensemble.* — Merci, Peter.

PETER. — Moi qui étais presque fier de vous ! Je vous croyais unique.

JAMES. — Il faut croire que je ne le suis pas.

PETER. — Allons donc ! Seul, vous...

JAMES. — Non, Peter, La preuve !... Asseyons-nous !...

PETER. — Tout ce que vous me dites là est sérieux, père ?

JAMES. — Exact dans tous les cas.

PETER. — Vous me donnez votre parole ?

JAMES, *gravement.* — D'honneur. Tu en sais le prix.

PETER. — Mais alors, qui a fait le coup ? J'aimerais tout de même savoir.

JAMES. — Et moi donc !...

MRS WINTER. — Vous, Mr. Jackson, qui connaissez tous les craqueurs de Londres, vous n'avez aucune idée ?

JACKSON, *flatté.* — J'ai beaucoup de relations et parmi les meilleures. Mais je ne prétends pas connaître tout le monde. *(Modeste :)* Je n'en suis pas encore là.

MR. WINTER. — Je le croyais !

JACKSON. — J'ai beaucoup travaillé et je peux m'en vanter. J'ai su mériter la confiance de tous ceux qui me connaissent bien. Je suis régulier, juste et de parole... honnête quoi — c'est naturel — mais on a toujours à apprendre.

MRS WINTER. — Vous êtes modeste, Jackson.

JACKSON. — Loyal, petit !

PETER. — Eh bien, moi, je vais retourner à mon travail.

Et il se dirige vers la porte.

JACKSON. — Vous n'allez pas donner votre démission de la banque ?

PETER. — Non. Si c'était là votre projet, je regrette. il est mort !

JAMES, *qui va vers lui.* — Le projet est mort ? Peter ! Mon enfant ! Mon cher enfant ! Ecoute-moi bien. Tu es mon fils. J'ai le devoir de te guider et de te protéger. Nous t'avons élevé, éduqué, conseillé ! Pense à tout cela. A ta mère dont, plus que Pat peut-être, tu es l'enfant chéri... Admettons que l'incident de la nuit dernière n'a pas eu le résultat que j'attendais... mais ne peux-tu, s'il te plaît, écouter la voix de la raison ? Peter ! mon cher enfant !...

PETER. — Inutile, papa.

MRS WINTER. — J'ai vu déjà des jeunes gens prendre le droit chemin. Et des jeunes gens issus, comme toi, de familles honorables. J'ai assisté à cela, c'est vrai. Mais je les ai vus tous le regretter.

JAMES. — Alors, Peter, puisqu'il est temps encore et, qu'après tout, tu n'as rien fait qui puisse nous faire honte... ne peux-tu avoir un geste ? Non ?...

PETER. — Non.

MRS WINTER. — Reviens, Peter.

JAMES. — Je promets que nous oublierons.

JACKSON, *familier.* — Allez petit ! Reviens !...

PETER. — Non.

JAMES. — Personne à l'avenir ne te fera le reproche d'avoir essayé de marcher droit. Je m'y engage.

JACKSON, *sur un ton de prière.* — Un bon mouvement. C'est ton père !

PETER. — Je me suis trop engagé pour revenir en arrière.

MRS WINTER. — On peut toujours, avec un bon état d'esprit...

PETER. — Au revoir. *(Avant de sortir :)* Dites à Pat que je lui pardonne. Je regrette de ne pas vous suivre... mais... *(Il secoue la tête dans un geste d'excuse :)* Peux pas...

Et Peter est sorti.

JACKSON. — Plutôt moyen le plan !

JAMES. — Je ne vais pourtant pas laisser Peter gâcher son existence !

JACKSON. — Mais qui a pu cambrioler la banque ? C'est ça !

JAMES. — Et qui a pu nettoyer la maison du duc de Troon ? Celui qui a cambriolé l'appartement de Park-Lane, sûrement, mais qui ?

JACKSON. — Vous n'êtes pas somnambule, des fois ?

JAMES. — J'y pensais, mais non.

MRS WINTER. — Et quoi faire pour sauver Peter ?

JACKSON, *à Pat qui est entrée.* — Bonjour, princesse.

PAT. — Ça va ?

JACKSON. — Ça irait si on n'était pas dans l'ennui... *(Avant de sortir :)* Ils vous diront.

James est rêveur. Il a sorti de la poche l'objet qu'il a montré à Jackson et l'examine. Puis il le remet dans sa poche, tandis que Pat se verse une tasse de café.

PAT. — Occupé, papa ?

MRS WINTER. — Préoccupé...

JAMES. — Tu as ta bague, oui ? *(Pat la lui montre fièrement.)* Dommage que Suzanne n'opère pas plus souvent. C'est beau.

PAT. — Peter est parti ?

MRS WINTER. — Il vient de partir.

PAT. — Moi qui voulais le voir ! J'avais quelque chose à lui remettre.

Et négligemment, elle remet à James l'un des clips qu'Angela portait la veille. James regarde d'abord l'objet puis on le remarque soudain surpris et surtout intéressé.

JAMES. — Où as-tu eu ça ?

PAT. — Cette idiote de Janet l'a piqué hier soir à la petite amie de Peter !

JAMES. — Ça n'est pas possible !

PAT. — Je voulais donner l'objet à Peter pour qu'il le lui rende. Elle a téléphoné pour demander si elle l'avait perdu ici.

JAMES. — Et c'était bien à elle ? A Angela ?

MRS WINTER. — Bien sûr, c'était à elle. Pourquoi ?

JAMES, *tout en examinant l'objet.* — Joli !

PAT. — C'est seulement la moitié.

MRS WINTER. — En effet, les deux clips s'ajustent. Ça fait une broche.

JAMES. — Je vois... *(Il se reprend.)* Je comprends... Je remettrai le tout — enfin l'objet — à Peter quand je le verrai...

PAT, *à sa mère.* — Qu'est ce que tu en penses, toi, d'Angela ?

MRS WINTER. — Moi ? Je la trouve charmante.

PAT. — Dommage qu'elle ne soit pas fréquentable !

JAMES. — On ne sait pas... Tu pars ?

PAT. — Juste un petit tour chez Janison et Carter.

MRS WINTER. — Je connais la maison. C'est une bonne idée.

PAT. — Vous y avez travaillé, père ?

JAMES. — Non. J'y ai pensé et puis, tout compte fait, j'ai renoncé aux bijouteries.

MRS WINTER. — C'est tellement plus simple, en effet, d'attendre que leurs bibelots soient passés dans les mains de gens qui ne prennent pas les mêmes précautions...

PAT. — Je jetterai seulement un coup d'œil, en passant... *(Elle aperçoit les faux billets.)* Qu'est-ce que c'est que ça ?

JAMES. — Une partie des espèces que j'avais laissées à la banque. Peter les a rapportées.

PAT. — Il les a rapportées ? Alors le plan est à l'eau ?

JAMES. — Ça peut s'arranger... Je réfléchis. Tu veux enlever les paquets ? Je reviens.

Et James est sorti.

PAT, *avant de sortir.* — Je fais un saut chez Carter. A tout à l'heure.

Et Pat est sortie. Mrs Winter commence à rassembler les billets tandis que Janet introduit Angela.

MRS WINTER. — Good morning.

ANGELA. — Good morning. *(A Janet :)* Merci, Janet.

MRS WINTER. — De quoi donc ?...

ANGELA. — J'avais perdu mon clip. Elle l'a trouvé.

MRS WINTER. — En effet. C'est mon mari qui l'a. Il vous le remettra tout à l'heure.

ANGELA. — C'est une chance !

MRS WINTER. — Ici, ça ne risquait rien !

ANGELA. — Mais j'aurais pu le perdre ailleurs et ne jamais le revoir.

JANET, *à qui échappe un regret.* — C'est pourtant vrai !

ANGELA. — Janet aurait pu le garder !

JANET. — Oh, Mademoiselle ! Qu'est-ce que vous dites là !...

ANGELA. — Tout le monde n'est pas aussi honnête que vous... Tenez, Janet... ça va ?

Elle lui remet un billet.

JANET. — Merci, mademoiselle... on me gâte !

Mais Janet, en s'éloignant, vérifie tout de même l'authenticité du billet. On l'entend qui murmure « Espérons ». Et elle sort.

ANGELA, *qui aperçoit des liasses de billets.* — Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

MRS WINTER, *très calme.* — Croyez-vous que mon mari peut être négligent !

ANGELA. — Il ne faut jamais laisser traîner l'argent.

MRS WINTER, *qui range l'argent dans un tiroir.* — Ici, vous savez, on est en confiance. S'il fallait se méfier !...

ANGELA. — Je me suis beaucoup amusée à ce dîner, hier soir.

MRS WINTER. — Peter aussi ?

ANGELA. — Je pense. Bien qu'en partant, il m'a dit quelque chose qui me trouble.

MRS WINTER. — Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

ANGELA. — Peter m'a dit : « On ne remettra plus les pieds ici »...

MRS WINTER. — Il vous a donné la raison ?

ANGELA. — Il y en a une ?

MRS WINTER. — Il devrait le savoir.

ANGELA. — Et vous ?

MRS WINTER. — Moi je sais ; mais c'est à lui de le dire.

ANGELA. — Il s'est disputé avec son père ?

MRS WINTER. — Pensez-vous ! Ils s'adorent.

ANGELA. — Je pensais que peut-être votre mari n'était pas satisfait qu'il soit entré dans une banque.

MRS WINTER. — Bien sûr, ça n'emballe pas beaucoup mon mari. Et vous ?

ANGELA. — Moi non plus.

MRS WINTER. — Pourquoi ?

ANGELA. — C'est beaucoup de travail pour peu d'argent, vous ne pensez pas ?

MRS WINTER. — Il vaut mieux le contraire, naturellement.

ANGELA. — Il n'a pas toujours été dans une banque, Peter ?

MRS WINTER. — Non.

ANGELA. — Qu'est-ce qu'il faisait avant ?

MRS WINTER. — Il ne vous a pas dit ?...

ANGELA. — Je dois lui demander ?

MRS WINTER. — C'est préférable.

ANGELA. — Il y a un mystère ?

MRS WINTER. — Je ne dis pas cela.

ANGELA. — Si je l'épouse, je dois savoir, je suppose ?

MRS WINTER. — C'est tout à fait normal.

ANGELA. — Alors pourquoi ne me dites-vous pas, si vous savez ?

MRS WINTER. — Si je sais.

ANGELA, *intriguée.* — Vous ne savez pas ? Vous avez dit !...

JAMES, *qui vient d'entrer.* — Bonjour, Angela.

ANGELA. — Bonjour.

JAMES. — Je vous attendais...

MRS WINTER. — Mon mari a votre clip. Il va vous le rendre... Vous m'excusez ? Je dois me changer. I come back. Just a moment.

Sortie de Mrs Winter.

JAMES. — Un peu de café chaud, Angela ?

ANGELA. — Non, merci.

JAMES. — Tenez, votre clip !

ANGELA. — Merci Mr. Winter... mais ça n'est qu'une moitié !

JAMES. — C'est tout ce qu'on a trouvé.

ANGELA. — Alors, j'aurai perdu ailleurs l'autre moitié.

JAMES. — L'autre moitié ?

ANGELA. — Merci quand même de l'avoir trouvé. Je préfère quelque chose à rien.

JAMES. — Mais il vaudrait mieux le tout !

ANGELA. — Naturellement...

JAMES. — Et c'est seulement pour chercher le clip que vous êtes venue ?

ANGELA. — Pour autre chose aussi.

JAMES. — Et quoi donc ?

ANGELA. — Ça n'est pas facile à dire...

JAMES. — Vous n'êtes pas en confiance avec moi ?

ANGELA. — Je commence.

JAMES. — Ne sommes-nous pas déjà des amis ? *(Il lui prend la main.)* Venez vous asseoir, Angela. *(Elle s'assied.)* Et parlez au vieil homme. Il a beaucoup de sympathie pour vous. Dites-lui tout ce que vous avez sur le cœur. Il vous comprendra.

ANGELA. — Pourquoi êtes-vous tous si gentils avec moi ?

JAMES. — Et pourquoi ne le serions-nous pas, Angela ? Peter est mon fils. Je l'aime beaucoup. Il vous a présentée ici.

ANGELA. — Vous n'avez pas été fâché ? Vraiment ?

JAMES. — Très heureux, au contraire. Et même soulagés.

ANGELA. — Pourquoi ?

JAMES. — Nous étions inquiets. Pour des parents, c'est normal. Un fils risque de s'éprendre d'une fille d'un autre milieu, qui n'a ni les mêmes goûts, ni les mêmes ambitions, ni la même conception de la vie. A présent que je vous connais, je suis... rassuré. Vous comprenez ?

ANGELA. — Pas très bien, Mr. Winter.

JAMES. — Et vous ne pensez pas, Angela, que si je vous posais une ou deux questions claires et précises, cela aiderait à nous comprendre ? Je peux ?

ANGELA. — Bien entendu, Mr. Winter. Toutes les questions que vous voudrez. *(Un peu gênée :)* Lesquelles ?

JAMES, *affectueusement mais direct.* — Pourquoi avez-vous renvoyé les bijoux de famille du duc de Troon ?

ANGELA, *qui sursaute et se lève.* — Moi ?

JAMES, *très affectueusement.* — Et pourquoi avez-vous restitué les diamants de Park Lane ?

ANGELA. — Moi ? Qu'est-ce que vous voulez dire, Mr. Winter ?

JAMES, *qui la retient.* — Asseyez-vous, Angela, please... Vous les avez renvoyés, n'est-ce pas ?

ANGELA. — Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

JAMES. — Vous êtes vraiment étonnée ou vous en avez seulement l'air ?

ANGELA. — Comment osez-vous penser cela de moi, Mr. Winter ?...

JAMES, *avec une tape amicale.* — Que voilà une bonne petite comédienne qui joue son rôle avec une adorable candeur. Vraie petite femme

pour qui le mensonge est le plus passionnant des jeux... Belle Angela, si merveilleusement innocente de péchés dont un vieux monsieur a le mauvais goût de l'accuser...

ANGELA. — Mr. Winter...

JAMES. — Hé là. Hé là... Pourquoi ce mauvais sang ?... Encore un mot... Je peux ?... La nuit dernière, la banque de Peter a été cambriolée. Ce matin, Peter a retrouvé l'argent sur le pas de la porte. Il est manifeste que le travail a été fait par la personne qui a effectué une entrée chez le duc de Troon...

ANGELA. — Et qu'est-ce que je viens faire dans tout cela, moi ?

JAMES. — C'est vous qui avez cambriolé la banque...

ANGELA. — C'est moi ?...

JAMES, *posément*. — Voici l'autre moitié. Je vous en ai rendu une que vous avez perdue ici. Voici l'autre que vous avez laissé tomber tout auprès de la porte de la chambre forte. Et ainsi, grâce au ciel, vous voici en possession du bijou... tout entier.

ANGELA, *effondrée*. — Qui l'a trouvé ? Peter ?

JAMES. — Rassurez-vous. Peter ne vous sait pas coupable... C'était vous ?

ANGELA, *avec regret*. — Oui.

JAMES. — Vous aussi chez le duc de Troon ?

ANGELA. — Oui.

JAMES. — Et encore tous les autres ?

ANGELA. — Oui.

JAMES. — Et pourquoi avez-vous retourné les bijoux ?

ANGELA. — Epargnez-moi, Mr. Winter. Ne me questionnez plus puisque je viens de tout avouer...

JAMES. — Comment avez-vous fait cela, chère petite ?... L'habitude, le goût, le don ?

ANGELA. — Ne me questionnez plus, Mr. Winter !... Et d'abord, pourquoi vous-même disiez vous tout à l'heure que vous étiez soulagé de me connaître et que je ferais une bonne épouse pour Peter, alors que vous me saviez coupable ?...

JAMES. — Après. Je vous dirai après, chère Angela. Quand vous m'aurez expliqué les raisons qui vous ont poussée à choisir ce métier. Au départ ?

ANGELA. — Pour m'amuser. A la maison, j'avais toujours dans la main des outils de cambrioleur. Je jouais avec. A dix ans, je pouvais crocheter n'importe quelle serrure. Mon père, qui s'étonnait de mon adresse, me disait toujours : « C'est le plus stupide des métiers ; tous les cambrioleurs finissent par se faire prendre ; il n'y a pas d'exemple qu'un seul nous échappe... » C'était comme un défi qu'il me lançait... Alors, un jour, j'ai eu envie de le relever et de voir s'il était aussi fort qu'il le disait et si moi, sans qu'il me soupçonne, je serais capable de le rouler... Je ne sais pas si vous me comprenez bien, Mr. Winter mais, au départ, c'était plutôt le besoin de tenir mon père en échec, peut être bien le goût du risque aussi et aussi le climat d'une maison où il n'était question que de tout ça... Après, quand j'ai réussi, ça été un peu la fierté, un peu l'habitude et, en dernier, le plaisir secret de la réussite, une tentation contre laquelle je ne pouvais rien... comme un appel secret quand l'occasion se présentait... Vous m'avez demandé d'être franche... C'est fait... Je vous ai tout dit, Mr. Winter... Est-ce que vous pensez encore, après ce que j'ai dit, que je peux faire une bonne épouse pour Peter ?

JAMES. — Une question d'abord, très importante : regrettez-vous ce que vous avez fait ?

ANGELA, *qui laisse tomber sa tête, après un temps d'hésitation*. — Oui.

JAMES. — Vous le regrettez vraiment ?... Profondément ?

ANGELA. — Oui. *(Un silence. James l'observe. Tout à coup, elle a relevé la tête avec un air de défi.)* Non. Je ne regrette pas. Je ne regrette rien. Je le ferai encore. Je ne sais pas mentir, en tous cas, pas à vous.

JAMES. — Vous aimez cette profession ?

ANGELA. — Elle m'a donné les sensations les plus merveilleuses que j'ai éprouvées de ma vie.

JAMES, *avec douceur, mais énigmatique*. — Vous aimez quand vous sentez le passe-partout qui tourne doucement dans la serrure, puis que vous entr'ouvrez la porte sans bruit, et que vous restez, seule, dans le noir, attentive, inquiète, sensible au moindre bruit, que vous allumez votre lampe électrique... Vous employez une lampe électrique ?

ANGELA, *les yeux grands ouverts, comme hypnotisée*. — Quelquefois.

JAMES. — Vous aimez cette petite tache de lumière qui vous guide dans la nuit ? Alors vous avancez lentement d'abord, puis rapidement jusqu'à l'escalier que vous montez légèrement. *(Il mime la scène pas à pas.)* Alors vous éteignez votre lampe et seule, debout, pendant quelques minutes, vous épiez tous les bruits et vous vous assurez que tout est paisible dans la maison... Rien ne compte que le rossignol que vous maniez doucement et dont le bruit dans la serrure vous berce comme un chant.

ANGELA. — Le chant du rossignol ! C'est cela !

JAMES. — Et c'est alors la porte de la chambre que vous appréhendez d'ouvrir. Vous faites un pas en arrière... Et le silence revient. Et vous allez jusqu'à la coiffeuse. C'est là où se trouvent les trésors qui sont sur le point d'être à vous, grâce à votre adresse, à votre sang froid, à votre audace... C'est cela que vous aimez ? C'est comme cela que vous faites ?...

ANGELA, *vivement*. — Comment le savez-vous ?

JAMES. — Comment je sais ? Quoi donc ?

ANGELA. — Que cela se passe comme ça ?

JAMES, *dont le visage s'éclaire petit à petit d'un large sourire*. — Un moment !...

Il va jusqu'à la cheminée, fait pivoter le tableau, sort la botte d'outils, l'ouvre et fait admirer son attirail.

ANGELA. — Oh ! Non ? Et où les avez-vous trouvés, Mr. Winter ?

JAMES. — Ils sont beaux, n'est-ce pas ?... Voyez de près comment c'est fait.

ANGELA, *admirative.* — Je n'en ai jamais vu de pareil.

JAMES, *avec une pointe de fierté.* — C'est moi qui l'ai inventé, celui-là !

ANGELA. — On doit pouvoir tout ouvrir avec ça ?

JAMES. — Tout. *(Avec orgueil, il lui montre un autre instrument.)* Et ça ? Tenez !

ANGELA, *intéressée.* — Cela sert à quoi ?

JAMES. — A soulever, si la serrure se bloque à mi-chemin.

ANGELA, *qui a pris l'outil.* — Comme ça ?

JAMES. — C'est cela. Sans forcer... Doucement... Comme ça...

ANGELA, *qui examine les autres outils.* — Et ça ?

JAMES. — C'est pour amortir le bruit quand on fait jouer les gardes.

ANGELA. — Moi, je les sens jouer.

JAMES. — Tout le monde n'a pas ce sens assez particulier.

ANGELA. — Moi, je l'ai !...

JAMES. — Mes compliments, c'est très rare...

ANGELA. — Et pourquoi avez-vous ici toutes ces choses ?

JAMES. — Vous ne devinez pas ?

ANGELA. — Vous allez m'arrêter ? C'est cela ? Vous êtes de la police ?

JAMES, *qui la prend dans ses bras.* — Chère Angela ! Bonne petite fille, fière et franche et si adroite ! *(Il l'embrasse.)* Mais j'ai toutes ces choses parce que je m'en sers. Parce que je suis un cambrioleur. Voilà nos secrets échangés. Nous voici amis et alliés ! Chère Angela !

ANGELA, *heureuse.* — Vous êtes un cambrioleur ? Non ?... Comme moi ?... Mais alors c'est merveilleux, Mr. Winter. Mais ça n'est pas possible, Mr. Winter. C'est trop beau.

JAMES. — Et c'est vrai !

ANGELA. — Et Peter n'est pas au courant ?

JAMES. — Peter est au courant. Bien sûr. Et c'est pour la raison pour laquelle il ne voulait pas vous amener ici. Parce qu'il pensait que votre père, commissaire de Scotland Yard ne devait pas venir ici... Il a raison. Entre nous, ce n'est pas sa place.

ANGELA. — Et vous êtes entré dans la banque cette nuit ?

JAMES. — Vous veniez d'en sortir...

ANGELA. — On aurait pu s'y rencontrer !

JAMES. — Je me serais gardé de vous déranger.

ANGELA, *avec naïveté.* — On se serait fait peur !

JAMES. — Sûrement.

ANGELA. — Et qu'est-ce que vous veniez y faire au juste ?

JAMES. — Récupérer Peter !

ANGELA. — C'est-à-dire ?

JAMES. — Le faire sortir à tout prix de cette banque, où par amour pour vous, il avait trouvé un emploi.

ANGELA. — Parce qu'avant de me connaître, Peter était aussi cambrioleur ?

JAMES. — Oh !... Non... Non... *(Il tire de sa pache un billet de cinq livres.)* Regardez ça !... A votre avis, il est bon ce billet ?

ANGELA. — Il ne l'est pas ?

JAMES. — C'est un faux. Un excellent faux, bien entendu.

ANGELA. — Et comment le savez-vous ?

JAMES. — Je sais qui l'a fabriqué.

ANGELA. — Peter ?

JAMES. — Peter est le plus habile faux-monnayeur de londres.

ANGELA, *qui l'embrasse à son tour.* — Non ?... Qu'est-ce que vous m'apprenez là, Mr. Winter ? Mon Peter ? *(Fièrement :)* Ça n'est pas possible ! Mon Peter ?

JAMES, *qui veut sa part de gloire.* — Notre Peter... Voyez ce filigrane... Impeccable. Et c'est le plus dificile, le filigrane. C'est là-dessus que les banques s'appuient pour repérer les faux... Eh bien, Peter, chère petite Angela, a inventé — je dis bien, inventé — le moyen, tenez vous bien, d'introduire le filigrane dans le papier, après que le papier a été fabriqué. Personne avant lui n'avait trouvé. Je le jure. *(Avec orgueil :)* Lui, Peter a trouvé ça. Vous comprenez, maintenant, pourquoi nous voulons le sortir de la banque dont il n'a pas besoin pour vivre puisqu'il est capable, du dehors, de lui fournir ce qu'elle voudra. Je vous fais juge.

ANGELA. — Mais dans la banque, ce serait encore plus facile pour lui de faire le travail ?

JAMES, *navré.* — Malheureusement — et ce n'est pas là une chose que l'on aime dire de son propre enfant, croyez-moi — Peter est entré dans la banque pour rentrer dans le droit chemin. Pour vous. Parce qu'il vous aime.

ANGELA. — Pour moi ? Gagner dix livres par semaine pour moi, alors qu'il peut faire un travail comme celui-là ! Il est malade !

JAMES, *crucifié.* — Nous en sommes là.

ANGELA. — Ce n'est pas possible ?

JAMES, *consterné.* — C'est la vérité.

ANGELA. — Mais c'est de la folie !

JAMES. — Je ne vous le fais pas dire. Et si je puis me permettre de vous poser une question, chère Angela, à présent que nous avons toutes les raisons de nous accorder mutuellement notre confiance et notre estime...

ANGELA. — Je suis confuse, Mr. Winter !

JAMES, *très homme du monde.* — Je vous en prie... Pourquoi avez-vous choisi de cambrioler la banque de Peter alors que tant d'autres possibilités s'offraient à vous ? Quelle raison ?

ANGELA. — Sentimentale, Mr. Winter. Je savais, puisque j'allais épouser Peter, que je devrais renoncer à mes activités et que mon travail ne collait pas avec le sien. Alors, j'ai voulu, avant mon mariage, m'offrir ce dernier luxe... Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

JAMES. — Fort bien. C'était en sommes une visite d'adieu.

ANGELA. — En quelque sorte.

JAMES. — Un besoin de ne pas rompre brutalement avec vos habitudes. Un dernier hommage à la profession ?

ANGELA. — Voilà !... Bien qu'au fond j'étais plus amateur que vraiment professionnelle.

JAMES. — Ne vous diminuez pas. Les joyaux de Troon, les diamants de Park Lane, tout cela était mieux qu'honorable. Nous en avons souvent discuté entre nous et vous auriez été flattée d'entendre nos commentaires.

ANGELA. — Entre nous ? Qui ?

JAMES. — Il serait exagéré de parler de syndicat mais tout de même nous nous réunissons le soir, chaque mercredi, pour parler métier.

ANGELA. — Ça doit être intéressant ?

JAMES. — Nous étudions les questions. Nous mettons au point les projets... On a toujours beaucoup à apprendre.

ANGELA. — Je m'en doute, bien sûr !

JAMES, *qui est allé jusqu'à la bibliothèque, et après l'avoir fait pivoter, a sorti le gros livre des coupures de presse.* — Ne croyez surtout pas que la presse nous est toujours favorable... Il lui arrive de nous traîner dans la boue, de mépriser nos méthodes, de nous railler. Notre amour-propre en souffre cruellement parfois. Mais il arrive aussi que nous ayions de bons articles que nous sommes très fiers de produire. C'est tout de même un encouragement et une référence.

ANGELA. — Je pense bien !

JAMES. — Personnellement, je ne profite guère de l'avantage puisque je n'apparais jamais sous mon nom, bien entendu. La gloire est d'abord pour les acteurs. Moi je leur distribue leurs rôles et ça me fait un vrai plaisir de les voir en première page, à l'honneur, comme il se doit.

ANGELA, *qui lit les coupures avec intérêt.* — Les diamants de Dartmoor, c'était vous ?

JAMES. — Affaire moyenne. On a surestimé leur valeur.

ANGELA, *émerveillée.* — Le Rajah de Varanapata aussi ? J'espère !

JAMES. — Ceux-là étaient vrais...

ANGELA. — Et aussi la Caisse des dépôts d'Emery Street ?

JAMES. — Du beurre, je vous le dis tout de suite...

ANGELA. — Mon père a toujours cru qu'il s'agissait d'une bande du continent. Il est même allé à Paris !

JAMES. — Je sais. Cela m'a beaucoup flatté.

ANGELA. — Si j'ai bonne mémoire, il a fallu déjouer un système antivol jusque là inviolé.

JAMES. — L'opération m'a tout de même pris vingt bonnes minutes !

ANGELA. — En général, je trouve tout de suite.

JAMES. — Vraiment ?... J'aimerais vous voir ouvrir un coffre-fort.

ANGELA. — Quand vous voudrez, Mr. Winter !

JAMES. — Alors, venez par ici, voulez-vous ?

Et il dirige Angela vers le rideau qu'il écarte. Le coffre-fort apparaît. Angela s'est agenouillée.

JAMES. — Voyons un peu !...

ANGELA, *qui commence à travailler la combinaison.* — A première vue, ça ne me paraît pas très difficile...

JAMES. — J'ai pourtant dépensé beaucoup d'argent à installer ce système là...

Et au moment où Angela, triomphante, vient de réussir à ouvrir le coffre, Peter est entré.

ANGELA, *qui ne l'a pas vu.* — Et voilà !

PETER. — Angela !... Qu'est-ce que vous faites là ?

ANGELA, *radieuse et fière, elle est allée vers lui.* — Oh, Peter ! Cher Peter !

PETER. — Vous ici, Angela ? Et occupée à cela ?

ANGELA. — Soyons sérieux, Peter, vraiment, voulez-vous ? Et répondez franchement. Est-ce que, pour moi, vous alliez vraiment suivre le droit chemin ?

PETER, *effaré.* — Oui... *(A James :)* Qu'êtes-vous allé lui raconter, père ?

JAMES. — La vérité, Peter. La simple vérité. L'honnête vérité.

ANGELA, *avec admiration.* — Vos billets sont merveilleux, Peter ! C'est fou, cher Peter, ce talent que vous pouvez avoir. Je suis si fière de vous...

Pat est apparue et assiste à la scène.

JAMES. — Et tu peux être fier d'Angela, Peter... Car tu ne savais pas. Les bijoux de Troon... Les diamants de Park Lane !...

PAT. — C'était elle !

ANGELA, *faussement modeste.* — C'était moi !...

PETER. — C'était vous ?

JAMES. — C'était elle !

ANGELA. — C'était moi. *(Puis, émue, elle s'est jetée dans les bras de Peter effaré :)* Mon chéri... si tu savais combien je suis heureuse !...

JAMES, *mieux que cordial.* — Enfants chéris !... Nous allons fêter cela.

Et James est allé jusqu'à l'armoire à liqueurs et sert à tous un Xérès.

PAT. — Dès que je vous ai vue, j'ai compris tout de suite que vous étiez vraiment bien.

ANGELA, *qui embrasse Pat.* — Merci, chère Pat.

JAMES. — Peut-on maintenant savoir, Peter, ce qui vous a fait revenir ici ?...

PETER. — Le Vicaire s'est présenté à la banque avec cinq faux billets qu'il venait verser au compte des missions. Où les a-t-il eus ?

JAMES. — Ils étaient là. Il les a vus. On n'allait pas lui faire de peine.

PETER. — Et vous avez réussi à ouvrir ce coffre, Angela ?

JAMES. — En quinze secondes ! Il a fallu que je la voie pour croire.

PETER. — Et, sincèrement, vous pensez que mes billets sont bien ?

ANGELA. — Merveilleux, Peter. *(Triomphante :)* Avec ça, ce qu'on veut !

PETER. — Dieu vous entente, Angela ! Car, entre nous, bien sûr, pour vous, j'allais renoncer, mais tout de même, ça me manquait bien un peu ce travail-là...

ANGELA. — Ce serait bien le diable si, à nous tous, on n'était pas plus forts que mon père !... Et vous, chère Pat, qu'est-ce que vous ferez là-dedans ?

PAT, *ingénuement.* — Vous aviez un bracelet quand vous êtes arrivée ?

ANGELA. — Oui. *(Elle tâte son poignet.)* Où est-il ? *(Pat le lui donne.)* Et quand l'avez-vous pris ?

PAT. — Quand vous m'avez embrassée.

ANGELA. — Parce que, vous aussi ?...

JAMES. — Nous sommes ici la famille la plus unie de toute l'Angleterre. Et Pat a les doigts les plus agiles du royaume.

ANGELA. — C'est pour cela que vous étiez hier soir à Covent Garden.

PAT. — A l'entr'acte, c'est un vrai plaisir !

Mrs Winter est entrée, en tenue de ville. Une vraie lady.

MRS WINTER. — Peter ! Peter !... Mon enfant chéri !

PETER. — Tu sais ce qui nous arrive ?

MRS WINTER. — Bien sûr, je sais. J'ai écouté derrière la porte !

ANGELA. — Croyez-vous que c'est magnifique, madame ! *(Elle se jette dans ses bras.)* Mammie !... Quelle famille !...

JAMES, *qui traverse la scène, avec le plateau et offre un Xérès à chacun.* — Grâce à vous, chère Angela, une famille a retrouvé la joie. L'agneau sans tache a rejoint le bercail. Il a corrigé son faux pas sur le chemin de la vertu. *(Il lève son verre.)* Ensemble, nous allons pouvoir travailler à la prospérité de tous. L'argent, grâce à Peter, sera plus abondant, les commerces de luxe y trouveront avantage, les compagnies d'assurances ne s'en porteront pas plus mal... A votre santé et à votre avenir à tous !... *(Il aperçoit le Vicaire qui a passé le nez dans la porte :)* Entrez, monsieur le Vicaire, entrez !... Et venez trinquer avec nous !...

LE VICAIRE, *ému et heureux.* — Avec quelle joie je m'associe à vos bonheurs, mes chers amis ! Et quelle reconnaissance je vous dois ! Et quel spectacle réconfortant que celui d'un foyer où chacun a le souci de faire du bien à tous !... Et quel honneur pour un berger d'être le témoin, le confident et le complice de tout cela !... *(Distrait :)* Je ne vous retarde pas ?... *(Sans attendre la réponse.)* Du tout, j'ai tout mon temps. Et je prend même celui d'affirmer hautement que, grâce à vous tous, nos œuvres sont prospères et qu'il n'y aura pas, demain, de malheureux !... Si chacun vous prenait pour modèle, la vie serait bien agréable ! *(Et comme s'il répondait à un discours :)* Merci, merci !...

JAMES, *qui lève son verre.* — A la libre entreprise !

LE VICAIRE, *qui en fait autant.* — A la paroisse !

MRS WINTER. — Honni soit qui mal y pense !

RIDEAU

Le Vicaire James Mrs Winter

Jackson Peter Angela

6 LE VICAIRE. — *Comme vous devez vous sentir heureux ! Si profondément heureux !* (ACTE II.)

7 JACKSON. — *Comment allez-vous ? Je ne vous ai pas déjà rencontrée ici ?* (ACTE III.)

8 MRS WINTER. — *Quelle jolie broche vous avez là, Angela !* (ACTE III.)

9 JAMES. — *On ne peut pas tout prévoir, malheureusement.* (ACTE IV.)

10 JAMES. — *Vous aimez cette petite tache de lumière qui vous guide dans la nuit ?* (ACTE IV.)

(Photographies France-Illustration - Roger Boulet)

Mrs Winter Angela

Jackson James Mrs Winter

Angela James

"LE CHANT DU ROSSIGNOL"

DEVANT LA CRITIQUE

Le titre est déjà une attrape : le chant du rossignol, ce n'est pas l'appel mélodieux de Philomèle, c'est le grincement de la fausse clef du cambrioleur dans la serrure.

Et les attrapes continuent : l'honorable famille Winter, de mœurs quasi victoriennes, que nous voyons vivre si décemment dans un appartement très « upper middle class » (haute bourgeoisie) de Londres, est, en fait, une famille adonnée, depuis trois générations, au vol qualifié et à l'escroquerie.

Le père James Winter est un cambrioleur habile, méthodique, précis ; sa femme est une parfaite maîtresse de maison, qui n'opère pas personnellement mais qui se fait gloire d'être fille et petite-fille de monte-en-l'air célèbres en leur temps ; Miss Winter, l'élégante et rousse Pat, est un pick-pocket d'une dextérité de prestidigitateur, et le fils, le gentil Peter, est un faux monnayeur de génie, sur l'avenir duquel toute la famille Winter fonde de vastes espoirs. Il n'est pas jusqu'à la bonne, Janet, qui ne se prépare à entrer dans la carrière en dérobant, pour se faire la main, les bijoux de ses maîtres — quitte à les leur rendre, le coup fait.

Sur cette famille respectueuse des traditions et pénétrée de l'amour du métier, une catastrophe s'abat : Peter, le cher Peter, est entré dans une banque, non pour la dévaliser mais pour y devenir un honnête employé à 20 livres par mois ! Motif de cette désertion : Peter est amoureux d'une exquise et pure jeune personne, qui est la propre fille du commissaire Preston, de Scotland-Yard. Désertion et mésalliance ! Mais non, ce n'est qu'une attrape de plus : l'exquise jeune fille se livre, elle aussi, à ses moments perdus, à la cambriole ! Très joli talent d'amateur. En épousant Peter, elle deviendra professionnelle. Et le jeune homme, renonçant à moisir honorablement derrière un guichet, pourra rentrer la tête haute dans le droit chemin de la fausse monnaie bien faite. La famille Winter retrouve la joie et la fierté de vivre. Il n'y aura pas de « black sheep », de brebis galeuse, dans son sein...

Comme on le voit, c'est une comédie d'humour, d'humour typiquement anglais. Le rire y naît du fait que des voleurs emploient, pour prêcher la fidélité à l'esprit de rapine et aux traditions familiales de malhonnêteté, les mêmes locutions qu'utilisent d'ordinaire les braves gens pour ramener au bien un des leurs égaré.

La pièce, fort adroitement agencée par les auteurs anglais : MM. du Garde Peach et Ian Hay, a été adaptée par M. Roger-Ferdinand avec tout le soin et le talent qu'on connaît à l'auteur des « J. 3 ».

Elle est jouée par Lucien Baroux, sorti de sa retraite pour incarner, avec une énorme, une ineffable bouffonnerie, un vicaire de village d'une distraction et d'une étourderie incommensurables ; par Duvallès, qui prête sa savoureuse drôlerie naturelle au cambrioleur à principes ; par Denise Grey, toujours pleine d'abattage et de mouvement ; par Evelyne Rey, Catherine Erard, Annik Alane, Michel François, Serge Nadaud et Léon Walther, tous agréables ou utiles.

PAUL GORDEAUX,
dans *France-Soir*.

Pourquoi j'ai adapté "Le Chant du Rossignol"

Nos amis anglais auraient de quoi s'offenser si un Français s'était permis d'imaginer cette très impertinente histoire. Il leur est arrivé souvent de ne point se gêner avec nous, de nous malmener sans précaution, de nous dépeindre sous les traits ridicules de bourgeois à barbiche, abondamment décorés, bavards et agités, un peu sans gêne dans leurs manières et, pour tout dire, bien différents du parfait gentleman que nos amis anglais ont toujours eu l'ambition d'incarner.

On pourrait croire, à première vue, qu'il s'agit ici d'une basse vengeance. Il n'en est rien.

En effet, le thème de cette comédie, ses personnages et son action ont été empruntés à deux confrères anglais, qui, mieux que nous, connaissent leurs compatriotes et, par surcroît, à deux écrivains charmants dont l'humour est parfois si cruel qu'on a quelque scrupule à le suivre, malgré la joie secrète qu'on en peut éprouver.

Nous voici donc dûment autorisés par nos confrères à crayonner sans indulgence une famille anglaise dont le comportement est si inattendu et surtout si peu honorable qu'il aurait de quoi fâcher tous les lords et ladies de la vieille Angleterre, si nous étions seuls responsables.

Nos confrères m'ont dit : « Ne vous gênez surtout pas. Et, s'il vous plaît, ajoutez sans façon à la satire que nous vous proposons. » Et la tentation était grande, à laquelle l'auteur français a cédé avec joie, de ne ménager rien ni personne.

Bien entendu, la bonne foi et la parfaite éducation de nos amis anglais ne sont à aucun moment en cause. Et les personnages de la comédie sont si particuliers vraiment qu'il ne viendra à l'idée de personne de généraliser et de prêter à tout un peuple ami des façons aussi cavalières...

Donc les Winter sont des gens dont la mine est fort bonne et les manières victoriennes. Ils ont toutes les apparences de sujets très dignes de Sa Majesté. Ils vivent bourgeoisement, dans un quartier cossu de Londres. Ils n'ont rien négligé pour assurer à leurs deux enfants une excellente éducation. Les comptes sont bien tenus dans la maison, et le service fait de façon impeccable par une soubrette digne du répertoire ; le charmant vicaire de la paroisse est le meilleur ami des Winter ; voilà de bonnes références. Autant dire qu'à l'école des Winter on apprendrait les règles du meilleur savoir-vivre.

Voilà pour les apparences seulement, auxquelles il ne faut jamais se fier. Car cette pièce serait d'une immoralité sans nom si l'humour de nos confrères britanniques n'avait eu le pouvoir, pour ainsi dire magique, de donner à l'immoralité même tous les attraits de la bonne compagnie. On le veut espérer.

ROGER-FERDINAND,
dans *L'Aurore*.

Comité de Direction { Président : Vincent DELPUECH. Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

Fondateur : GEORGES OUDARD.

Imprimerie MOULLOT - MARSEILLE — Printed in France — Dépôt légal 4me trimestre 1954